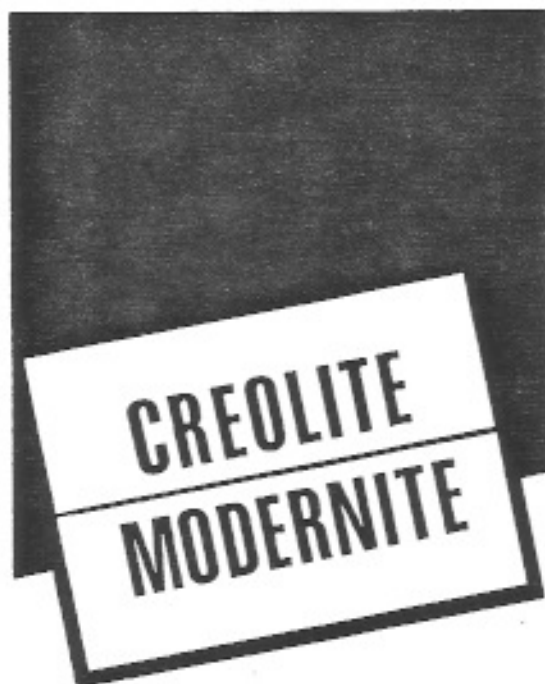


**CREOLITE**

**MODERNITE**



**CECI N'EST PAS UN MEMOIRE ...**

**CLAUDE YACOUB**

**ECOLE SPECIALE D'ARCHITECTURE**

PARIS, le 27 juin 1989

# MERCI

Aux membres du jury :

Paul VIRILIO (Directeur de mémoire)  
Jean-Claude GIRARDIN (président du jury)  
Roland BRIVAL  
Marc MALINOWSKY  
Christian GARNIER  
Christian VAN DEUREN  
Bruno COURATIER  
Ousseynou FAYE

## A

Jean-Camille PETIT et ses collaborateurs  
Joby BERNABE  
Victor ANICET  
Roland SUVELOR  
Patrick CHAMOISEAU  
Raphaël CONFIANT  
Jean BERNABE  
Frank HUBERT  
Marc ALIE  
Madeleine DE GRANDMAISON  
Alex PIERRE-LOUIS  
Serge LETCHIMI  
Gérard JACQUAT  
Joël PAMPHILE  
Catherine THEODOSE  
Marie CHOMEREAU LAMOTTE  
Line-Rose BEUZE  
Alain DELATTE

Et aux autres ...

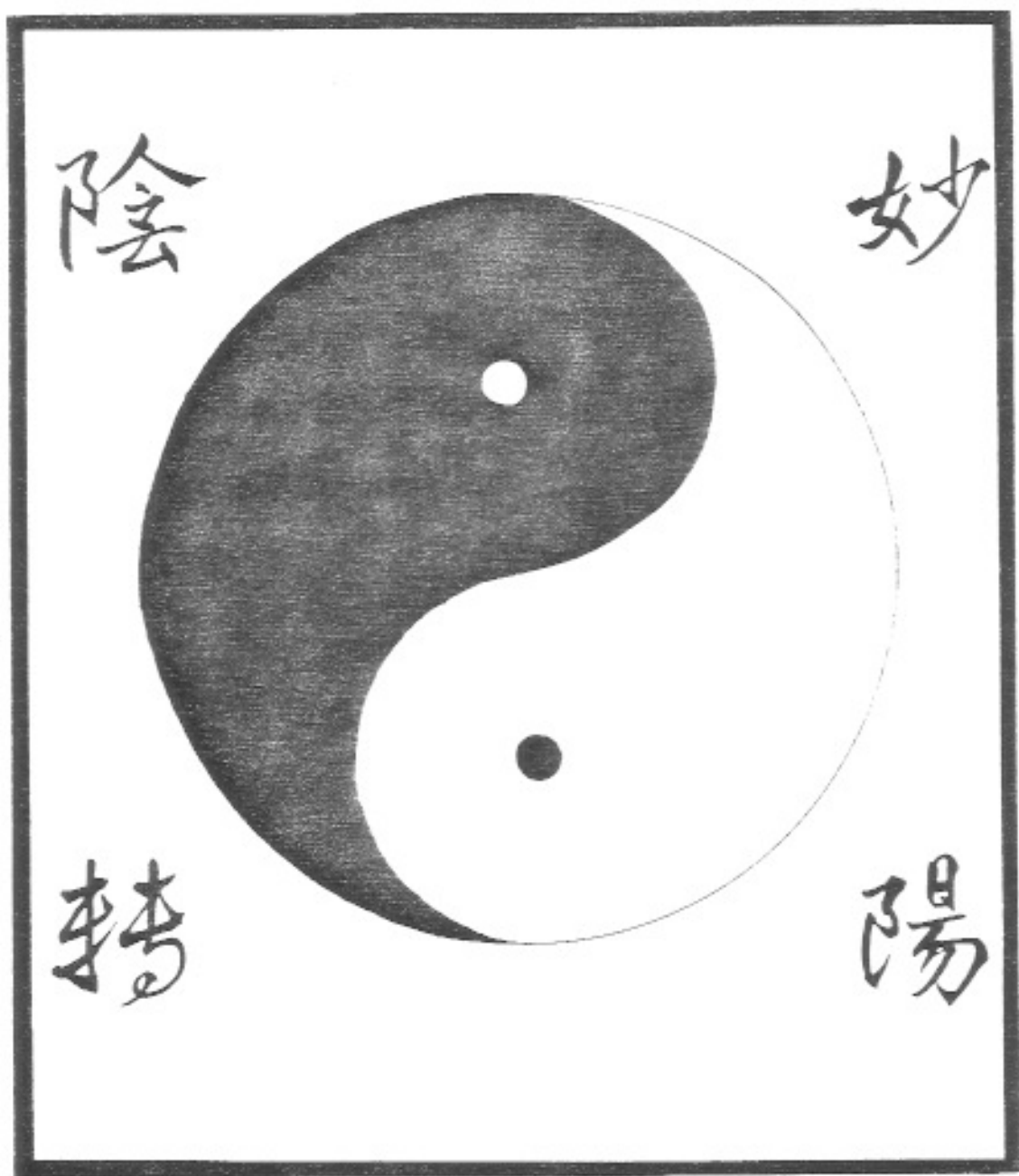


Je crois en la religion de l'amour, où que se dirigent ses  
carevanes, car l'amour est ma religion et ma foi.

Ibn Arabi - XIII ème siècle

1 Ma mère

ad



↓ 係

↓

↓ Shade

---

"Une tâche colossale que l'inventaire du réel,  
Nous amassons des faits, que nous commentons,  
mais à chaque ligne écrite, à chaque proposition  
énoncée, nous ressentons une impression d'inachèvement."

Frantz FANON  
(Peau noire, masques blancs)

---

↓ l'enfer ...



## SOMMAIRE

I	AVANT-PROPOS	1
II	VISAGES DE LA MARTINIQUE	3
III	DU TEMPS DE L'ANTAN A AUJOURD'HUI	9
	Tableau historique synoptique	17
IV	CREOLITE (introduction)	18
	A. Sociétés créoles	19
	B. Eloge de la créolité	65
V	MODERNITE	
	A. Patrimoine	70
	B. Modernité	105
	C. Patrimoine - Modernité	137
VI	FORT-DE-FRANCE	
	A. Géographie	139
	B. Histoire	142
	C. De nos jours...	148
VII	PROJET (introduction)	159
	A. Analyse du site	160
	B. Proposition d'aménagement	172
VIII	BIBLIOGRAPHIE	176



1

# AVANT-PROPOS

**MOI,**

Extérieur "net".  
Enfin, je pense !

Intérieur "flou".  
Enfin, je crois !

Deux questions fondamentales viennent à moi.  
En tant qu'homme, qui suis-je ?  
En tant qu'architecte, que revendique-je ?

Recherche de deux identités qui se rejoignent  
en final de compte.

Petit fils et fils d'immigrés syriens.  
Naissance et vécu sur la terre **Martinique**.  
Qui suis-je ?

Terrien de part mon existence,  
Syrien de par le sang,  
Martiniquais de part l'adoption,  
Français de part l'identité officielle !

Alors,  
Me questionner, me connaître.  
Introspection suprême.  
Exister en parfaite harmonie avec mon  
Identité affirmée.

A l'horizon se profile la lumière  
à mon questionnement intérieur :  
**La Créolité.**

A partir de là, m'affirmer comme  
Un architecte d'aujourd'hui, de mon temps,  
de mon espace et de demain.  
Cela, à travers  
**la Modernité.**

## CREOLITE - MODERNITE à la MARTINIQUE

Créolité.

Histoire métissée par l'apport incessant de peuples "d'ailleurs". Martinique, à la recherche de son identité afin de se connaître, de se reconnaître et ainsi s'affirmer à travers son mélange, son originalité, sa particularité, sa force : sa Créolité.

Etre.

Point des Antilles.

Point de France.

Point de L'Europe de 1993.

Point du Monde.

Se fondre sans s'oublier.

Modernité.

Révélation de la créolité avec, dans, grâce à, pour  
La Modernité.

2

Pour ce.

Définir la Martinique : son image physique et ses composantes historiques afin de mieux cerner l'espace dans lequel nous évoluerons.

Parler de ses peuples venus de tous les horizons pour amener l'éloge de la créolité.

Aborder la modernité, non sans avoir défini le patrimoine. Ce, dans un premier temps à une échelle mondiale avant de se pencher sur notre "coin" de terre.

Alors,

Créolité - Modernité.

Traduction "concrète" de ces concepts à travers l'aménagement de la Pointe Simon à Fort-de-France.

Etudier la ville et le site choisi : leurs données morphologiques et temporelles.

Proposer un programme d'aménagement urbain et architectural avant la "réalisation" du projet.

A grid of small black squares on a white background. The grid is mostly complete, but there are several missing squares that form a shape resembling a face. The missing squares are located in the upper right quadrant of the grid. The number '2' is printed in the center of the grid, and the text 'VISAGES ...' is printed in the lower right quadrant.

2

**VISAGES ...**

"...La Martinique se dresse devant nous. D'abord elle paraît toute grise d'un gris vaporeux.. Ensuite elle devient d'un gris bleuté, et enfin verte.

Elle appartient à cette belle famille volcanique de l'archipel de l'arc des petites Antilles. Ses collines sont nombreuses et verdoyantes. Sa cime la plus élevée est encapuchonnée d'un nuage bien connu. Nous retrouvons des plaines d'un jaune d'or, de surprenantes variétés de verdure et de longs éperons piquants dans la mer formés sans doute par d'anciens torrents de lave...

L'île semble être une masse de verdure, avec çà et là des lignes et des ombres pourprées, obscurité de ravins, de forêts où la terre paraît avoir glissé le long des collines...

Comme les paroles des poètes semblent grises en présence de cette nature. L'énorme poème silencieux de couleur et de lumière du ciel et de la mer, des bois et des cimes, dépasse l'imagination au point de la paralyser, se moquant de l'admiration, défiant toute puissance d'expression".

Lafcadio HEARN  
(un voyage d'été aux tropiques)

3



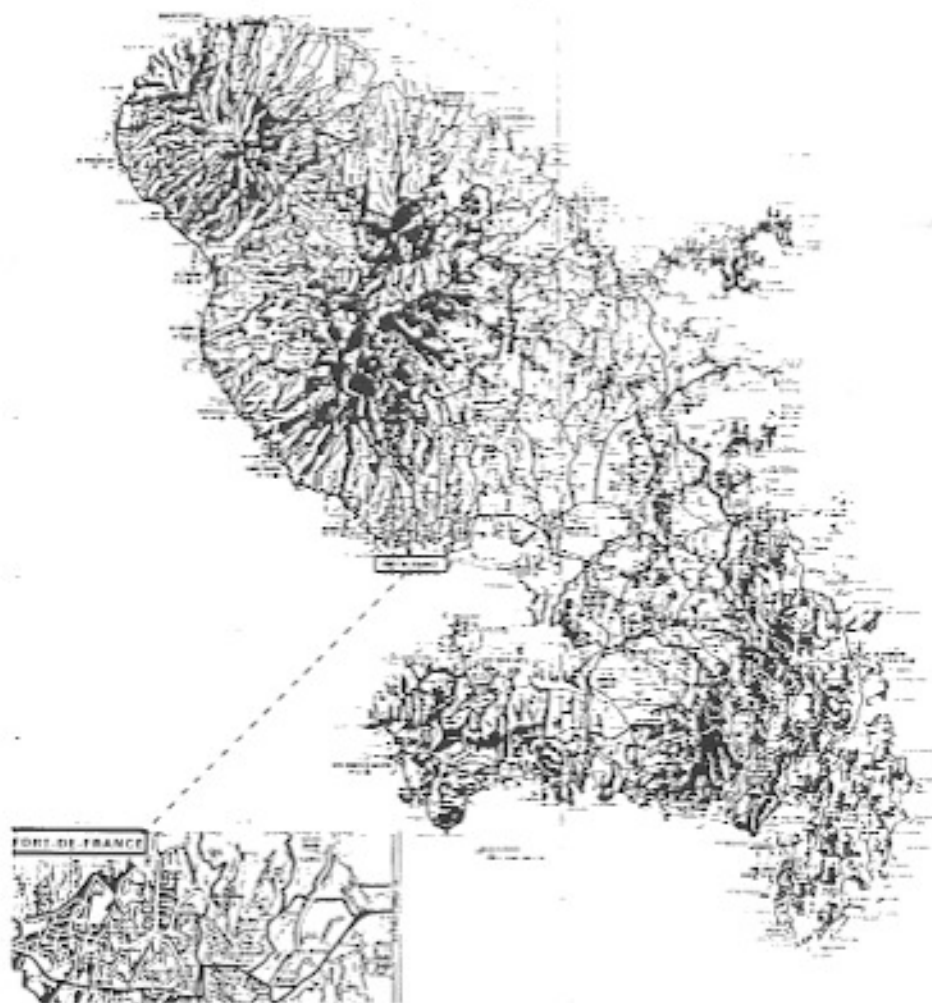
Ce chant poétique nous laissant rêveurs et admiratifs, nous ne ferons qu'ajouter à cette description idyllique que quelques "précisions techniques" afin de mieux cerner les différents visages de la Martinique.



Terre  
 Au nord de l'Amérique du sud  
 Océan Atlantique  
 Arc des petites Antilles  
 Mer des Caraïbes  
 14°36' nord - 62°36' ouest  
**Ile de la Martinique**  
 entre  
 Ile de la Dominique au nord  
 Ile de Sainte-Lucie au sud  
 Forme oblongue  
 1080 km<sup>2</sup>  
 64 km longueur maximum  
 30 km largeur maximum  
 340 000 habitants  
 Densité : 340 h/km<sup>2</sup>  
 Département français d'outre-mer  
 (972)



La Martinique est formée d'un complexe volcanique tertiaire et quaternaire qui lui donne un relief accidenté où se succèdent collines, ravins et petites plaines littorales.



Au sud, des édifices volcaniques démantelés traduisent des hauteurs avoisinant les 500 mètres.

Au centre se trouve l'unique étendue aérée de l'île : la plaine du Lamentin.

Au nord, d'imposantes formations volcaniques récentes dominant le paysage martiniquais comme le volcan tristement célèbre de la montagne Pelée (toujours active) et les pitons du Carbet. La première culmine à 1463 m et la seconde à 1194 m.



Elle a un climat tropical maritime pluvieux. Balayée par les alizés qui soufflent du secteur est, l'île connaît une "douceur" appréciable par rapport à d'autres régions possédant le même climat.

Cette brise locale définit deux parties, la première appelée côte au vent côté océan Atlantique qui la reçoit en plein front et la seconde : côte sous le vent côté mer des Caraïbes qui n'en bénéficie pas à cause de la barrière centrale constituée par le relief montagneux.

Les températures moyennes tournent autour de 26° C. L'humidité est permanente à cause d'un degré pluviométrique régissant important.

Deux saisons occupent la vie climatique avec "le carême" de février à mai qui représente une période sèche et "l'hivernage" de juin à janvier ponctué de fréquentes pluies. cette dernière comprend la période critique de août à septembre marquant le passage des tempêtes et des cyclones.



Les fortes pentes réduisent les surfaces propres à l'agriculture, celles-ci ne couvrant que la moitié du territoire permettent la culture de la canne à sucre, de la banane, de l'ananas... : principales richesses économiques de l'île.

Cependant, le relief est assez aéré pour permettre la mise en oeuvre des moyens de communication terrestre. Ainsi aucune partie de l'île ne souffre d'isolement.

Un tiers de la population est installé à Fort-de-France regroupant toutes les activités du département. Saint-Pierre, Le Marin et Trinité étant les autres pôles importants.

La Martinique ne possédant aucunes sources d'énergies ni de matières premières "reconnues", voit son économie basée sur les cultures déjà citées et sur le tourisme.



3

DU TEMPS DE L'ANTAN...

L'arc insulaire caribéen semble avoir été depuis la plus haute antiquité une voie de communication importante entre les deux parties du continent américain.



L'excellente navigation de la mer des Caraïbes et la bonne visibilité que l'on a d'une île à l'autre ont sans doute contribué à ces mouvements migratoires par étapes de populations de toutes origines géographiques et culturelles.

Il n'est donc pas étonnant que l'on y retrouve dès l'époque néolithique un très grand amalgame de traditions héritées de l'Amérique du nord.

En effet, les vestiges les plus anciens de la présence de l'homme dans les Antilles remontent à quelques 4000 ans avant Jésus-Christ. Ils semblent correspondre à différentes vagues de populations de "chasseurs-cueilleurs" qui occupèrent les îles de l'arc antillais.

Ils ne nous restent que très peu de traces de ces civilisations à travers quelques empreintes archéologiques qui représentent un faible potentiel d'éléments d'étude.

Sur ce, nous nous permettrons de commencer notre étude historique à partir des premiers habitants de l'arc antillais et de la Martinique : les Amérindiens.

Ces derniers arrivèrent dans l'île par vagues successives. Les premiers vers 230 avant Jésus-Christ s'y installèrent jusqu'à ce qu'une éruption de la Montagne Pelée les oblige à quitter ce territoire vers l'an 300 de notre ère.

Un siècle plus tard, une deuxième vague d'Amérindiens appelés Arawaks prit possession des lieux jusqu'à l'an 700 qui vit l'arrivée des Caraïbes représentant de la dernière vague amérindienne.

Ceux-ci chassèrent leurs prédécesseurs (qui trouvèrent refuge dans les Grandes Antilles) et vécurent paisiblement sur leur nouvelle terre durant neuf siècles.

En effet, la découverte de l'Amérique par Christophe COLOMB allait bouleverser la vie de cette population.

1502 : Christophe COLOMB découvre la Martinique



Dès que le contact fut établi entre l'homme blanc et l'amérindien, le processus d'élimination de ce dernier se mit en marche. Ce phénomène connut un décalage entre les grandes Antilles et les petites Antilles.

Aux grandes Antilles, les espagnols s'installèrent en Haiti qui devint la plaque tournante de leurs expéditions vers les autres îles et vers l'Amérique du sud.

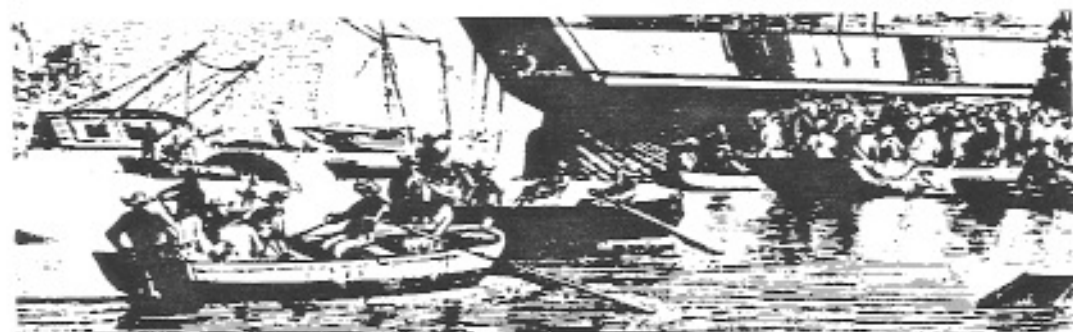
Sur place ils exploitèrent les pacifiques Arawaks, à la recherche d'or. "Les hommes rouges" soumis à un rythme de travail auquel ils n'étaient pas habitués et agressés par des maladies importées, se trouvèrent sans aucune possibilité de défense pour assurer leur survie.

Rares sont les fois où ils se révoltaient, car d'une part leur esprit n'était pas fait pour ce genre d'action et d'autre part ils avaient peu de chances face à l'ennemi espagnol.

Alors cette population se laissa emporter dans "l'autre monde" plutôt que de se laisser dominer.

Un des ethnocides des plus importants de l'histoire de l'humanité venait de prendre naissance.

Aux petites Antilles, les espagnols dans un premier temps ne firent que passer les considérant comme des lieux d'escale. Ce fait permit aux Caraïbes d'avoir un sursis en attendant les prochains arrivants au début du XVII<sup>ème</sup> siècle.



En effet, vers 1620 les anglais et les français se partagèrent cet archipel sans s'encombrer de la présence des Amérindiens. Ces derniers s'aperçurent qu'après avoir accueilli les hommes blancs sur leurs territoires comme des visiteurs, ces derniers s'approprièrent les terres de leurs ancêtres.

Contrairement à leurs cousins Arawaks, les Caraïbes en tant que guerriers affrontèrent les colons jusqu'à la mort.

Avant d'arriver à cette solution extrême, les deux populations se cotoyèrent arrivant à partager les îles où elles se trouvaient.

En Martinique par exemple, le gouverneur Du parquet avait adopté une politique conciliante avec les autochtones en coupant les terres en deux avant de commencer l'extermination du sauvage en 1657. Les rares survivants Caraïbes furent parqués dans l'île de la Dominique qui leurs était réservée par les colons.



En 1635 les français colonisent la Guadeloupe et la Martinique fondant par la même occasion les colonies d'Amérique.

C'est en juillet de cette année que débarque à la Martinique Belain D'ESNAMBUC (capitaine corsaire qui sillonne les îles depuis une dizaine d'années), envoyé par RICHELIEU pour installer un système de production de tabac alors produit rare et très apprécié en Europe.

De Saint-Christophe vont partir les premiers colons pour la Martinique où ils s'installeront avec très peu de moyens fournis par la France.

Ceci expliquera un essor "timide" aggravé par le fait que leur pays durant cette période déclarera la guerre à l'Angleterre les entraînant dans un état d'isolement.

Les colons nouvellement arrivés à la Martinique s'attendaient à trouver la terre promise.

En fait, la réalité allait se révéler bien différente face à une nature hostile ne correspondant en rien à leur univers d'origine.

Le manque d'hommes fut l'un des plus sérieux obstacles pour la mise en oeuvre d'une culture de plantation, ce qui explique un démarrage relativement lent.

En 1640 il n'y a que 700 blancs et dix ans plus tard cette population doublera avec en plus l'apport des esclaves.

Le premier essor économique de l'île sera marqué par la culture du tabac. Cultiver cette plante n'était rien d'autre que la continuité d'une tradition amérindienne que Christophe COLOMB avait découvert à Cuba en 1492.

Effectivement, cette denrée très appréciée en Europe allait être la base du système colonial aux Antilles. Hélas la Martinique avait saisi sa chance un peu tard alors que les cours du tabac commençait à chuter sur les marchés européens.

Face à cet échec, l'île était complètement bouleversée dans ses structures et dépassée par ces événements.

13

En 1651, DU PARQUET nouveau gouverneur de l'île va acheter les droits de seigneurie à la compagnie redonnant un souffle nouveau à la colonie qui retrouvera un certain équilibre jusqu'à sa mort en 1659.

A cette date des troubles nouveaux dus à une rivalité de clans entre picards et parisiens, vont éclater réinstallant par la même occasion un désordre permanent.

La Martinique retrouvera un climat social et économique paisible avec l'arrivée de Louis XIV au pouvoir.

En son nom, Colbert va fonder la Compagnie des Indes Occidentales qui reçoit pour 40 ans "la seigneurie, propriété et justice de toutes les terres du nouveau monde sous souveraineté royale..."



Rétablir l'ordre, veiller à l'augmentation des habitants et développer les plantations : tels seront les grands principes de la nouvelle politique menée par Richelieu.

Cet homme sera à la base d'un nouvel essor pour l'île qui prendra forme en 1670 avec l'importation de la culture de la canne à sucre qui portera la Martinique au niveau des grandes colonies.

Imitant les anglais qui dix ans auparavant avaient commencé cette culture à la Barbade, les français vont importer tout ce système nouveau du Brésil avec l'apport des pièces indispensables pour le fonctionnement de cette nouvelle économie.



Pour faire "tourner" cette production on va assister à la traite des noirs qui allaient remplacer les engagés blancs ne supportant pas les difficiles conditions de vie sous les tropiques.

Ainsi, les français allaient se lancer dans "le commerce triangulaire" qui allait leur assurer une réussite économique basée sur l'exploitation inhumaine de millions d'hommes.

Ce commerce circuiteux était organisé par des armateurs européens. Il consistait en un troc de marchandises européennes sans valeur contre des noirs d'Afrique.

Ces derniers étaient vendus en Amérique et aux Antilles aux planteurs à qui ils achetaient leurs denrées coloniales qu'ils allaient revendre en Europe.

Ainsi, grâce au modèle technique brésilien et à l'esclavage contrôlé par "le code noir de Colbert", les colonies françaises et en particulier la Martinique connurent de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la moitié du siècle suivant une expansion prodigieuse.

Celle-ci sera perturbée par les conflits qui éclateront vers 1759 quand les anglais décideront de conquérir les Antilles françaises.

Les îles connaîtront alors une période de guerre qui verra la Martinique occupée par les anglais de 1794 à 1802 et 1809 à 1814. Ils la restitueront aux français au second traité de Paris en 1815.

Entre temps la tension monte dans l'île. Les colons revendiquent une plus large autonomie vis-à-vis du pouvoir royal et les esclaves commencent à se rebeller. Ainsi voit-on éclater des révoltes sanglantes à travers toute la Martinique.

Avec la révolution de 1789, Les colons affirment leurs vœux pour la reconnaissance d'une autonomie créole" qui redéfinirait "la mère patrie" en tant qu'associée et non plus en tant que souveraine.

Les esclaves quant à eux, obtiennent l'abolition de l'esclavage en 1794 qui sera réinstaurée en 1802 par Napoléon Bonaparte.

Le rétablissement de l'esclavage ne fera que réinstaurer une période de soulèvements où "la race humiliée" aura pour exemple la révolution de ses frères haïtiens qui se soulèveront et déclareront l'indépendance de "Haïti la noire" en 1804.

Forts de cet exemple, les esclaves Martiniquais reprendront le chemin de la lutte pour la liberté précipitant l'île dans un état de crise dès 1830.

En France de grands noms comme Voltaire et plus particulièrement Victor Schoelcher lutteront pour l'abolition de l'esclavage qui sera proclamée le 27 avril 1848.

Ainsi, cette date restera gravée dans l'histoire comme le jour qui verra un peuple opprimé obtenir sa liberté.

Il serait pourtant juste de préciser un point important que l'histoire omet trop souvent.

En effet, les esclaves n'attendent pas l'application de l'abolition de l'esclavage au début du mois de juin pour réclamer leur liberté (il fallait compter plus d'un mois pour que "les nouvelles" parviennent aux Antilles par voie de mer).

Ils l'obtiendront au prix de leur sang versé lors d'une insurrection qui éclatera le 22 mai 1848 à Saint-Pierre, obligeant le pouvoir local à déclarer l'abolition de l'esclavage avant même de recevoir le décret officiel de la capitale.



A partir de cet événement le système politique est complètement bouleversé, avec l'annulation des conseils coloniaux remplacés par des commissaires de la république et des conseillers municipaux élus au suffrage universel.

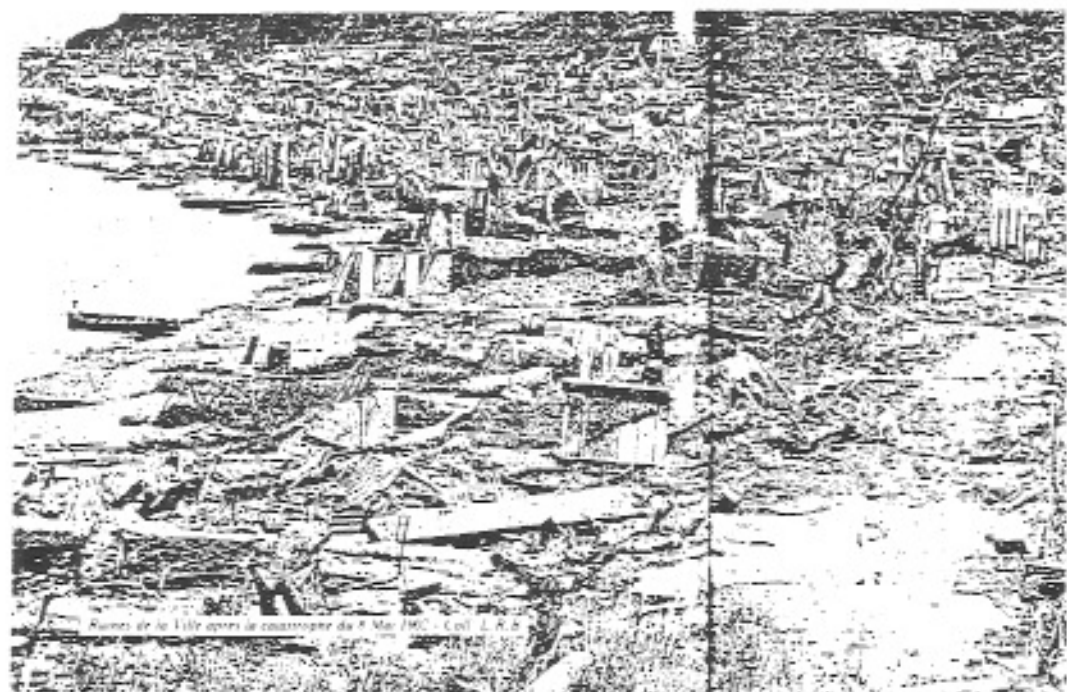
Quant au système économique il l'est autant que le précédent, contraint de trouver une nouvelle main-d'œuvre. Celle-ci sera assurée par l'apport massif d'immigrés indiens à partir de 1853.

La situation se stabilisera jusqu'en 1870, année qui verra une vie politique occuper l'avant scène martiniquaise avec le retour de l'île dans le concert parlementaire.

Cette situation sera très mal accueillie par les colons voulant garder le monopole économique sans aucun partage.

Alors on s'achemine vers une crise sucrière qui éclate en 1882 avec des grèves interminables qui s'étaleront sur toute la fin de ce siècle. Cette rébellion sociale verra les hommes de couleur accéder à des postes politiques importants.

En 1902, une terrible éruption de la Montagne Pelée va anéantir la ville de Saint-Pierre et ses 30.000 habitants. Cette catastrophe bouleversera les données politiques, économiques et intellectuelles de l'île portant un coup d'arrêt à leurs progressions.



17

"Si le volcan a détruit, il a aussi créé quelque chose d'aussi beau qu'une oeuvre d'art". Ainsi parlait PICASSO de la ville qui allait renaître de ses cendres, laissant le titre et les fonctions de chef-lieu de l'île à Fort-de-France.

Si la première guerre mondiale n'affecte pas la vie martiniquaise, la seconde y sera par contre bien plus présente avec l'occupation du régime de Vichy à la Martinique jusqu'en 1943.

Cette année verra le soulèvement du peuple martiniquais qui renversera l'amiral Robert au pouvoir et rejoindra la "France libre" pour la lutte finale.

En 1946, la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique seront érigées en département français d'outre-mer. Une nouvelle ère politique et économique venait de voir le jour.

DATES	EVENEMENTS
Avant J.C.	
4000	Apparition de l'homme aux Antilles originaire d'Amérique du nord
300	Arrivée des premiers amérindiens
Après J.C.	
400	Occupation de l'île par les Arawaks indiens originaires d'Amérique du sud
700	Les Caraïbes "cousins" des Arawaks chassent ces derniers
1492	Découverte de Antilles par Christophe COLOMB
1502	Découverte de la Martinique par Christophe COLOMB
1635	Prise de possession de l'île par les français
1642	Louis XIII autorise le traite des esclaves
1650	Implantation de la canne à sucre
1664	Création de la Compagnie des Indes pour gérer les colonies
1669	Fondation de Fort Royal
1685	Promulgation du code noir de COLBERT "réglemente" l'esclavage
1789	Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ( Martinique : ! )
1794	Les anglais s'emparent de la Martinique jusqu'en 1802
1794	La convention abolit l'esclavage
1802	Établissement de l'esclavage par NAPOLEON
1809	La Martinique sous domination anglaise jusqu'en 1814
1818	Loi interdisant le commerce du "bois d'ébène"
1830	Égalité des droits aux gens de couleur libres
1848	Décret du 27 avril abolissant l'esclavage Révolte des esclaves le 22 mai obtenant la liberté
1902	Eruption de la Montagne Pelée
1941	Occupation du Régime de Vichy jusqu'en 1943
1946	Départementalisation de la Martinique

4

CREOLITE



## Introduction

Avant d'aborder le concept de la Créolité, "frôlons" l'étude des sociétés créoles qui se sont succédées à la Martinique depuis l'aube des temps à nos jours.

Leurs arrivées sur cette terre. Le quand, le comment, le pourquoi ?

Leurs histoires, leurs intégrations, leurs apports, leurs souffrances, leurs joies, leurs motivations...

Les aborder, les cerner, les pénétrer avant d'esquisser l'Éloge de la Créolité.

## A. Sociétés créoles

De l'an 230 avant Jésus-Christ jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle l'île de la Martinique sera occupée par trois vagues successives d'amérindiens.

Les premiers y séjourneront jusqu'à l'an 295 de notre ère fuyant "la colère des Dieux" manifestée par l'éruption de la Montagne Pelée.

Un siècle plus tard les arawaks formant la seconde vague s'installeront dans l'île avant d'en être chassés en 700 par les caraïbes, dernière vague amérindienne qui "échouera" contre le colon blanc au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Les précurseurs de cette civilisation ne laisseront que quelques traces archéologiques, empreintes de leur passage.

Celles-ci ne pouvant constituer une base de travail, nous nous permettrons de passer directement à ceux qui commencèrent à graver à jamais l'histoire de celle qu'ils nommèrent : Martinino.



## A. Sociétés créoles

De l'an 230 avant Jésus-Christ jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle l'île de la Martinique sera occupée par trois vagues successives d'amérindiens.

Les premiers y séjourneront jusqu'à l'an 295 de notre ère fuyant "la colère des Dieux" manifestée par l'éruption de la Montagne Pelée.

Un siècle plus tard les arawaks formant la seconde vague s'installeront dans l'île avant d'en être chassés en 700 par les caraïbes, dernière vague amérindienne qui "échouera" contre le colon blanc au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Les précurseurs de cette civilisation ne laisseront que quelques traces archéologiques, empreintes de leur passage.

Celles-ci ne pouvant constituer une base de travail, nous nous permettrons de passer directement à ceux qui commencèrent à graver à jamais l'histoire de celle qu'ils nommèrent : Matinino.

### 1) Les arawaks.

Ils étaient originaires du nord ouest de l'Amérique du sud, plus précisément de l'actuelle Colombie.

Ils furent le substratum des grandes cultures amérindiennes. Rejetés par d'autres groupes rivaux, ils s'enfoncèrent dans la forêt amazonienne jusqu'à trouver la côte Atlantique s'installant dans le village de Saladéros dans l'actuel Venezuela.

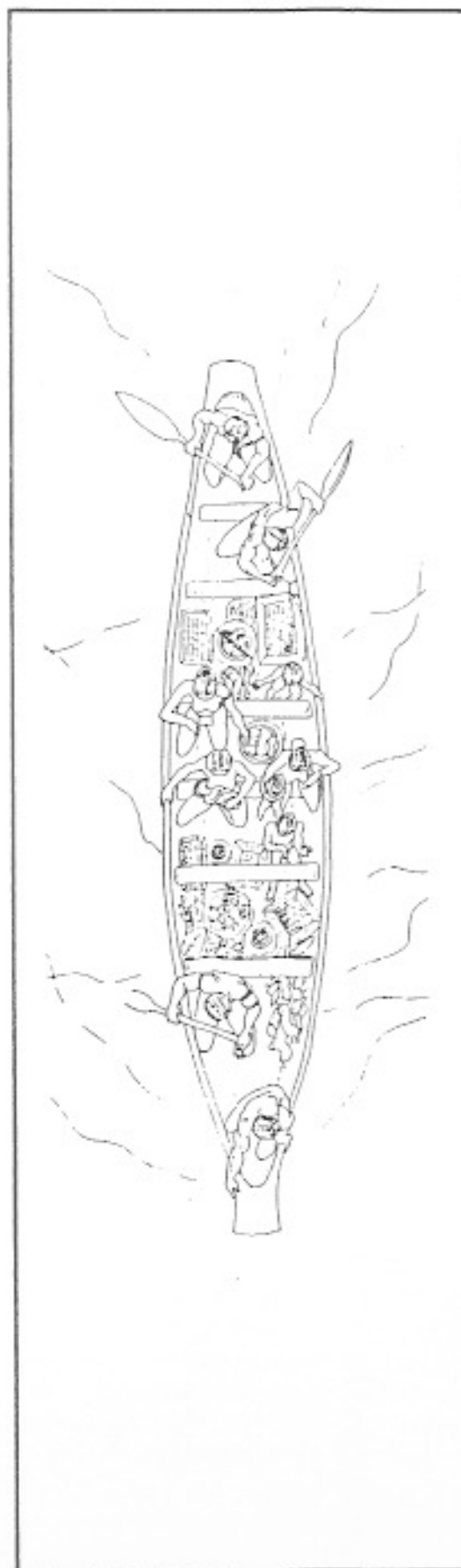
Habités de tous temps à voyager dans leurs embarcations ils avaient développé de nombreux "points" technologiques adaptés au voyage maritime, qui en lui même était facilité par d'excellentes conditions de traversée.

Il n'est pas certain que ces migrations aient été motivées par des impératifs de production comme la recherche de terres de culture et de chasse.

Nous pourrions être amenés à penser que l'Arawak éprouvait un réel élan de curiosité et d'intérêt pour tout ce qui pouvait se trouver dans "l'ailleurs".

Ainsi, ils arrivèrent et s'installèrent à la Martinique au début du IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

Arrivant de la mer des Caraïbes ils occuperont l'île sur sa côte ouest où l'accès était facile par le biais de grandes baies et de plages très calmes.



Schoelcher (située au centre de l'île près de Fort-de-France) sera le principal lieu de leur regroupement, ce avant de pénétrer dans l'île d'ouest en est.

Au moment de quitter le continent américain pour traverser le premier bras de mer qui le séparait de Trinidad, l'arawak possédait déjà son support culturel.

Il était porteur d'une culture fruit de l'expérience séculaire due au contact constant avec les problèmes de la survie biologique.

En effet, à l'écoute de la nature et de son environnement l'amérindien a su accumuler les observations lui permettant d'élaborer les structures qui formèrent le support apte à soutenir sa collectivité, à survivre et à harmoniser ses rapports intérieurs et extérieurs.

Ce système adapté dans sa nouvelle résidence lui permettra de vivre en parfaite harmonie avec son nouveau milieu.

Ainsi, il créa une économie d'auto-subsistance qui sera à la base de sa culture.

Il aura la sagesse de l'appliquer en acceptant les réalités écologiques et en adaptant ses structures à son environnement, sachant que l'évolution technologique de la production le porterait inévitablement à la création de surplus donc à la rupture irréversible de son équilibre.



A partir de cette connaissance générale mais non moins essentielle cette la société amérindienne, essayons de cerner l'homme Arawak.

L'arawak.

Il s'appelait Caonabo, Yaquimex, Altabeira ou Anacaona.

Doux et timide, il était très religieux s'entourant d'un monde surnaturel auquel il liait son propre monde.

Polygame, il possédait deux langues : une pour l'homme et une pour la femme car chaque sexe avait sa vie bien ordonnée parallèlement à celle de l'autre.

Toute son existence était régie par la culture du manioc, cette tubercule que les Dieux avaient offerte à son ancêtre Galibi afin qu'il sauve son peuple de la famine et de la misère.

Autour de la platine à manioc la vie quotidienne prenait forme. Tout proche se trouvait la clairière défrichée par brûlis où l'on cultivait la racine sacrée et le village avec ses habitations nommées carbets.

Le carbet se voulait être une construction légère facilement renouvelable étant donné les catastrophes naturelles fréquentes.

Fait de différentes sortes de bois omniprésentes et faciles à travailler, il était commode à construire. De forme ronde en général il était couvert de branchages et de feuilles, bien ventilé et percé d'une porte unique.



Cette construction pouvait être érigée sur les lieux annexes de chasse et de pêche.

Dans le domaine de l'alimentation le manioc était à la base de toutes ses compositions culinaires.

Son principal produit étant la cassave : galette cuite sur une platine et dorée au soleil qui accompagnait tous les plats, arrosés d'une liqueur extraite de la tubercule sacrée : l'ouycou.



Pour ce qui est de leurs habits, nous pouvons le résumer à travers ce passage du "sang du roucou" de Roland BRIVAL :

"... des hommes et des femmes nus sans honte mais dont l'âme secrète demeurait voilée derrière l'eau noire de leurs yeux"...

Ce vêtement naturel était d'une couleur rougeâtre car il s'enduisait d'une huile végétale tirée du roucou, qui le protégeait des morsures d'insectes.

A cela venait s'ajouter une longue chevelure sertie de coquillages, des colliers de cristal, un caracoli (bijou en forme de croissant) sur la poitrine, un maquillage élaboré et des plumes resplendissantes lors des cérémonies religieuses.

Celles-ci accompagnaient des actes de la vie quotidienne comme la fabrication de la cassave ou celle du gommier, rythmée par un rituel complexe et rigoureux au son du lambi.

D'autres occasions comme une naissance ou une mort voyaient le prêtre local : le butio procéder à une cérémonie où il communiquait avec ses dieux Yocauma ou locaunaghama.

Il lisait dans les étoiles, dans les entrailles des bêtes sacrifiées et dans l'esprit des morts.

Le tout ponctué de danses comme l'aryeto qui se devait de repousser l'esprit maléfique : le Maboya.

L'arawak traduisait ce monde intérieur dans la réalité par une décoration peinte ou sculptée d'une grande richesse.

Elle décrivait ses mythes, ses craintes et ses esprits à travers des poteries réalisées selon la technique du colombin.

Sa création artistique s'étendait à la vannerie avec des paniers et des hamacs sans oublier la gravure sur roche.

Sa vie de tous les jours lui permettait des "loisirs" comme le batos (jeu de balles) ou la pratique musicale au son du tambour, de la corne du lambi, des maracas (calebasses remplies de graines séchées) et des sifflets tout en fumant du cahoba autour d'un feu de camp : le Boucan.

Ainsi l'arawak vécut trois siècles paisibles d'ouayou et de nona (de soleil et de lune) jusqu'à l'arrivée vers l'an 700 de son ennemi héréditaire : le caraïbe.



## 2) Les caraïbes

Le caraïbe avait exactement les mêmes origines amérindiennes de son prédécesseur. La structure de sa société, ses croyances, ses traditions étaient identiques à celles de son "cousin".

Comme son nom l'indique le caraïbe (guerrier - homme fort) était sanguinaire et impitoyable. Cet état d'esprit sauvage le différenciait de l'arawak qu'il n'arrêta pas de chasser à travers toutes les petites Antilles le reléguant dans les grandes Antilles.

Ce dernier n'ayant pas du tout l'esprit guerrier céda sa place, continuant sa route migratoire vers le nord de l'archipel caribéen.



Le caraïbe.

Il s'appelait Akiwa, Yayaël, Akayouman ou Ataliti.

25

"Il avait des traits fins, une petite taille, une peau basanée et pas de défauts de la nature".

EXQUEMELIN

(Récits de flibustiers)



Comme précédemment indiqué il vivait de façon identique à l'arawak à la seule différence qu'il était beaucoup moins religieux, se contentant de cultiver à l'extrême le sens de l'honneur guerrier : sa principale religion.

Ce monde spirituel négligé avait une répercussion directe sur sa création artistique qui était peu fournie. A l'image de ses poteries "grossières" essentiellement utilitaires.

Durant plus de neuf siècles il s'enracina dans la terre martiniquaise jusqu'à l'arrivée du colon.

"Il comprenait que le jour était arrivé. A moins qu'il ne fût entré dans la mort sans l'avoir senti ...

le serpent ailé était venu à la grande baie ...

le monstre crachait des hommes vivant par la gueule ... les flèches et les pointes d'épieux ne seraient de nul recours contre sa cuirasse, mieux valait ne pas l'offenser. Il était l'envoyé des dieux".

Roland BRIVAL  
(Le sang du roucou)

26

Ainsi, il accueillit le nouvel arrivant comme un être venu de l'au-delà partageant avec lui ses richesses et lui enseignant ses secrets.

Les premiers temps, les deux civilisations se côtoyèrent en parfaite harmonie tant que la population blanche se composait de quelques flibustiers et boucaniers.

Une fois la colonie fondée les amérindiens furent parqués dans la moitié est de l'île.

Puis survint le génocide de cette population devenue encombrante qui ne voulait pas se plier aux volontés du colon, préférant rejoindre d'elle-même ses frères dans l'autre monde.



"... Rassemblés au pied de la falaise...

Le petit mal ne pleurait plus,  
son père lui montrait les étoiles  
lorsqu'à leur tour ils s'élançèrent  
dans le vide..."

Roland BRIVAL  
(Le sang du roucou)

Un des plus importants  
génocides de l'histoire de  
l'humanité venait de voir le jour.

"Vous pouvez supprimer le  
passé et châtier notre race

Humilier nos prêtres, offenser  
nos ancêtres

Brûler toutes les surfaces,  
effacer toutes les traces

De ce qui fut jadis le nombril  
de ce peuple Lié au destin de dieux  
paisibles...

Raser, anéantir

Voilà le souci de ses  
conquérants armés de feu et de  
croix de fer...

Vous pouvez incendier mon  
royaume, brûler le corps de mon  
peuple

Mais en vous débarrassant de  
moi, vous me délivrez de moi-  
même

Mes enfants me reconnaîtront

Ils se reconnaîtront en moi...

Mais les vôtres vous  
maudiront et vous banniront de  
leur mémoire..."

Jean METELLUS  
(Anacaona)

### 3) Les boucaniers et les flibustiers

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, la France consciente du retard qu'elle a vis-à-vis de l'Espagne, de la Hollande et de la Grande-Bretagne dans le domaine colonial va armer des navires de flibustiers qui auront pour mission d'arrêter la progression de ces nations dans le nouveau monde et de conquérir de nouvelles terres au nom du roi de France.

Cette conquête partait de Dieppe avec la permission de l'Amiral de France.

Elle prenait la mer vers les îles du Cap-Vert où elle se ravitaillait avant de longer les côtes africaines.

Ce, sans y accoster de peur de se faire surprendre par les flottes ennemies, bien trop importantes dans cette région.

A partir de là, elle traversait l'océan Atlantique pour aller au Brésil faire quelques prises.

Quelques mois de repos et "la course" continuait en remontant l'arc antillais à la découverte de ses innombrables îles qui allaient être des havres de repos avant le retour vers la métropole.

Exquemelin, le plus célèbre de ces aventuriers écrira ses mémoires qui seront l'unique témoignage de ce "passage" aux Antilles et en particulier en Martinique.

Ils sont originaires de Nantes, de la Rochelle, de Dieppe...

Ils arrivent avec leurs fusils, leurs chiens, un haut de chaussure, un chapeau, des souliers en peau de porc et une tente de toile fine en bandoulière.

Ils se joignent à deux pour vivre leurs aventures et mettent en communauté ce qu'ils possèdent.

Comme habitat, ils se contenteront de cases en bois recouvertes de feuilles de palmier et de roseaux. A l'intérieur, une pailasse avec des feuilles de bananier couverte d'une toile blanche.

Leurs activités : chasser, saler la viande, tanner le cuir qu'ils vendaient aux nouveaux colons.

Leurs loisirs : manger des grillades avec des pimentades autour d'un feu, fumer la pipe et se promener.

Leurs rapports avec les caraïbes furent des plus cordiaux avec le traditionnel échange de cadeaux qui se poursuivait par des fêtes somptueuses.

Ainsi chacun vivra tranquillement de son côté sans gêner son voisin.

L'américain appréciait cette compagnie au point de vouloir apprendre la langue de son visiteur en lui demandant de lui cracher dans la bouche et dans l'oreille, pensant ainsi l'assimiler.

Ces quelques aventuriers regagneront pour la plupart la France. Quelques uns resteront avec la naissance de la colonie, se fondant dans cette nouvelle société.

#### 4) Les colons

A une époque où les grandes puissances européennes voient leur prospérité se "préciser" dans les colonies aux quatre coins du monde, la France accuse plus d'un siècle de retard sur ses concurrents.

Ce n'est qu'à l'aube du XVII<sup>ème</sup> siècle que l'hexagone se décide à entrer dans le concert colonial en envoyant sa flotte conquérir des terres aux Antilles.

En 1635, le corsaire ESNAMBUC prend possession de la Martinique. Le Roi l'anoblit et le nomme gouverneur de l'île.

Ainsi, allait commencer l'histoire coloniale de cette contrée du nouveau monde.

Le colon.

Il était originaire de Dieppe, Nantes, Bordeaux, Rouen ou Le Havre.

Terre natale qu'il quitte dans l'espoir de trouver l'Eldorado.

Il est issu de deux classes sociales bien distinctes : la petite bourgeoisie et la classe populaire. La première rêve de fortune et de titres de noblesse, la seconde quitte la famine et la misère en espérant une vie meilleure.

Alors commerçants, médecins, charpentiers, paysans, menuisiers... vont former une société variée pour affronter une nouvelle vie.



En guise de palais flamboyants d'or et de pierres précieuses, il trouve une nature hostile et un peuple de sauvages.

Tout est nouveau pour lui, un climat sans hiver et "sans" saisons et des conditions de vie difficiles.

Le temps de se remettre d'une longue traversée très éprouvante et d'une déception certaine, le colon va mettre en place un système économique qui va régir la vie de l'île.

Celui-ci sera axé sur la culture du tabac qu'il va importer de la Barbade et de Saint-Christophe.

Afin de réaliser ce plan agricole, il va exterminer les Caraïbes après une courte période de cohabitation.

Autour de cette économie de plantation va prendre place d'un côté les propriétaires des exploitations, de l'autre les travailleurs.

Les premiers achèteront des droits au roi et emploieront les seconds grâce à un système d'engagement.

En effet, la classe populaire immigrante s'engageait à servir leurs futurs maîtres durant une période de trois ans. Cela afin de payer leur voyage et leur intégration dans cette nouvelle société. On les appelait "les engagés" ou "les trente-six mois".

Cette catégorie sociale ne survivra pas très longtemps car l'engagé ne résistera pas au travail accablant et au climat écrasant.

Alors, déjà en 1650 le colon va exploiter des esclaves afin de remplacer le système défaillant de l'engagement, pour assurer la culture du tabac qui après un début laborieux va permettre à l'île de prendre un essor considérable.

Avec cette prospérité naissante, la Martinique va voir arriver vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle des bourgeois et des nobles de Paris, de Picardie et de Normandie.

Cette période va voir le tournant de l'économie antillaise avec la chute du cours du tabac sur les places européennes entraînant un changement brutal dans le système des plantations.

En 1670, pour remplacer "le tabac mourant", la canne à sucre est importée du Brésil. Elle sera à la base d'une évolution fulgurante de l'île à tous les niveaux.

A partir de cette date, ce nouveau système économique va ordonner deux classes sociales : la première dominante avec le colon, la seconde dominée avec l'esclave.

Ainsi définie, nous pouvons alors commencer l'étude de cette première catégorie de la population martiniquaise.

A l'intérieur de cette caste se trouve d'une part "le grand blanc" riche propriétaire d'habitation sucrière, d'autre part "le petit blanc" citadin aux multiples visages.

Cette nuance s'affirme à la lecture de cette lettre anonyme d'un français de passage dans l'île :

"A part quelques familles de planteurs et de marchands établis avec leurs femmes et leurs domestiques, sages et repliés; on ne fait pas tort de comparer le reste de l'île à Rome, dont les premiers fondateurs n'étaient qu'un ramassis confu de brigands, de putains, de protestants, de bannis, de galériens..."

Cette critique sera confirmée par la vision du voisin anglais barbadien qualifiant la société martiniquaise "de libertine te frivole", allant même jusqu'à porter le doute sur les moeurs au sein des habitations.

De ces deux aspects du colon, nous allons nous attarder sur celui qui marquera fortement l'histoire de cette région, "le grand blanc" qui grâce à sa fortune et à ses pouvoirs régnera en maître absolu.

"Le petit blanc" ne laissant que peu de traces sauf quand il venait à travailler sur la plantation où il s'assimilait alors à son maître.

"Le grand blanc".

Il s'appelait Du parquet,  
Duquesnay, De reynal.

Il était blanc, cheveux blonds ou bruns, les yeux bleus, de taille moyenne.

Il n'était pas loin de penser que ses traits naturels faisait de lui un être supérieur, surtout face à l'indigène amérindien puis face au noir qu'il traitera en "sous-être".

Ce racisme "naturel" ne fera que s'accentuer quand au nom de sa religion catholique il se fera "le sauveur des âmes nègres" pensant que ces derniers avaient peu de chance d'en posséder une à cause de la couleur de leur peau.

Et l'esprit théologique du moment de préciser :

"c'est Dieu qui met les différences entre les hommes et décide du sort de chacuns d'eux. C'est lui qui fait le riche et le pauvre, le roi et le sujet, le libre et l'esclave. D'ailleurs les noirs, on ne les fait pas esclaves, mais on les trouve ainsi... Il est inimaginable que ces gens soient des hommes sinon on commencerait à croire que nous ne sommes pas des chrétiens."

Toute sa vie "tournera" autour de son domaine : la plantation avec son habitation, ses cases à esclaves, sa sucrerie...

La ville étant réservée au pouvoir administratif et judiciaire, au commerce et aux quelques rares divertissements et activités culturelles.



Fort de l'expérience du colon espagnol et du colon britannique dans les îles voisines et de l'acquis amérindien, le grand blanc va construire son habitation dans un esprit de pérennité, avec dans sa mémoire l'architecture traditionnelle de sa campagne normande, picarde ou vendéenne.

L'habitation sucrière est située sur un talus ventilé d'où il est facile au maître de surveiller plaines et savanes lui appartenant.

Dans cet ensemble se trouve la grand' case où réside le colon.

A proximité la maison des économes, la cuisine et un pavillon pour les invités.

Pius loin viennent les cases des nègres et "l'hôpital" des esclaves.

Puis apparaissent les constructions à vocation industrielle comme le moulin à boyer la canne, la sucrerie avec ses chaudières, la distillerie et plusieurs magasins.

Enfin, les terres cultivées encerclent ce noyau.

la grand'case : habitation luxueuse inspirée de la maison rurale mormande ou l'on trouvait à l'intérieur un mobilier entièrement importé de métropole ou fabriqué sur place d'après des modèles connus copiés sur le style régence par exemple.

Dans le domaine de la décoration picturale et sculpturale on en revenait à tout importer car localement il n'y avait pas de place pour une production artistique quelconque.

Cette pauvreté créatrice s'étendait aux domaines littéraire, musical et théâtral.

Effectivement, Saint-Pierre alors chef-lieu de l'île verra se produire dans son théâtre des comédies, des opéras et des opérettes "à la mode de France", sur des airs de Lulli, Rameau, Mozart...

Le colon lira les journaux économiques parlant du cours de la canne à sucre et des autres produits coloniaux, du mouvement des bateaux et des ouvrages d'écrivains en vogue en Métropole comme Mélastase, Roucher et Letasse.

Vu la vie intellectuelle réduite le colon envoyait ses enfants en France afin de leur donner une bonne éducation.

Ces derniers reviendront sur leur terre natale, vivre dans la plus grande oisiveté, passant leur temps à organiser des réceptions et des bals d'une plantation à l'autre.

D'ailleurs il faut voir là, les principales activités d'une société coloniale en mal de création artistique, préférant "la danse, la gloutonnerie sexuelle et les potins" à la réflexion intellectuelle.



Cela donnait des bals avec des danses de cour et des danses coloniales inspirées d'airs africains, de fandanges et de tarentelles.

Sinon, une vie sociale "officielle" prenait forme lors des fêtes civiques et religieuses, à la ville avec la revue militaire, le bal sur la grand' place : les cantiques, les motets et les histoires sacrées accompagnés par les violons, les flûtes et les orgues.

L'exception qui confirme la règle quant à la création artistique du colon, verra des ecclésiastiques écrire des récits de voyage, des chroniques historiques et des enquêtes sur la faune et la flore locale.

Le colon ne prendra la plume que pour défendre ses intérêts quand l'esclavage sera sur le point d'être aboli.

A travers les décennies qui suivront jusqu'à nos jours le colon ne fera aucune concession aux différentes sociétés qu'il sera amené à côtoyer.

Préserver sa race et son pouvoir : telle sera sa devise qui l'enfermera dans son cocon colonial.

Cette domination coloniale sera troublée par le colon anglais à deux reprises. Ce, durant une dizaine d'années.

Cette occupation apportera une influence supplémentaire non négligeable dans la langue créole et dans d'autres domaines comme l'architecture.

5) Les esclaves

"Si j'étais né homme,  
moi aussi  
mon destin eut été  
celui de l'arbre :  
l'arbre du soleil  
comme sous la pluie  
reste réconcilié  
avec ses racines  
et ses feuilles.  
Il connaît en mêmetemps  
la nuit et la lumière  
sans mourir de connaissance."

38

René DEPESTRE

"Mon nom : offensé  
mon prénom : humilié  
mon état : révolté  
mon âge : l'âge de la pierre."

Aimé CESAIRE

En 1636, un an après la prise de possession de la Martinique Louis XIII autorise la traite des noirs par "l'édit de l'acte de naissance de l'esclavage" le 31 octobre de cette année.

Les français sur les traces des portugais qui avaient commencé dès le XV<sup>ème</sup> siècle au Brésil ce "commerce", vont se lancer dans ce processus économique.

Tout d'abord par le biais de compagnies officielles comme la Compagnie des Indes Occidentales et la Compagnie du Sénégal qui s'avéreront bien vite incapables de gérer ce trafic.

Alors, le Roi accordera la liberté des traites à des compagnies privées qui commenceront ces activités en 1673.

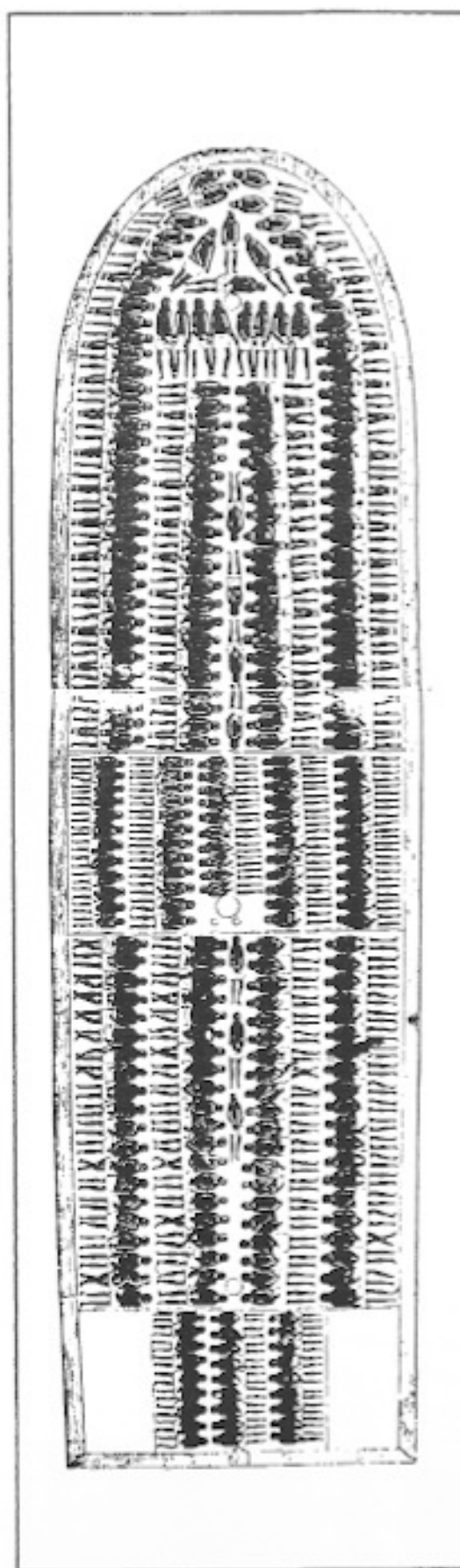
Ainsi "le commerce triangulaire" entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique voit le jour.

De Nantes, La Rochelle ou Bordeaux appareillait un navire rempli de "pacotilles" vers les côtes occidentales africaines.

Sur l'île de Gorée au large de Dakar, le négrier rendait visite au roi local à qui il offrait des présents avant de discuter du prix et du nombre des esclaves.

Ces derniers provenaient des prises de guerre ou des razzias effectuées à l'intérieur du pays.





Examinés, mesurés, palpés, pesés... les esclaves étaient regroupés par lots de vente. Une fois l'affaire conclue, le négrier effectuait le paiement en miroirs, papiers dorés, cadenas, eau de vie et parasols.

Il entreposait sa cargaison sur la tristement célèbre île de Gorée le temps d'aller "cueillir" d'autres affaires de côte en côte, de rade en rade, du Cap Vert au Cap des palmes, de la Guinée à la Côte d'Ivoire.

Une fois effectuées ces transactions, c'était le départ vers l'Amérique.

Enchaînés et parqués comme des animaux (600 à 800 par bateaux), les esclaves allaient connaître trois mois de traversée ponctuée par une souffrance indescriptible.

40

Nus, allongés en fond de cale durant tout le voyage. Nourris deux fois par jour de soupe de riz et d'huile de piment. Nettoyés une fois par semaine. Promenés sur le pont une fois par jour où ils confectionnaient des paniers.

Face à ces conditions inhumaines, ils étaient la proie des vomissements, des étouffements, des écrasements et des maladies qui ne leurs donnaient aucune chance de survie.

En plus, ils leurs fallait résister aux tempêtes qui s'abattaient régulièrement sur le navire au milieu de l'Atlantique.

A quelques reprises des révoltes éclataient. Rares étaient les fois où elles réussissaient.

Si c'était le cas, les révoltés incapables de diriger le bateau n'avaient aucune chance de revoir la terre.

Sinon, une fois la révolte matée, la répression s'avérait sanglante.

Arrivés à la Martinique, à Saint-Pierre ou à Fort Royal, ils étaient "soignés" afin de leur donner une bonne apparence avant la vente.

Ils avaient droit à une coupe de cheveux, à un bain à l'huile de palme, au maquillage des défauts physiques et surtout à une semaine de repos et de nourriture saine afin de paraître en pleine forme.

41

Pendant ce temps, le négrier reprenait l'allure d'un navire de marchandises échangeant sa cargaison de "bois d'ébène" contre des denrées exotiques qu'il allait ramener en France.

"Le commerce circuiteux" voyait ainsi sa boucle accomplie.

Les esclaves étaient vendus à des maîtres de plantation qui les emmenaient sur leur futur lieu de vie et de travail, juste après l'achat.

Ces hommes arrachés à leur terre natale étaient originaires de treize nations africaines : du Sénégal au Dahomey en passant par le Ghana.

Leurs tribus d'origine étaient les Bambaras, les Cotocolios, les Congos, les Coromantins, les Tacouas, les Aradas...

Elle était bien loin l'Afrique pour Kunta Kinté, Sohantye, Salou, Ajiman et autre Zaouen qui allaient être rebaptisés Tom, Amboise, Joseph ou Jean...

Ainsi, ils seront soumis au "Code Noir" de Colbert qui voulait "donner à la France les moyens de son approvisionnement en denrées coloniales grâce à une main-d'œuvre servile abondante et peu onéreuse".

Citons quelques passages des articles les plus significatifs de ce texte afin de mieux cerner sa signification :

Article 13 :

"... Les esclaves sont réduits au titre de "bien-meubles"..."

Article 28 :

"... Déclarons les esclaves ne rien posséder... L'esclavage dont le but principal est de sauver au nom de la religion catholique les âmes des noirs plongés dans la barbarie et la perdition en Afrique..."

"... Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique..."

Ce recueil de règlements va régir la discipline et le commerce des esclaves. Il fera en sorte de bien systématiser le compartimentage de la société coloniale.





Les esclaves sont employés au bourg ou sur les plantations.

La première solution (très rare) leurs vaudra une vie relativement normale, la seconde l'étant moins.

Une fois arrivé sur la plantation, l'esclave peut être employé dans trois branches différentes de l'exploitation :

- le travail domestique lui réservait une vie privilégiée en servant dans la maison du maître. L'homme à la cuisine et aux courses, la femme au ménage et au soin des enfants.

Ils seront bien nourris, habillés et logés près de la grand'case.

- le travail d'ouvrier de plantation sera réservé à des esclaves spécialisés dans un corps de métiers comme les sucriers, les mouliniers, les tonneliers...

On les appellera "nègres à talents" et ils auront droit comme la dernière catégorie à un certain confort matériel.

- le travail de jardin sera le plus éprouvant de l'habitation car l'esclave sera amené à travailler la terre, à récolter la canne à sucre, le café, le tabac... à effectuer les basses besognes dans des conditions de vie lamentables.

Tous ces travaux étaient soumis à un emploi du temps très stricte que nous pouvons résumer ainsi :

- 5h : Réveil à la cloche de la plantation suivi de la prière, de la toilette et du rangement des cases.

- 7h : Début du travail jusqu'au coucher du soleil avec une courte pause pour le déjeuner.

Cela faisait 10 heures de travail par jour du lundi au samedi. Le dimanche était "libre". Ce jour de repos était consacré à la messe, au ménage des cases, et aux corvées de l'Etat (construction de routes, de forteresses...) le matin; aux jeux et aux danses l'après-midi.

Venait s'ajouter à cette pause dominicale : les jours fériés comme Noël, le Jour de l'An, la Toussaint...

L'esclave habitait les cases à nègres qui formaient un petit village dans la plantation.

44

La case s'inspirait de l'habitat Caraïbe avec une touche africaine. Elle était en bois, recouverte de feuilles... Fragile, elle résistait rarement à une forte pluie.

Au sol à l'intérieur de la terre battue, un lit fait d'une paille garnie de feuilles mortes mises sur une claie. Quelquesalebasses servant de plats, une jarre, une chaudière.

Chez quelques privilégiés on pouvait trouver une table, un banc et une malle pour ranger le linge.

Sa nourriture était constituée de manioc, de pommes de terre et de racines.

Un semblant de viande ou de salaisons venait compléter ce triste menu le dimanche ou les jours de fête.

Son habit était à l'image de sa maison et de sa nourriture : pauvre et rudimentaire. Un caleçon pour l'homme, une jupe et un haut pour la femme, le tout taillé vulgairement dans une grosse toile.

Le dimanche l'homme portait une chemise blanche et la femme deux jupes : une de couleur et l'autre blanche en dessous avec un chemisier blanc.

Le port des chaussures était interdit aux esclaves, sauf pour ceux qui travaillaient à la grand'case.

A ces conditions de vie misérables, l'esclave connaîtra l'enfer des chatiments corporels que nous pouvons résumer à travers ces quelques vers du poète GUY TIROLIEN :

"Je ne connais que l'histoire  
inscrite dans ma chair  
par le feu des fouets  
la brûlure des garrots  
des fers rouges  
et du viol."

A travers cette vie de souffrance l'esclave trouvera le refuge et la liberté grâce à la religion, la danse et la musique.



Si officiellement les esclaves étaient baptisés et instruits dans la religion catholique, ils n'en gardaient pas moins leurs croyances religieuses ancestrales qui remontaient à la nuit des temps africains.

Le jour : prières obligatoires, messe le dimanche, enterrement (unique "cadeau" que le maître offrait à son esclave), mariage (cette cérémonie très rare était réservée aux esclaves "proches" du maître).

La nuit : retour aux croyances animistes et aux "pratiques mystiques" comme le vaudou originaire du Dahomey qui signifie génie ou esprit protecteur. La sorcellerie ou "quimbois" était pratiqué par des maîtres de séance qui soulageaient, vengeaient, transcendaient les esclaves.

Tout cet univers magique entraînait des superstitions omniprésentes qui laisseront l'esclave continuellement sur la défensive (évitant de laisser trainer des cheveux, des rognures d'ongles ou tout autre résidu corporel qui pouvait être utilisé par l'esprit du mal).

Ces croyances iront s'affirmer à travers l'éternelle création artistique noire : la musique et la danse.

"Ma musique n'est que le  
rythme de mon sang,  
le cri rauque de ma chair..."

Guy TIROLIEN



Elle sera son unique refuge qui lui permettra de résister et d'espérer.

De l'Afrique mère, l'esclave gardera intactes ses célébrations ancestrales avec le Calenda :

vibrations des instruments, de la voix et du corps qui avaient pour thème la vénération d'un dieu fécondateur de la terre, de la nature et de l'homme et le Laghia : danse guerrière qui le faisait entrer en communion avec le dieu de la guerre et de la mort.

Ces deux principales danses étaient accompagnées par le tambour (instrument divin qui représentait la voix du dieu invoqué et qui donnait force et courage) et par "les serviteurs" de ce dernier comme les cloches, les triangles et le ti-bois.

47

Toutes ces pratiques restaient officieuses, interdites par le maître qui voyait en elles le signe d'une révolte naissante.

Ce dernier allait permettre certaines formes d'expression comme les chants sur les lieux de travail pour mieux coordonner les mouvements des ouvriers et les danses du dimanche après-midi qui d'origines africaines commençaient à "s'européaniser" donnant le Bel Air, la Mazurka, le Bamboula et la Biguine.

Dans le même état d'esprit, le colon va importer le carnaval d'Europe.

Ce, afin de l'offrir comme divertissement à l'esclave qui parallèlement aux fêtes luxueuses de son maître organisera dans les faubourgs et les campagnes des cortèges : lieu de défoulement qui calmait les esprits, bafouait les règles esthétiques et morales, contestait la société coloniale et ses privilèges et véhiculait la réelle expression de souffrance et de révolte de l'esclave.

Enfin, finissons ce survol artistique en parlant du principal élément de l'identité africaine : l'oralité.

Dès que l'esclave posera le pied sur la terre martiniquaise il n'oubliera pas de transmettre son histoire à ses descendants à travers ses contes : trésors de sagesse, de poésie et de beauté.

Dans le mystère de la nuit cette poésie orale sera transmise et perçue grâce à la langue créole, le symbole d'une synthèse réussie à partir de plusieurs sociétés et de leurs langues qui se seront côtoyées dans cette région depuis l'aube des temps.

En attendant l'éclatement de cet état d'esclavage avec son abolition en 1848, nous assisterons à la naissance de deux groupes sociaux en marge de l'homme asservi.

Le premier concerne certains esclaves de maison (fidèles et dociles) et les métis nés des liaisons entre "le maître et ses négresses", qui formeront la classe des affranchis.

Ne bénéficiant pas des droits civiques du blanc, ils vivront malgré cela dans une certaine aisance matérielle.

Imitant leurs anciens maîtres et s'initiant à la culture française, ils vont renier peu à peu leurs frères des plantations.

Cette assimilation plus ou moins forte verra la naissance d'un art créole avec la robe créole (faite de dentelles et de madras), les bijoux créoles (chaînes forçats, colliers choux, zanneaux à clous...) et la gastronomie créole (véritable art culinaire une fois oublié les racines, le manioc et le boeuf salé des cases à nègres).

Elle verra aussi l'éclosion de grands noms comme Toussaint Louverture (en Haïti), Delgres et Rigaud qui amorceront la révolte et la libération des esclaves.

49

Tout en restant dans ce domaine de révoltes nous arrivons au deuxième groupe social en marge avec les esclaves qui ne supportant plus leur condition de vie, s'enfuieront des plantations.

Les "marrons" seront ces hommes qui après avoir fui leur "prison", s'installeront dans des coins reculés de l'île où ils vivront en communauté.

Ils retourneront sur les demeures esclavagistes de temps à autre afin d'encourager leurs frères à la révolte.

Faisant figure d'héros, ils seront des dieux vivants pour leurs frères enchaînés qui grâce à eux retrouveront la force de se battre pour rétablir une justice qui leur faisait défaut depuis plus de deux siècles.

Ainsi, à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Martinique connaîtra des révoltes au sein de ses plantations.

De Grand'anse au Lorrain à Saint-Pierre, l'esclave se battra jusqu'à la mort afin d'obtenir la liberté et la dignité d'un homme libre. Ce, le 22 mai 1848.



le cheval galopa  
le cheval court  
le cheval vole

mon homme s'est enfui  
enfui dans l'au-delà  
enfui dans le soleil  
enfui sous la pluie.

comme un flamboyant  
comme un nègre marron  
comme un soleil rouge.  
l'homme-Guinée c'est lui  
il vole, il vole  
dans le ciel... woi...

le ciel porte ses branches  
ses racines descendent dans la terre  
son cœur bat comme le tonnerre

il vit dans la nuit  
il vit dans la lumière  
il a dépassé la mort

son sang monte  
comme la sève dans l'arbre

il vole dans la nuit  
il s'élève avec courage  
le cheval galopa



## 6) Les indiens

Avec l'abolition de l'esclavage, le gouvernement français va rechercher une main d'oeuvre agricole afin de remplacer les esclaves sur les plantations.

Après avoir pensé faire appel au chinois et à l'africain, c'est l'indien qui sera retenu par les autorités métropolitaines et les colons.

"L'indien ou le coolie a pour lui tous les suffrages unanimes de ceux qui l'ont employé, la sympathie de toutes les contrées intertropicales où il a paru...

Il est l'immigrant par excellence...

Bien fait et solidement constitué, facile à acclimater, de moeurs douces et polies...

Il a au plus haut degré la religion du contrat...

En outre son salaire est le moins élevé de ceux attribués aux immigrants."

Ce rapport du conseil général de la Guadeloupe en mai 1854, va renforcer la décision de l'engager dans les colonies françaises.

Avec l'accord de l'empire britannique régnant aux Indes à cette époque, les français qui possédaient cinq comptoirs dans cette région du monde vont créer une société d'immigration qui se chargera de l'envoi de la main d'oeuvre aux Antilles.

L'indien.

Il s'appelait Rajiv, Djanov, Kitterimoutou, ou Bagni.

Il était originaire de l'Inde méridionale et du nord du pays, du golfe du Bengale, de la Porte de Ceylan et de la Porte de Bombay.

Il voulait fuir la misère et la famine espérant trouver ailleurs de meilleures conditions de vie, loin des sécheresses, des inondations, des disettes et de l'oppression britannique.

Recruté au marché, à la foire, autour du temple, il était amené à un centre d'embarquement.

Là, il était examiné et enregistré avant d'embarqué pour une traversée de trois mois vers la Martinique.

52

A bord du bateau, il vivait dans les entreponts ou dans les cabines du pont supérieur.

Il était amené à nettoyer le navire et à effectuer d'autres corvées très éprouvantes.

Malgré cela, le moral semblait être au beau fixe voyant sa terre natale de souffrance s'éloigner.

Fuyant la misère, jeté sur un navire où il connaît une trêve de quelques mois, l'indien est à son débarquement en Martinique confronté au milieu antillais inconnu, sinon hostile.

Voilà, qu'il renoue avec l'inquiétude.

Une fois immatriculé sur le registre du service central d'immigration qui allait régler et fixer les contrats de l'engagiste envers l'engagé et vice-versa, il est affecté sur une habitation où il sera logé dans les anciennes cases d'esclaves, avec sa femme et ses enfants.

Très mal nourri, il connaîtra des horaires interminables de travail et des accrochages douloureux avec le patron.

Il suffit d'entendre le témoignage d'un indien de l'époque pour comprendre leur souffrance :

"Pour les gens de notre classe qui émigrent dans d'autres contrées, il n'y a ni temples, ni fêtes, ni adorateurs, ni bons ni mauvais jours, pas d'écoles pour nos enfants..."

Ils nous semblent que les bêtes et les bestiaux soient mieux traités que nous dans cette colonie..."

Malgré tout, à la fin de leur engagement quand la culture de la canne à sucre chutera sur le marché économique, une grande majorité d'indiens restera dans l'île travailler la terre, s'installant surtout dans le nord-est.

Rejeté par le blanc en tant qu'engagé et par le noir en tant que "second esclave", l'indien essaiera de se fondre dans la société en adoptant la langue créole et les habitudes du pays.



Sinon il se repliera sur lui même et sur sa religion hindoue qui lui permettra de supporter une vie pleine d'embûches et de douleurs.

Sa religion hindoue est l'élément principal de sa culture qu'il gardera intacte.

Le temple indien repérable par ses mâts arborant des drapeaux rouges sera construit sous la forme d'une case modeste entourée d'une galerie couverte destinée aux processions.

Les cérémonies qui consacreront des divinités comme Kalimai, Mariamman, Vinayagar ou Sarasvati se multiplieront dans l'année à travers des cérémonies divisées en deux groupes.

D'une part, les cérémonies de la vie domestique voyant les familles offrir une fête pour un événement heureux comme une guérison, une réussite à un examen, une naissance...

D'autre part, les cérémonies officielles correspondant au calendrier hindou et qui sont publiques.

A travers ces cérémonies allaient apparaître toutes les traces d'un patrimoine plus que millénaire, qui restait alors le seul et unique contact avec leur terre d'origine.

La cérémonie.

Après une période de jeûn, elle commence très tôt le matin avec les offrandes amenées au temple aux pieds des statues des divinités.

Lampes à huile et encens esquissent une atmosphère de recueillement précisée par les prières des fidèles adressées à la déesse du savoir : Sarasvati ou au dieu à tête d'éléphant : Vinayagar.

Au dieu végétarien on offre du riz, de la noix de coco, des oeufs, des cigares et du rhum; au dieu carnivore on sacrifie des cabris et des coqs.

La matinée finit par "la montée au coutelas" où le prêtre entre en communication avec le dieu invoqué en marchant sur le rebord tranchant de deux coutelas.

L'après-midi voit le couronnement de la cérémonie avec des danses mimant des drames tirés de légendes indiennes telles le Nallatanga, le Raja Tesingou Natakan et le Ramanatakan.

Les danseuses aux costumes rehaussés de clinquants (avec sur leurs têtes des couronnes ornées de lamelles dorées et de fleurs artificielles et aux chevilles des clochettes) effectuent des ballets au rythme captivant et aux gestes harmonieux accompagnés par le son des tambours et des cymbales.

Ainsi, l'indien va garder intact son patrimoine en l'exprimant épisodiquement à ses descendants et à tous ceux qui désirent le connaître. Sinon, sa culture gastronomique apportera sans nul doute un supplément fondamental dans l'art culinaire de l'île, avec des plats comme le colombo et la base de toutes une famille de mets : le curry.

## 7) Les syriens

Au début de ce siècle, la Syrie alors sous dépendance française va voir sa situation économique se dégrader. Cette dernière plongera la population locale dans une misère totale.

A cela, il faut ajouter une situation politique tendue qui n'arrangait rien à cette crise sociale.

Ainsi, beaucoup de syriens vont rêver de pays ou le travail et l'argent pourraient leurs permettre de connaître des jours meilleurs.

"L'Amérique" dont on parlait tant, représentait pour eux un rêve accessible. Il suffisait de partir, de tout quitter et de tenter sa chance de l'autre côté de la mer.

56

De deux choses l'une, soit ils étaient "aiguillés" par l'administrateur français pour la destination à atteindre, soit ils partaient à l'aventure vers de lointains horizons.

Le syrien.

Il s'appelait Moussa, Jabra, Shade ou Ahmed...

Il était originaire de la côte méditerranéenne, de la région de Tartous. Il était le plus souvent de religion chrétienne orthodoxe, sinon musulman.

Sa langue orale : "l'arabe parlé", de tous les jours.

Sa langue écrite : l'arabe littéraire.

A bord d'un cargo il embarquait (officiellement en cabine s'il avait les moyens ou en passager clandestin dans le cas contraire) pour Marseille où il séjournait quelques jours avant de prendre une correspondance vers "l'Amérique".

A la Martinique, il débarquait "par hasard".

Un pays sous-développé, un port de fortune, une ville aux maisons en bois et aux rues boueuses...

Etait-ce vraiment ce rêve tant désiré : "l'Amérique" ?

Fatigué d'une traversée de plus d'un mois, avec peu d'argent en poche, il n'avait pas le temps de se poser des questions.

Alors, il allait se mettre à son travail de prédilection : le commerce.

Au début, il achètera des peignes, des chemises, des aiguilles à la ville, qu'il ira revendre à la campagne après des heures de marche à travers champs et mornes.

Côtoyant campagnards et villageois, parlant le créole, il s'intégrait peu à peu dans la société martiniquaise.

Quelques années plus tard, avec ses premiers gains, il ouvrait un commerce à la ville avec ses fameux étalages de tissus.

Cette nouvelle situation allait lui donner une aisance matérielle lui permettant de faire venir à ses côtés sa femme et ses enfants restés au pays.

Ainsi, il s'installait définitivement dans l'île.

De sa culture, il ne gardera "à ses côtés" que sa langue arabe qu'il utilisera en famille et avec ses amis syriens.

A part cette trace orale toujours présente, sa vie culturelle se résumera à l'écoute d'une chanson de Fairuz ou de Oum Kalsoum.

Ses loisirs : une promenade à la savane en semaine, le dimanche à la plage.

Il apportera à la Martinique tout un système commercial qui avec les années sera un élément important dans l'économie du département.

La communauté arabe s'agrandira avec l'arrivée de libanais et de palestiniens qui suivront l'exemple syrien, prenant le monopole des petits commerces à travers les communes de l'île.



## 8) Les chinois

Comme les syriens, les chinois vont quitter leur pays au début du siècle à la recherche d'une terre d'accueil loin des souffrances régnant en Chine à cette époque.

En partance pour diverses destinations, certains iront jusqu'aux Antilles où ils s'installeront définitivement.

Le chinois.

Il s'appelait Wang, Ho, yuan ou Li...

Sa religion : bouddhiste ou taoïste.

Comme le syrien il connut la même approche à travers la vie martiniquaise avant de s'implanter dans le domaine commerciale avec les fameuses épiceries chinoises.

Avec le temps le chinois s'intégra dans la société martiniquaise très discrètement en restant renfermé sur lui-même.

Il accentuera son empreinte dans le domaine économique en étendant ses activités à la restauration et aux grandes surfaces commerciales.

Depuis des hommes venus de tous les horizons ne cessent d'enrichir le magma créole en ébullition.

Martinique.

Terre d'accueil, de vie, de mort...

Depuis l'aube de la première lumière qui s'est posée sur elle et jusqu'à la dernière qui l'atteindra...

## 9) Bilan créole

"Que de sang dans ma mémoire !  
dans ma mémoire sont des lagunes  
elles sont couvertes de têtes de mort...  
ma mémoire à sa ceinture de cadavre !

Aimé CESAIRE

S'il est vrai que ce cri poétique fut lancé au nom des descendants d'esclaves, il nous semble aussi, être celui de l'effroyable réalité historique de nos sociétés créoles.

Racisme.  
Haine.  
Violence.  
Souffrance.

De l'arawak chassé par le caraïbe jusqu'à l'indien rejeté, en passant par le noir exploité, la Martinique vit ses peuples entretenir des rapports "brefs" et intolérants.

Le caraïbe fier de son image de guerrier extermina son cousin arawak.

Le colon fit de même avec le Caraïbe. Il le supporta quelques années avant d'entamer le génocide, le temps de lui prendre son savoir ancestral rattaché à cette contrée (approche de la nature, culture du manioc, construction du gommier...).

Une fois ses renseignements pris, il réalisa "sa tâche" destructive au nom d'une économie coloniale.

Dans la lignée de cette philosophie capitaliste naissante et au nom d'une religion catholique bizarrement interprétée, il exploita le noir, le réduisant à la condition d'esclave durant plus de deux siècles.

A partir de cette situation inhumaine, on ne pouvait que voir une société coupée en deux.

D'un côté le blanc dans sa grand'case luxuriante, de l'autre le noir dans sa case lamentable.

Chacun vivait sa vie parallèlement à celle de l'autre sans presque jamais "se croiser".

En effet, rares étaient les fois où le colon "s'abaissait" à fréquenter l'esclave sauf pour le châtier, l'humilier ou violer sa femme.

Cet acte sexuel "déchiré" tournait souvent à un rapport affectif entre le maître et la femme noire qui devenait alors "fille d'amour et femme de tête".

D'amour pour ses qualités sensuelles, de tête pour tout ce qu'elle lui apportait comme renseignements sur la plantation, remplaçant la maîtresse inutile dans son coin.

A partir de cette liaison naîtra le métis : fruit délicieux de ce métissage physique.

La musique et la danse verront cette symbiose prendre forme et donner des airs et des gestes d'une beauté reconnue et pratiquée par les deux partis.

Le principal aboutissement du mariage de ces deux mondes fut la langue créole qui servira de lien entre ces peuples et pour tous les autres à venir.

Ainsi, dans ce climat infernal, vécurent le noir et le blanc jusqu'à l'abolition de l'esclavage qui ne représentera qu'une loi soulageant un peuple opprimé, sans abolir le racisme, le contre-racisme, la haine et l'injustice.

Une fois le noir libre, le blanc le remplacera par l'indien qu'il méprisera et reléguera à un statut de sous-homme.

Ce dernier rejeté aussi par le noir, se refermera sur lui-même.

Puis, arrivèrent le syrien et le chinois qui s'ils ne connurent pas les souffrances de leurs prédécesseurs, restèrent malgré tout sur leurs réserves donnant et recevant peu. Cela, à cause d'une situation raciale tendue.

Une fois de plus l'intolérance et la peur de l'autre avaient pris le pas sur la raison.

Si extérieurement tous ces peuples se sont rencontrés et embrassés, intérieurement ce ne fut pas le cas.

Car si nous avons hérité de quelques apports créoles comme la langue créole, la biguine, le gommier, le coup de main, le colombo...

Cela reste bien peu par rapport à tout ce que ces différentes civilisations auraient pu nous offrir si elles avaient uni leur identité sans pour autant perdre la leur.

A l'aube du troisième millénaire, dans un monde qui se cherche, la Martinique comme toutes les terres de la planète qui ont vu leur histoire faite de l'apport de peuples migratoires, possède un atout primordial quant à sa réussite : celui de posséder la diversité.

"C'est dans la différence et dans le divers que s'exalte l'existence. Quand le divers décroît, c'est là le grand danger."

Victor SEGALEN

Pour cela, il faut avant tout accepter l'autre comme il est, pour ce qu'il est.

"Toi qui que tu sois !  
Je te suis bien plus proche qu'étranger"

Andrée CHEDID

Homme. Au delà d'une couleur de peau,  
d'un signe extérieur. Humain à l'intérieur.

Humanité.  
Hommes, unis pour une patrie

Ni blanc  
ni noir

simplement sèves  
une même lumière  
le désert à fleurir

eaux vives en attente  
propagez la parole  
\_ l'eau est la fille du feu \_  
aux lisières du silence

palmes et couleurs  
prêtez nervure à l'ombre  
que l'on puisse s'éblouir  
du pluriel des lances

oasis :  
puiser dans la courbure  
les voyelles dansantes  
assembler  
en la même fontaine  
le sable et le ciel

ni blanche ni noire  
la femme est belle  
marée lente  
quand elle se penche  
vers la grève ...

ni blanc  
ni noir  
être de même peau  
pour vêtir le monde

il a tant besoin de chaleur."

Daniel ABEL

Ainsi,  
dans un esprit de combat fraternel  
nous, hommes, marcherons vers  
notre unité sans perdre notre  
multiplicité.

Le racisme, cortège de malheurs  
La haine de l'autre, la haine de soi.  
L'intolérance, esprit aveuglé.

Tout cela,  
A banir.  
A pardonner sans l'enfourer dans l'oubli.

Alors,  
Espoir d'un terre libre,  
sensible, intelligente.  
Amour de soi.  
Amour de l'autre.

L'instant d'un moment,  
qu'il nous soit permis de rêver.

"I have a dream

I have a dream  
that one day  
this nation will rise up and live out  
the true meaning of its creed  
"We hold these truths to be self evident  
that all men are created equal"...

I have a dream  
that my four little children  
will one day live in a nation  
where they will not be judged  
by the color of their skin  
but by the content of their character."

Martin luther KING

## B. ELOGE DE LA CREOLITE

"Une population fantastique, surprenante...  
Une population des mille et une nuits.

Elle est de couleurs variées, mais son ton dominant est le jaune... Jaune comme la ville elle-même avec tous ces tons intermédiaires qui caractérisent la mulâtresse, la capresse, la griffe, la métisse, la chabine et qui produit un effet général d'un beau jaune brunâtre.

On est entouré d'un peuple de sang-mêlé, la plus belle race mêlée des Antilles".

Ce regard poétique de Lafcadio HEARN sur la population martiniquaise dans "un voyage d'été aux tropiques" est le symbole de l'exaltation du divers alors que celui-ci ne fait que croître.

Effectivement, cette constatation élogieuse du début de ce siècle n'aura pas eu le temps d'apprécier l'apport asiatique, levantin et européen qui s'effectuera par la suite

Aujourd'hui nous nous devons de porter un jugement identique à celui du poète qui nous permettra de constater la naissance d'un peuple neuf.

Ce dernier, sera l'accomplissement de la personnalité affirmée de la société martiniquaise qui jusqu'à nos jours souffre d'un mal d'identité.

A l'image de Macbeth dans SHAKESPEARE, elle ne sait raconter son passé qu'en terme de dispersion, d'absurdité, de folie et comme Ulysse répondant au Cyclope, elle crie :

"Tu me demandes  
quel est mon nom  
je vais te le dire  
personne, voilà mon nom".

Ainsi, elle se doit de se remettre en question et reconnaître son histoire réelle à travers son métissage si particulier au sein duquel français, africains, indiens, syriens, chinois et européens ont conjugué leurs rêves et leurs souffrances pour forger le peuple créole.

La créolité.

Elle est le ciment de notre culture régissant ses fondations.

Elle est l'agrégat des divers éléments culturels aux multiples origines que le déroulement de l'histoire a réunis sur la même terre.

Celle-ci fut le vivrier d'une humanité nouvelle dans lequel langues, races, religions et coutumes se trouvèrent transplantées dans un environnement où elles durent réinventer la vie.

La créolité née de ce mélange, fait que notre histoire est une tresse d'histoires et que nous sommes tout à la fois.

C'est le monde diffracté, mais recomposé.

Elle reste une question à vivre en totale liberté et en toute vigilance donnant une nouvelle dimension de l'homme dont nous sommes la silhouette préfigurée.

Ce questionnement restant sans définition précise lui donne sa pleine puissance.

"Se trouve alors en créolité ce qui s'harmonise avec le divers." V. SEGALEN

Elle sera donc la mesure précise d'une annihilation de la fausse universalité, du monolinguisme et de la prétendue pureté.

Son exploration sera complexe à l'image de celle de notre identité. Ce qui ne peut être qu'un atout supplémentaire dans son affirmation.

La créolité sera un langage dont l'appétit se nourrira de toutes les langues du monde.

Vivre en même temps leurs différentes poétiques ne fera qu'enrichir chacune d'elle.

L'approfondissement de notre créolité se fera en pleine conscience du monde qui va vers cet état créole.



Vivre le monde ou "le tout-monde" sera la base de notre nouvel élan avec comme point d'orgue le divers ainsi définit par V. SEGALEN : "l'étranger... l'insolite... le mystérieux... l'amoureux... l'héroïque... le divin... tout ce qui est l'autre".

De tous temps, les grandes puissances ont toujours été créoles : harmonieusement diverses.

Cette diversité se fondant sous l'aspect universel totalitaire.

Par exemple cela n'a jamais été un souci que l'on pense breton en Bretagne ou ardéchois en Ardèche...

Même phénomène en U.R.S.S. avec les lituaniens, arméniens, géorgiens ou estoniens...

Au Brésil avec son épopée métisse...

Ainsi, à travers toutes ces nationalités, elle est force et vérité.

Créole.

Je suis créole donc j'existe.

Etre créole est une attitude intérieure, une enveloppe mentale au mitan de laquelle se batira notre monde en pleine conscience du monde.

Car comme le dit Milan KUNDERA : "être dans le monde, c'est le champ des possibilités humaines et ce que l'homme peut devenir".

C'est une introspection.

C'est voir avec ses yeux, les ouvrir sur soi. En effet, à travers son histoire, le monde antillais a été perçu avec la vision de l'autre.

L'autre étant le colon qui exotisait ce monde conquis, le passant à travers le filtre de ses valeurs.

Ainsi, il le frappait d'extériorité le réduisant à son image. Alors créole sera la juste réévaluation de notre monde.

Elle nous apprendra à regarder autour de nous et à examiner nos manières de vivre, de rire, de pleurer, d'aimer, de vivre la mort...

Images vécues et réelles à mille lieux par exemple de la littérature coloniale paradisiaque.

Ainsi, nous ferons corps avec notre réalité où rien ne sera petit, inutile ou vulgaire : du marché aux légumes au jeu de dés en passant par l'étalage de tissus du syrien, le combat de coqs ou la vie au morne Pichevin.

Cette justification se fera par la création artistique sous toutes ses formes : l'art étant la pleine connaissance de notre identité.

Sera créole l'oeuvre qui à travers sa cohérence exaltera la diversité de ses origines, quelque soit la façon dont on la lira et le lieu où on la percevra.

Cette recherche gardera sa part de mystère tout en dévoilant certains secrets.

Car comme le dit CHATEAUBRIAND dans "mémoires d'outre-tombe" : "il n'est pas bon que les hommes se comprennent totalement".

Créolité.  
Création.

A l'heure où il faut être présent dans un monde qui va vite, la créolité sera pour nous l'irruption dans la modernité nous permettant, comme le dit APOLLINAIRE "d'assurer l'ordre et l'aventure".

Ordre en tant que développement de notre conscience identitaire, épanouissement de notre nation et émergence de nos arts.

Aventure en tant que monde moderne.

Etre créole pour être soi-même  
Etre créole pour comprendre l'autre  
Etre créole pour se fondre sans s'oublier  
Etre créole pour créer  
Etre créole pour être moderne

Créolité \_ Modernité.

5

**MODERNITE**

## A. Patrimoine

### 1) Définition

Aborder la modernité implique le fait de parler de ce qui existe, de ce qui est depuis l'aube des temps dans cette contrée. Ce qui était avant et ce qui sera après notre vie : le patrimoine.

Le patrimoine culturel d'un peuple exprime les mille et une facettes de son génie et la mystérieuse continuité qui unit tout ce qu'il a produit au fil des âges et tout ce dont il est susceptible de produire dans les temps à venir.

La préservation de ce patrimoine est inséparable de la vitalité et de la créativité de ce peuple.

Les oeuvres des hommes s'inscrivent dans les paysages : sources d'inspiration et de beauté.

Le patrimoine naturel est le complément indissociable du patrimoine culturel.

Il représente un intérêt fondamental pour la science et la conservation des espèces végétales et animales qui constituent un capital irremplaçable et sont indispensables au maintien de la vie.

Monuments et paysages sont exposés aux nombreux risques de dégradation du fait de l'usure des siècles ou de l'acte destructeur irresponsable de l'homme.

Sauvegarder le patrimoine et le mettre en valeur s'annonce comme l'acte le plus urgent à accomplir face à ces catastrophes naturelles et humaines.

Il faut sacraliser l'essentiel en assurant la pérennité des vestiges des cultures disparues et vivantes, le renouvellement des ressources naturelles et l'harmonie de notre environnement.

## 2) "Impressions" de patrimoine

a) Patrimoine naturel : "passerelles sur l'avenir".

Le mont Tai en Chine, lieu de pèlerinage d'une beauté naturelle grandiose comme l'Everest en occident. Là, devant ce spectacle unique Confucius s'était extasié : "le monde est petit".

Le parc des Sundarbans en Inde et ses mangroves basses et sa population de tigres du Bengale.

Les îles de Saint-Kilda au Royaume-Uni et leurs paysages dantesques.

b) Patrimoine culturel :

"A la lumière des cités disparues".

"Allons nous retrouver ce qui a disparu ?  
grecs et romains, venez !  
voyez l'antique Pompeï reparait,  
la cité d'Hercule est à nouveau reconstruite".

71

SCHILLER

Parcourir les vestiges d'une cité antique et percer les mystères des civilisations passées.

Admirer l'éloquence de l'ingéniosité et de la vitalité des hommes qui peuplaient ces cités.

Témoignages sur l'activité de l'homme, ses ressources, ses croyances, son organisation, en un mot sa culture.

Axoum en Ethiopie.  
Pétra en Jordanie.  
Palmyre en Syrie.  
Delphes en Grèce.

Ces biens culturels sont l'empreinte durable de l'effort humain et des documents tangibles de l'histoire du monde.

Ils illustrent les épisodes héroïques et tragiques, nobles et sublimes de la geste de l'humanité.

Preuve visible de la permanence du passé dans le monde contemporain, ils sont liés à l'histoire des nations et n'appartiennent pas à tel ou tel peuple mais à l'humanité entière.

Monuments exprimant la puissance des peuples à un moment donné de l'histoire. Bâtiments civils et militaires, religieux et judiciaires témoignent de la gloire de ces pouvoirs.

Acropoles à Athènes.

Sanaa au Yémen.

Venise en Italie.

Hampi en Inde.

Fez au Maroc.

Monuments aux valeurs symboliques et historiques qui traduisent tous les sentiments humains.

De l'espoir de millions d'immigrants à la porte du rêve américain avec la Statue de la Liberté à New York à la faculté d'autodestruction de l'homme avec le Camp de concentration d'Auschwitz.

Monuments religieux avec ses valeurs spirituelles, esthétiques et culturelles.

La mosquée des Omeyyades à Damas.

Temple de Louxor en Egypte.

Le Panthéon à Rome.

Monuments événementiels véhiculés par la mémoire collective. Signes de révoltes, de souffrances, de libérations, de naissances...

14 juillet 1789 : Révolution française.

22 mai 1848 : Abolition de l'esclavage.

"Nous savons mal pourquoi nous tenons à notre passé, mais nous savons bien que nous y tenons et que toutes les nations tiennent aujourd'hui aux leurs."

André MALRAUX

### 3) Patrimoine Martinique

#### a) Patrimoine naturel

"La mer, la mer seule, parce qu'elle est le plus colossal des spectacles mondiaux, peut nous fournir un terme de comparaison dans notre effort pour décrire les grands bois...

Mais, même alors, il faut s'imaginer la mer par une journée de tempête, soudain immobilisée dans sa grande furie...

A l'intérieur, quel chaos inextricable !

... C'est ici, en vérité, que l'on peut se rendre compte de ce que signifie vraiment l'antiquité végétale... Une lumière livide, verdâtre, bleuâtre, comme la clarté de la lune à minuit confond les formes vraies et fantastiques. Il y règne un calme qui n'est pas silence".

Ainsi, Lafcadio HEARN dans "un voyage d'été aux tropiques" nous peint la beauté et la richesse de la forêt tropicale martiniquaise.

Cette dernière n'étant qu'une composante de l'héritage naturel de la Martinique qui s'étend à l'immensité de la mer qui l'entoure et à celle de la flore et de la faune qui la peuplent.

L'île de la Martinique.

Autour, la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique avec leurs paysages marins et sous-marins : classés parmi les plus riches de la terre. Comme les îlets du Robert sur la côte est et le Rocher du Diamant sur la côte ouest.







Sur, une variété de paysages terrestres s'étendent sur le territoire en zones bien distinctes.

a) L'étage tropical inférieur :

Ses successions de littoraux édaphiques de type vaseux comme la mangrove dans la baie de Fort-de-France et sa forêt de palétuviers, de type sableux comme les magnifiques plages du sud et leurs végétations abondantes en mancenilliers et de type rocheux comme les falaises "sévères" de la côte Atlantique au nord-est.

Sa forêt tropicale sèche et ses stades de dégradation sur la côte sous le vent jusqu'à 300 mètres et sa forêt mésophile sur la côte au vent jusqu'à 500 mètres d'altitude.

b) L'étage tropical supérieur

Sa forêt hygrophile de 500 à 1100 mètres avec ses fougères somptueuses, ses châtaigners, ses gommiers...

c) L'étage tropical de montagne

A partir de 1100 mètres d'altitude avec ses grandes formations volcaniques de la côte sous le vent comme la Montagne Pelée et les Pitons du Carbet.

Sur toutes ces zones vit une multitude d'espèces animales qui doivent être préservées comme son environnement pour un juste équilibre de ce monde naturel.





## b) Patrimoine culturel

Parcourir la Martinique.

De jour, de nuit. Sous le soleil, sous la voûte céleste étoilée des tropiques. Par une chaleur torride, sous une pluie battante.

Flâner à travers ses villes, ses campagnes, ses rues, ses places, ses habitations, ses champs...

Apprendre à connaître une société avec ses images quotidiennes qui se répètent depuis bien longtemps pour le bonheur de tout un chacun.

Voir, écouter, sentir, entendre, parler, manger...

Vivre la Martinique dans ses détails toute une journée, toute une vie. Apprendre à la connaître, à la comprendre, à l'aimer...

Images patrimoniales que l'on peut saisir à chaque instant nouveau d'une errance au fond de ce monde du monde.

Images éphémères.

Impressions d'un moment

Images gravées dans le temps.

Marques indélébiles dans la matière.

Images incrustées dans nos mémoires.

Souvenirs à jamais présents dans nos esprits.

Images réelles et irréelles.

Issues d'une forêt d'émotions et de sensations sans cesse renouvelée.

Vivez à nouveau l'instant d'un moment à travers ma plume en "deux mots, quatre paroles"...



La langue créole.

Un langage et ses signes.

Enrichi de toutes les influences étrangères qui se succédèrent dans l'île. "Curieux" mélange de français, d'espagnol, d'anglais, de dialectes caraïbes, africains et hindous.

Ce métissage suprême donne un langage émotionnel, savoureux, chaud, vivant, plein d'humour et chantant.

A l'image de ses proverbes :

"Tété pas jan-min trop lou pou l'eston-mac".

Les seins ne sont jamais trop lourds pour la poitrine qui correspond au proverbe français : "quelle que soit la peine que l'on a avec ses enfants, on la supporte toujours".

"Ravète pa jan-min ni raison douvan poule".

Devant la poule, le cancrelat n'a jamais raison. "La raison du plus fort est toujours la meilleure".

"Sac vide pa ka rété douboute".

Un sac vide ne tient pas debout.

"Il faut se nourrir pour vivre".

Cette tradition orale sera toujours présente dans nos images patrimoniales, à commencer par le conteur et ses contes.

Le conteur.

"Il mesure sa parole dans l'éclat démesuré. il va, par solitude même, chanter la terre, ceux qui la souffrent. Il n'offre la parole à tels qui s'en enchantent, s'y exaltent; mais aux corps brûlés par le temps: halliers, peuples contraints, villages nus, multitude du rivage.

Quand, ce sage marin, mesuré diseur, son chant l'achève, le recommence. Il vient, enfant, dans le premier matin. Il voit l'écume originelle, la première suée de sel. L'histoire, qui l'attend".

Edouard GLISSANT  
( Le sel noir )

Le conteur créole est "le papa langue" de l'oralité, né dans et contre l'esclavage, une nuit autour d'un feu sur une plantation du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Oralité qui permet aux individus de tisser une complexité : langage de la vie quotidienne. Elle est l'interrogation du monde, de son histoire, de sa place dans l'existence. Elle est la raison d'être, l'intelligence et l'expression artistique de la culture créole.

Alors le conteur, gardien de la mémoire, exprimera sa pleine puissance à travers les veillées mortuaires.

La nuit.

Auprès du mort, la parole devient plus forte, d'un ton sacré. Le conteur invite la famille et ses proches à rire, à chanter, à briser le silence. Il nomme la vie qui continue et qu'il faut vivre :

"Venez du côté de la vie, tonnerre du sort..."

Il parle au mort, en lui attribuant des vertus exceptionnelles et des exploits légendaires, il lui confère la voie à suivre.

De cette lutte contre la mort, le conteur sort vainqueur. Il semble détenir un pouvoir surnaturel qui le place aux côtés des sorciers dans la société.

Au-delà de ce rite mortuaire, le maître de la parole excellera dans le récit des contes : trésors de beauté, de sagesse et de poésie.

Par le traditionnel "la cour dort ?", il invite à son projet de narration l'assistance qui lui répondra "non, la cour ne dort pas !".

Alors.

Une intense accélération du débit vocal et un étonnant mélange de créole et de "français banane" montrent que le sens général est secondaire par rapport à l'euphonie et à la rythmique vocale.

Ainsi le conte commence :

"Si la cour ne dort pas réveillez vous dans le sommeil pour entendez le plus beau, le plus joli, toute boboyo, cordon numéro, la maudite parabole qui veut dire notre seigneur Jésus-Christ, au maudit pinsipé, costume bariolé, mi lim, ba shuval bwa fo a la ba-a, la ko sam".

Le conteur créole est "le papa langue" de l'oralité, né dans et contre l'esclavage, une nuit autour d'un feu sur une plantation du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Oralité qui permet aux individus de tisser une complexité : langage de la vie quotidienne. Elle est l'interrogation du monde, de son histoire, de sa place dans l'existence. Elle est la raison d'être, l'intelligence et l'expression artistique de la culture créole.

Alors le conteur, gardien de la mémoire, exprimera sa pleine puissance à travers les veillées mortuaires.

La nuit.

Auprès du mort, la parole devient plus forte, d'un ton sacré. Le conteur invite la famille et ses proches à rire, à chanter, à briser le silence. Il nomme la vie qui continue et qu'il faut vivre :

"Venez du côté de la vie, tonnerre du sort..."

Il parle au mort, en lui attribuant des vertus exceptionnelles et des exploits légendaires, il lui confère la voie à suivre.

De cette lutte contre la mort, le conteur sort vainqueur. Il semble détenir un pouvoir surnaturel qui le place aux côtés des sorciers dans la société.

Au-delà de ce rite mortuaire, le maître de la parole excellera dans le récit des contes : trésors de beauté, de sagesse et de poésie.

Par le traditionnel "la cour dort ?", il invite à son projet de narration l'assistance qui lui répondra "non, la cour ne dort pas !".

Alors.

Une intense accélération du débit vocal et un étonnant mélange de créole et de "français banane" montrent que le sens général est secondaire par rapport à l'euphonie et à la rythmique vocale.

Ainsi le conte commence :

"Si la cour ne dort pas réveillez vous dans le sommeil pour entendez le plus beau, le plus joli, toute boboyo, cordon numéro, la maudite parabole qui veut dire notre seigneur Jésus-Christ, au maudit pinsipé, costume bariolé, mi lim, ba shuval bwa fo a la ba-a, la ko sam".



### Marché aux légumes.

Chaleur torride sous la charpente métallique et ses tôles rouillées. Anarchie. Vibrations. Cacophonie.

Étalages aux couleurs flamboyantes, aux senteurs exotiques. Marchandes aux sourires communicatifs et aux gestes "parlants".

La musique et la danse présentes à tous moments. Le martiniquais a le rythme musical et corporel dans le sang. Il l'exprime dans tous ses mouvements journaliers jusqu'au soir où il se libère totalement dans les bals locaux : "les touffé yen-yen" et les "zouks", Sur des airs de Mazurka, de Biguine, de Bel Air et de Cadence...

### Une rue étroite.

Une multitude de petits commerces de part et d'autre d'un fourmillement humain incessant. "Le souk martiniquais" : les syriens et leurs étalages de tissus, de "pan'talons soldés", de parfums "rêve d'or", de chemises "kaki"... Il fait bon marchander !

### "Le Canal" proche de la mer.

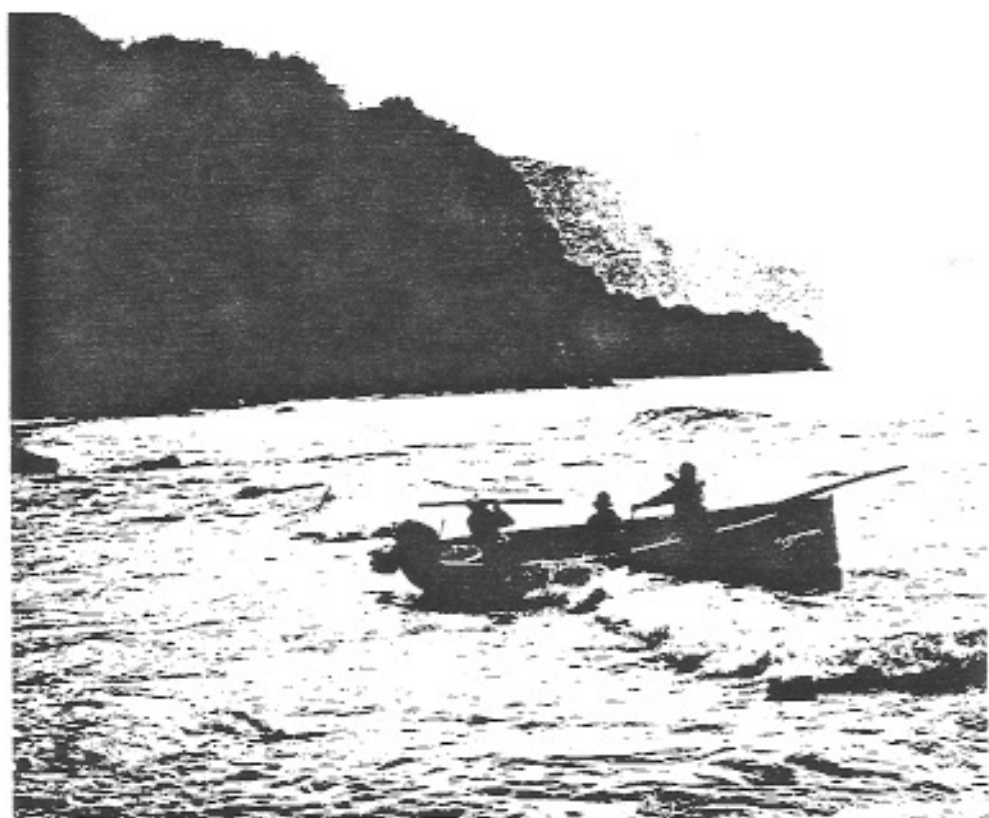
Les pêcheurs y installent leur marché dans leurs gommiers, embarcations aux mille couleurs chatoyantes aux noms de "Dieu merci", "Saint-Michel" ou "La Foi", comme pour charmer les déesses de la mer : "les manman d'lo" et s'assurer la protection divine.

Le pêcheur, son Bakoua sur la tête, vante les mérites de sa pêche miraculeuse devant une foule émerveillée par les fruits de mer virevoltant encore au fond des barques : Balaous, Coulirous, Vierges...

De quoi préparer un bon "courbouillon" de poissons avec des racines (Chouchine, Dachine, Patate Douce...), un Fruit à Pain, un avocat, le tout arrosé d'une sauce de Piments Confits !

### Grand Rivière.

A la pointe nord de l'île face au canal houleux de la Dominique. Des gosses nus à l'assaut des vagues déchainées sur leurs "fios". "Ridicules" tronc de bois sur lesquels ils s'en iront affronter la mer et ses dangers. Demain... Ils iront plus loin comme leurs pères marins pêcheurs.





Un bar.

Six heures du matin. Quelques habitués viennent prendre leur "décollage" avant d'aller travailler. A jeûn, un verre de rhum sec avalé d'un trait suivi d'un verre d'eau fraîche pour éteindre "le feu" dans la gorge.

Vers midi ça sera le Punch, plus doux que l'acte héroïque matinal avec une dose de miel et un zeste de citron mélangés au rhum.

Une blague, des "milans" (potins locaux), "dé mo quat' pawols"... Et on se quitte sur un "je suis parti, à demain si dieu veut !"

Sur une plage, à l'ombre sous des tamariniers. A l'heure de la pause de midi, quatre hommes autour d'un baril d'essence en guise de table jouent au "serbi". Jeu de dés qui déchainent les passions et finit souvent dans des conditions de "pagaille" sous la pression des joueurs hystériques...

Le soir, autour de la Savane à Fort-de-France, une foule noctambule se presse autour des snacks roulants pour déguster une brochette de Lambi et un morceau de boudin accompagnés d'un jus de canne ou de Prune de Cythère... Flânés sur l'avenue éclairée ou à travers les allées sombres du parc avant de boire l'eau d'un Coco frais qui accompagnera une nuit chaude qui ne fait que débiter.

Le Morne Pichevin.

La Route des Religieuses, artère "chaude" foyalaise qui accueille dans un décor délabré les ébats folâtres.

"Tu viens Doudou !"

Une ruelle obscure, une case en état de grâce. Une atmosphère surréelle à la lueur d'une bougie. Un "ti fourré coco"...

Un champ de canne à sucre.

Des "coupeurs", un coutelas à la main, la canne dans l'autre, sous un soleil accablant. Souffrance et beauté du travail de la terre .



Sur une petite de route de campagne.

Une batisse ronde : "le pitt". A l'intérieur des gradins en bois qui supportent tant bien que mal une assistance en délire, au centre sur la terre battue deux coqs se battent sans merci. "Mieux" quelques fois les acteurs sont mangoustes et serpents.

Des paris, des jurons, des cris, des chants côté spectateurs. Le sang et la mort côté combattants.

Que la corrida locale vive !

Saint-Marie.

Sur une plage de la côte Atlantique, une foule vibre en tirant la senne avec des pêcheurs. "Le coup de main" s'effectue en chantant et dans une atmosphère de fête.

Place du village.

Un dimanche de fête, de grandes dames fidèles au costume créole. Somptueuse jupe ample et colorée sur un jupon de broderie anglaise... Sur la tête, un foulard soigneusement noué : "le madras" avec ses significations particulières.

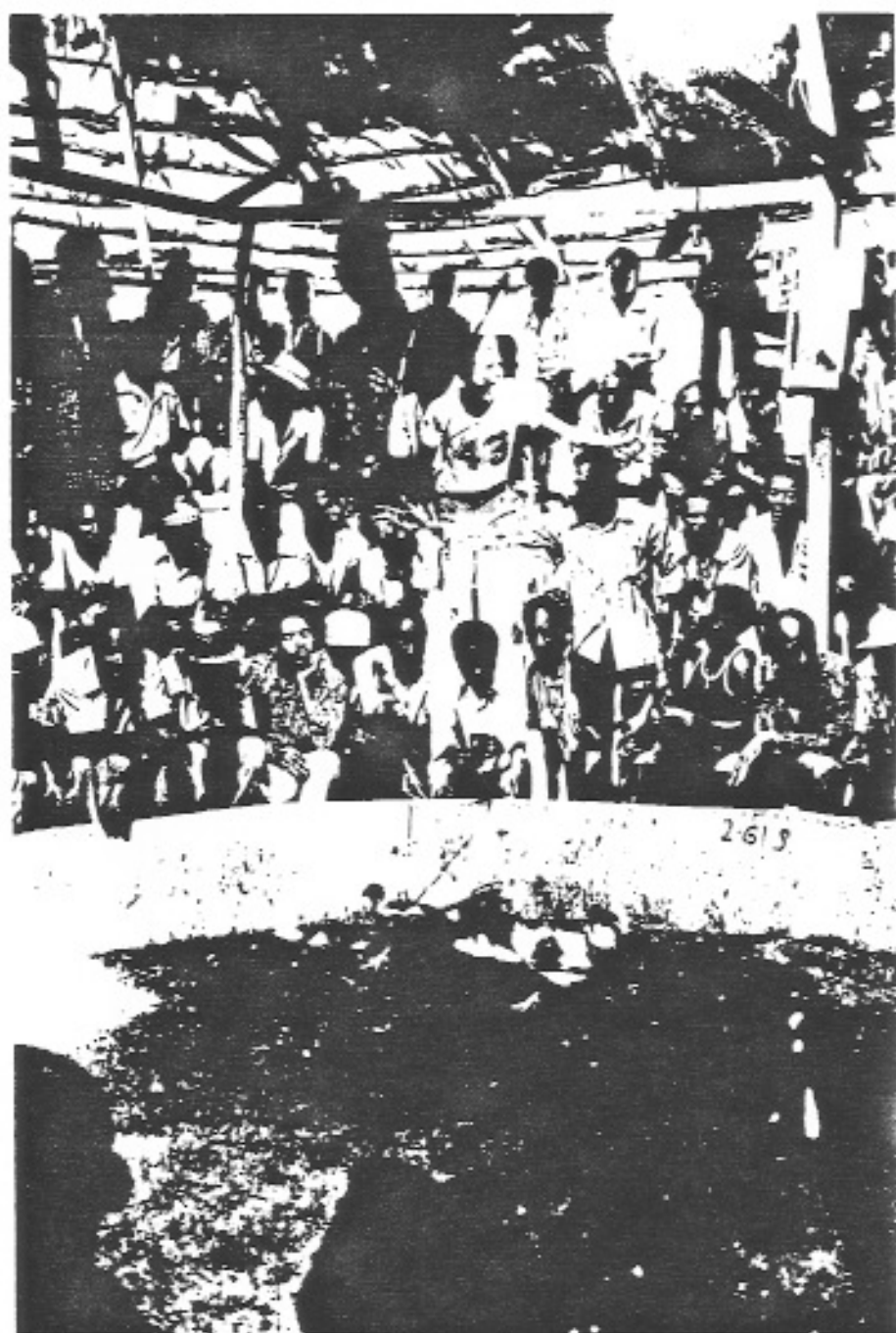
Avec une pointe la femme traduit son "coeur vierge", deux pointes son "coeur à prendre", trois pointes son "coeur déjà pris" et quatre pointes son "incitation à la débauche" !

Sans oublier l'éclat des bijoux créoles avec les chaines "forçats" et les colliers "choux"...

Anses D'arlets.

Une plage du sud au sable blanc violé par le départ d'une étape du tour de la Martinique en Yoles. Gommiers de "compétition" décorés de mille couleurs. Equipages en partance pour une lutte acharnée, acclamés par une foule ébahie par la beauté du spectacle.

L'île en état de grâce, liesse populaire pour une course cycliste ou un match de football. Fanatisme aux bords des routes et sur les stades. Tambours et chants, spectateurs déchainés, tensions nerveuses à l'extrême, joies et pleurs... Le sport est Roi !



Ces images continuent à affluer dans ma tête à une folle allure. Elles se dispersent, elles s'atténuent, elles revivent et se précisent à nouveau avec des moments ponctuels comme les fêtes civiles et religieuses.

#### Le Carnaval.

Les Jours Gras, du samedi au mercredi l'île s'arrête de "tourner" pour vivre au rythme du Dieu Vaval. Idole de tout un peuple. Le temps de tout oublier et de partir dans un monde de rêves et de délires. Changer de race, de sexe, de condition sociale. Se fondre dans la foule en extase et se perdre dans ce monde de libertés.

Samedi et dimanche : chars grandioses, déguisements et masques délirants, élection de la Reine du Carnaval.

Lundi : "mariages burlesques", jour des critiques cinglantes envers la société : ses hommes politiques, ses faits divers...

Mardi : "diabes rouges", "vidé" général. Exorcisme populaire tout l'après midi avant d'aller au bal toute la nuit.

Mercredi : noir et blanc, jour de deuil. La radio diffuse l'avis d'obsèques de Vaval :

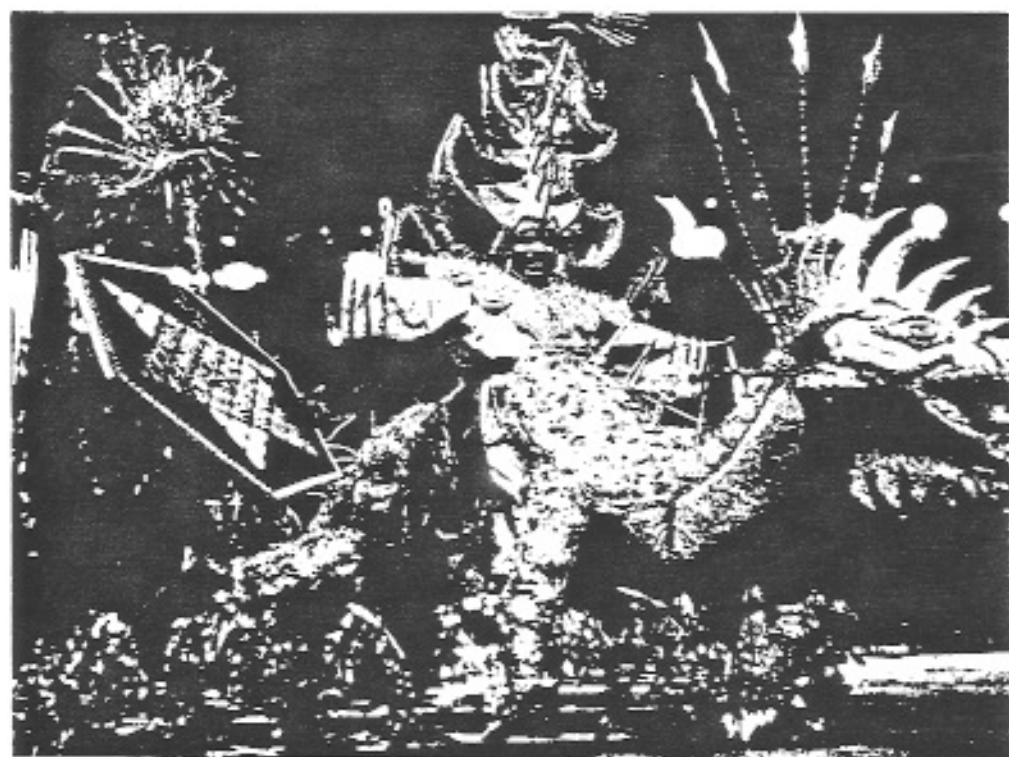
"Les obsèques de Vaval, roi bwabwa Vaval le plus grand majô surnommé nonm a bonm. Ses obsèques auront lieu à partir de deux heures cet après-midi dans tout le pays et en ville menm parèy. Le cortège se réunira la zôt ka wè anlo moun ka mô ri. L'inhumation aura lieu ansanm nwè fèt en même temps que l'incinération. Cet avis est diffusé de la part :

des actuellement en métropole, des matadô  
des soubawou, des nègmawon, des yichkôn  
des soukouyan, des totoblo, des vagabonds  
des bitako, des désherbants, des makoumè,

An tout bagay-tala si nou obliyé condoléances aux parents, amis et alliés. Après la cérémonie toute la famille sera heureuse de vous recevoir, mizik par-devant, dans les zouk les bals, les diri san kriyé, les dékalé mangous, les touffényen. Kon lidé zôt di zôt."

Ainsi le cortège accompagnera Vaval jusqu'au coucher du soleil ou sur "le bord de mer" il sera brûlé et chanté : "Malgré la vi a raid, Vaval pa kité nou..."

Ce n'est qu'un au revoir, car l'année d'après il renaitra de ses cendres.



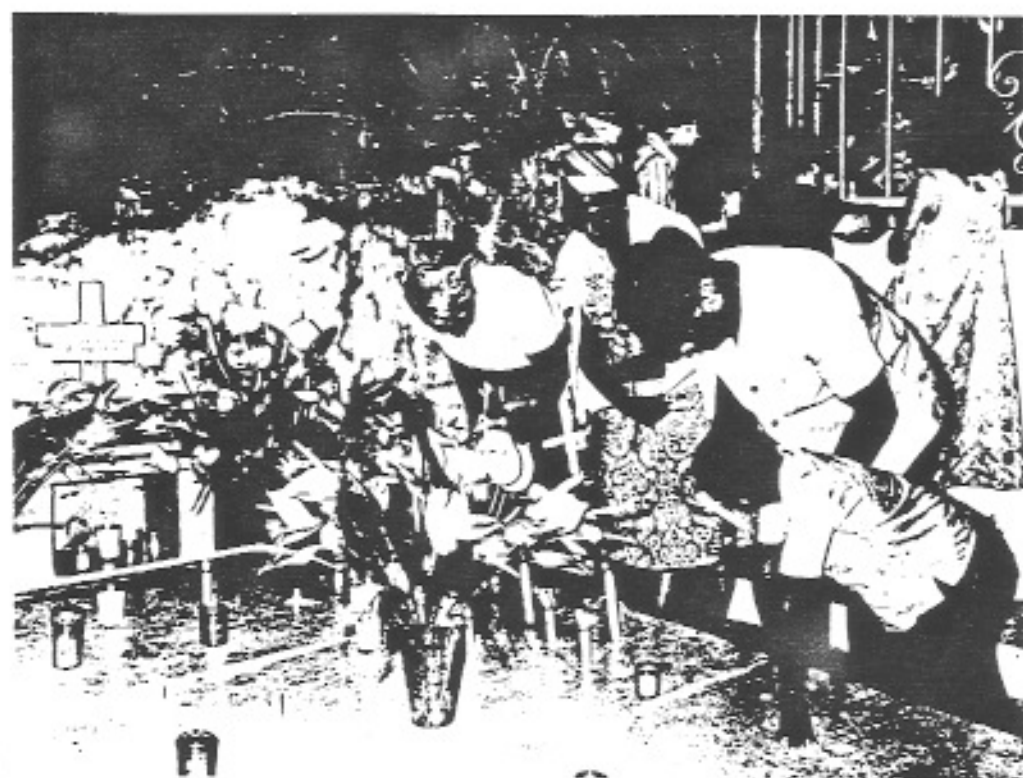
Pâques.

Le fameux repas du "matoutou crabe" dégusté au bord de la plage en famille autour du "son" du tambour.

La Toussaint.

La famille en habits des grands jours honore ses morts. Tombes fleuries, cimetières illuminés par des milliers de bougies. Nuit éclairée par une lumière dantesque.

Rite de la mort qui conjure l'angoisse. On se réjouit d'être en vie car "en ba la tè pa ni chouval bwa" (sous terre il n'y a pas de manèges de chevaux de bois, les morts ne peuvent s'amuser).



Noël.

En famille. Contes, chants, danses autour d'un repas somptueux avec le traditionnel jambon de Noël, le boudin créole, les pois d'Angole...

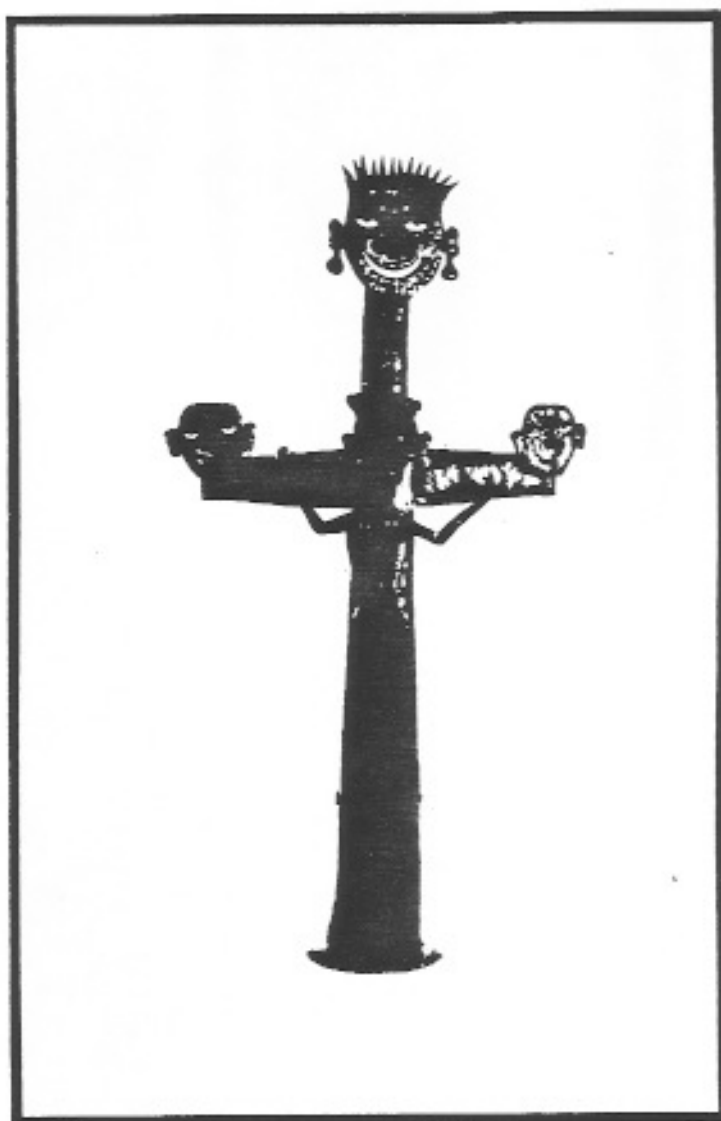




A cette foi catholique très prononcée vient se greffer un monde de sorcellerie et de superstitions.

Quimboiseur et Séancier.

Au service de l'esprit du mal ou guérisseur. Maléfique ou salutaire. Appelle ou exorcise "l'adversaire". Conjure ou chasse les créatures surnaturelles comme le "dorlis" qui se glisse la nuit dans le lit des jeunes femmes qu'il "importune", les "soucouyan" qui hantent les cases ou les "ti-diabes" aux tendances assassines...





Images "matérielles" gravées dans ma mémoire à travers la lecture d'un ouvrage, la vision d'une toile et la perception d'une architecture. Reflets de l'esprit créateur : bondissement de l'habituel à l'inouï, du connu à l'inconnu, du familier à l'inédit...

### "Images sémantiques"

"Oublions" les littératures paradisiaques des prêtres voyageurs des siècles passés, œuvres descriptives plus que créatives.

Pensons à "un voyage d'été aux tropiques" de Lafcadio HEARN et à "amers" de Saint-John PERSE avant de nous laisser emporter par le grand (l'unique) courant littéraire de la Négritude.

### Négritude.

Revendication de la simple reconnaissance d'être noir et l'acceptation de ce fait, de ce destin avec son histoire et sa culture. Désir de rupture avec le monde colonial.

Elle éclatera avec la poésie qui sera le meilleur moyen de sublimer le mot, de transcender l'ordre apparent des choses. Alors le poète nègre sera la bouche de ceux qui n'en n'ont pas et la voix de la liberté de ceux qui s'affaissent dans le désespoir.

"J'étais nous, tout à la fois responsable de mon corps, responsable de ma race, de mes ancêtres".

Frantz FANON

Ce retour aux sources, redéfinit pour le noir l'axiome cartésien en "je sens, je danse donc je suis".

Opposé au monde rationnel du blanc avec sa science, sa technique et sa logique, le noir revendique l'émotion, la magie, le rythme, l'imagination, la danse...

Ainsi, ce que saisit le nègre c'est moins l'apparence de l'objet que sa réalité profonde, sa surréalité, moins son signe que son sens.

Cette révolte littéraire nègre atteint son apogée à partir de 1939 avec une multitude d'écrits poétiques.

De cet océan poétique, voilà livrées à ces pages quelques traces fondamentales de ce courant.

"... Ma négritude n'est pas une pierre,  
sa surdité ruée contre la clameur du jour  
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte  
sur l'oeil mort de la terre  
ma négritude n'est ni une tour  
ni une cathédrale  
elle plonge dans la chair rouge du sol  
elle plonge dans la chair ardente du ciel  
elle troue l'accablement opaque  
de sa droite patience...

... Au bout du petit matin, flaques perdues,  
parfums errants, ouragans échoués,  
coques dématées, vieilles plaies, os pourris,  
buées, volcans enchaînés, morts mal racinés,  
crier amer. J'accepte !

... Et elle est debout la négraille  
la négraille assise  
inattendument debout  
debout dans la cale  
debout dans les cabines  
debout sur le pont  
debout dans le vent  
debout sous le soleil  
debout dans le sang.  
Debout et libre..."

Aimé CESAIRE  
(Cahier de retour au pays natal)

"Prière d'un petit enfant nègre"

Seigneur  
je suis très fatigué  
je suis né fatigué  
et j'ai beaucoup marché  
depuis le chant du coq  
et le morne est bien haut  
qui mène à leur école...  
Elle est vraiment trop triste leur école...

Guy TIROLIEN  
(Balles d'or)

"Jamais le blanc ne sera nègre  
car la beauté est nègre  
et nègre est la sagesse  
car l'endurance est nègre  
et nègre est le courage  
car la patience est nègre  
et nègre est l'ironie  
car le charme est nègre  
et nègre est la magie  
car l'amour est nègre  
et nègre est le déhanchement  
car la danse est nègre  
et nègre est le rythme  
car l'art est nègre  
et le nègre est mouvement...  
Black-label à boire  
pour ne pas changer  
Black-label à boire  
à quoi bon changer...

Léon gontrand DAMAS  
(Black-Label)

94

Sans oublier "peau noire, masques blancs" de  
Frantz FANON, "le sel noir" d'Edouard GLISSANT...

Ce dernier montrera les limites de la  
Négritude dans notre "monde métis" avec l'esquisse de  
"l'Antillanité" dans "Le discours antillais", véritable point de  
départ de la Créolité arrivée à son épanouissement avec les  
écrits de Patrick Chamoiseau : "Chronique des sept misères"  
et Raphaël CONFIAANT : "Le nègre et l'amiral".

De 1939 à 1989, un demi-siècle de littérature  
contemple la Martinique. De la Négritude à la Créolité, du  
nègre révolté au créole affirmé : que d'explosions et  
d'implosions, que de chemins parcourus grâce à :

"Le mât de cocagne" de René DEPESTRE,  
"La rue case nègres" de Joseph ZOBEL,  
"No man's land" de Roland BRIVAL,  
"L'isolé soleil" de Daniel MAXIMIN...  
Pour ne citer qu'eux.

### "Images plastiques"

De la période amérindienne, il nous reste des traces non négligeables de création plastique avec ses poteries et ses vanneries. Cet "état d'esprit" sera conservé jusqu'à nos jours avec la poterie qui reste le domaine artisanal phare de l'île.

La période esclavagiste ne laissera aucunes empreintes créatives dans ce domaine. D'un coté le colon importait des oeuvres de métropole, de l'autre l'esclave n'avait ni le temps ni le droit pour s'adonner à la création.

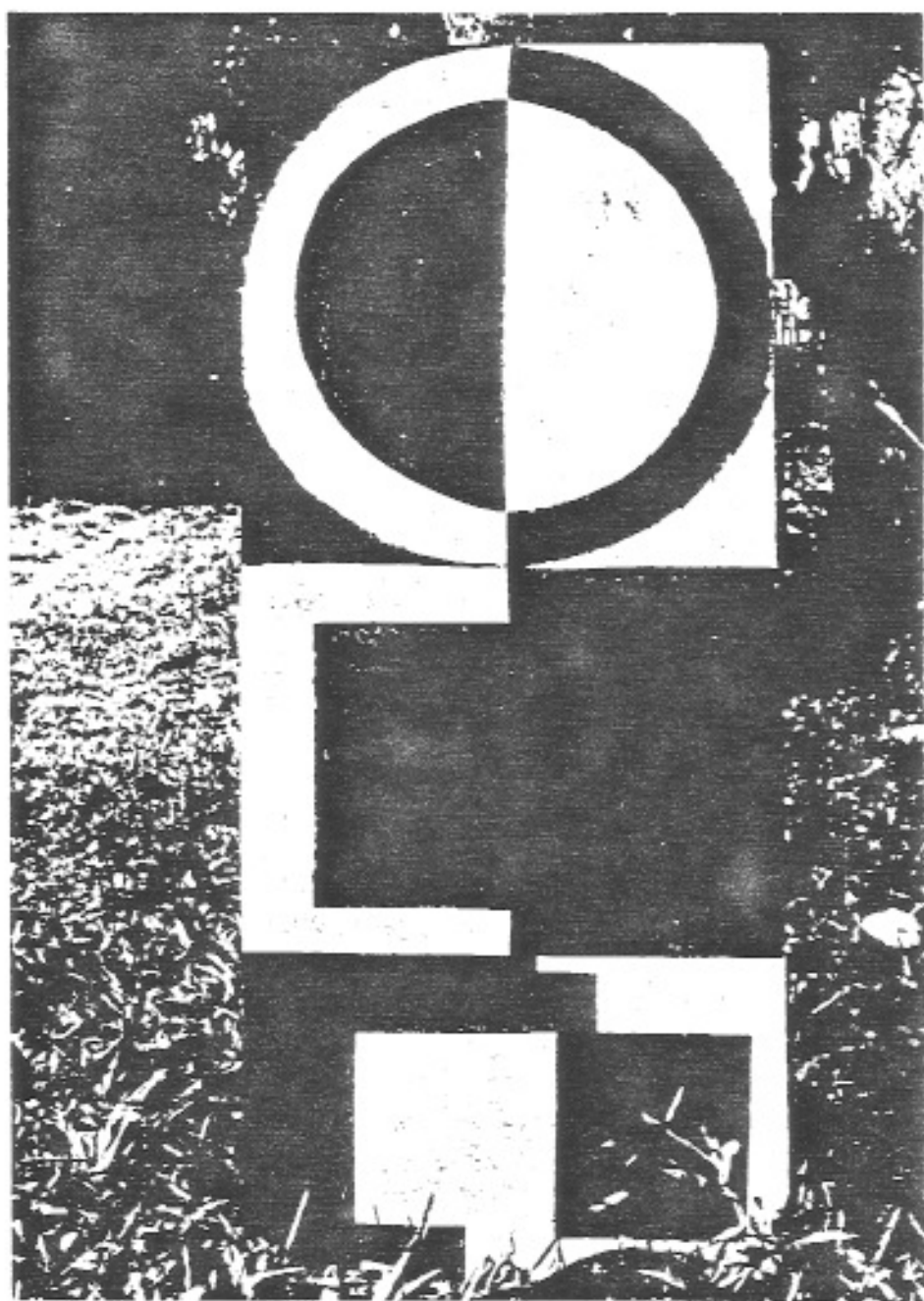
Il faudra attendre les années 30 de notre siècle pour découvrir des toiles des peintres BAILLY, PEU et SIXTAIN, descriptions réalistes et neutres des paysages martiniquais.

Après la seconde guerre mondiale, avec l'ébullition des "esprits noirs", nous assistons à la naissance d'un art pictural et sculptural dans la lignée de la définition de la Négritude.

Ainsi, des artistes comme Marie thérèse LUNG-FU, René CORAIL, Bertin NIVOR, René LOUISE, Victor ANICET... commenceront une oeuvre riche qui ne cessera d'évoluer.



Afrique retranscrite. Mysticisme.  
Recherche d'identité antillaise.



## "Images architectoniques"

"La carcasse de bois comiquement juchée sur de minuscules pattes de ciment que j'appelle "notre maison", sa coiffure de tôle ondulant au soleil comme une peau sèche, la salle à manger, le plancher grossier où luisent les têtes de clous, les solives de sapin et les ombres qui courent au plafond..."

Aimé CESAIRE

(Cahier d'un retour au pays natal)

Architecture créole. Mélanges baroques.  
Synthèse des diverses influences étrangères.  
Architecture vernaculaire ingénieusement adaptée au climat et harmonieusement fondue dans le paysage. Style vivant, châtoyant.

Une Case.

Parfaitement inscrite dans une nature luxuriante. Elle vibre de mille couleurs éclatantes.

Symphonie de jaune, bleu, rouge, vert...

Structures en bois verni, toiture en tôles rouges, elle exhibe ses matériaux "pauvres" avec une grande fierté.

A ses pieds, une multitude de plantes "magiques" : de l'agoman pour calmer les disputes, du "balais doux" contre les orages, des "dracenas" pour chasser les esprits maléfiques...

Une petite galerie couverte la ceinture, transition entre l'extérieur à la lumière aveuglante et l'intérieur à l'atmosphère reposante. Une fois passé ce seuil, nous voici dans un espace exigü mais ô combien riche en ambiances lumineuses, en émotions, en curiosités...

Ses cloisons en bois d'une finesse effrayante, couvertes d'affichettes, de cartes postales, d'images pieuses, de photos de famille. De quoi décorer naïvement cet univers et surtout de quoi combler les moindres fentes dans les parois qui pourraient laisser pénétrer les "zombis" la nuit.

Décor féérique, fourmillement d'objets de toutes sortes qui ponctuent un univers d'apaisement et de rêves.



A partir de la Case tout un patrimoine architecturale va venir s'implanter sur la terre Martinique.

La Grand'Case.

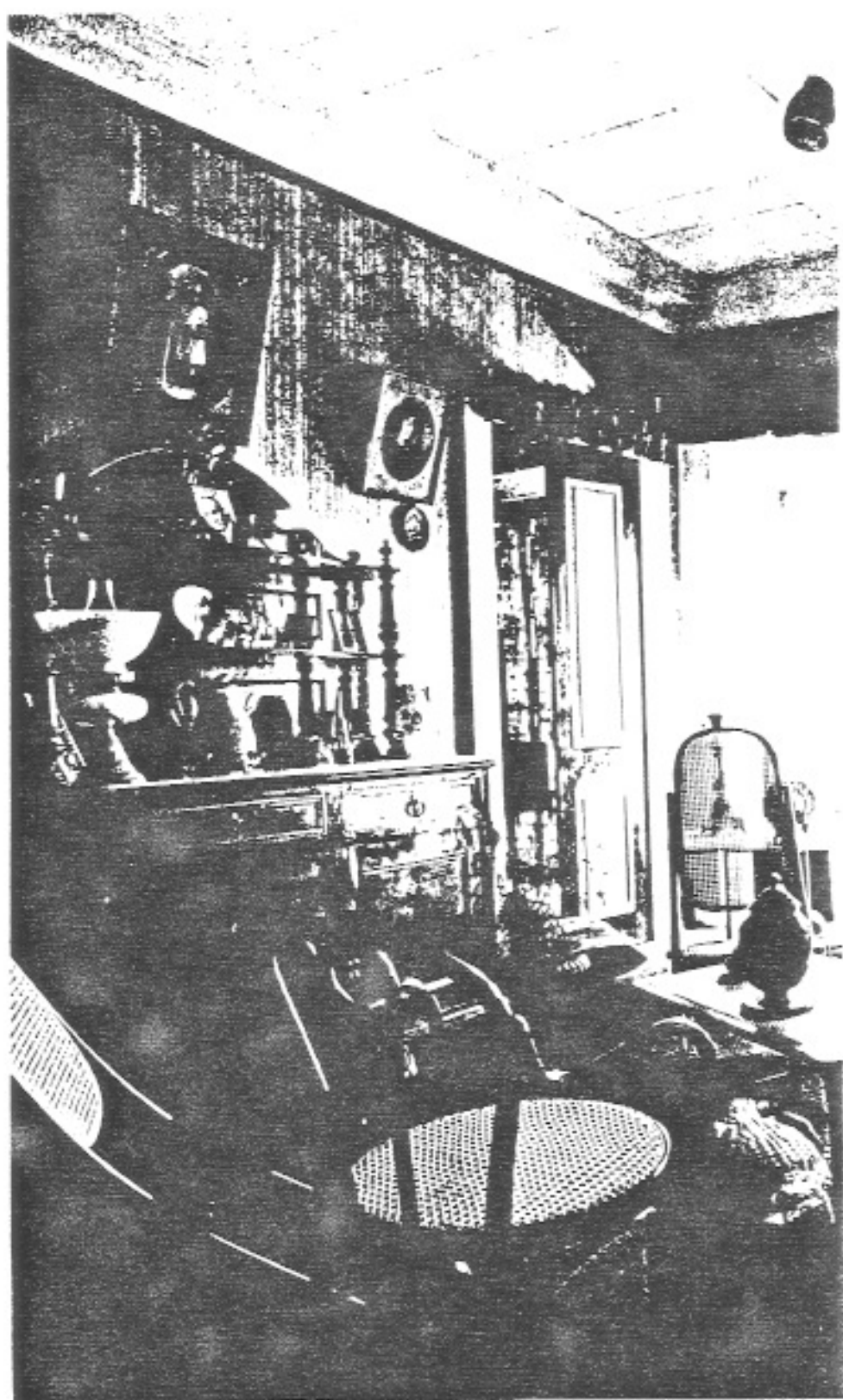
Dans un décor de rêves, au sortir d'une allée de palmiers royaux : charme et beauté.

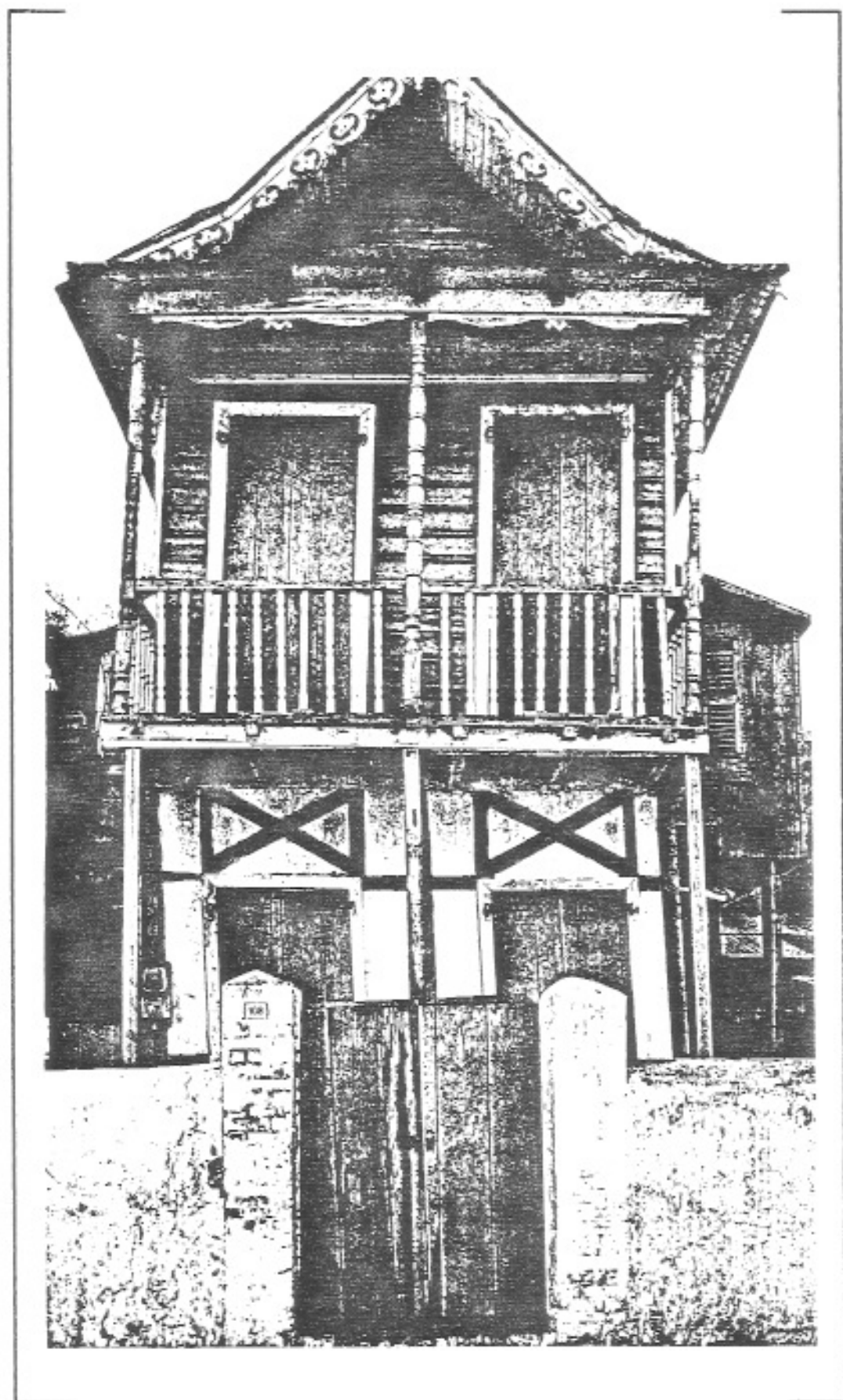
Autour, toute une richesse industrielle avec :

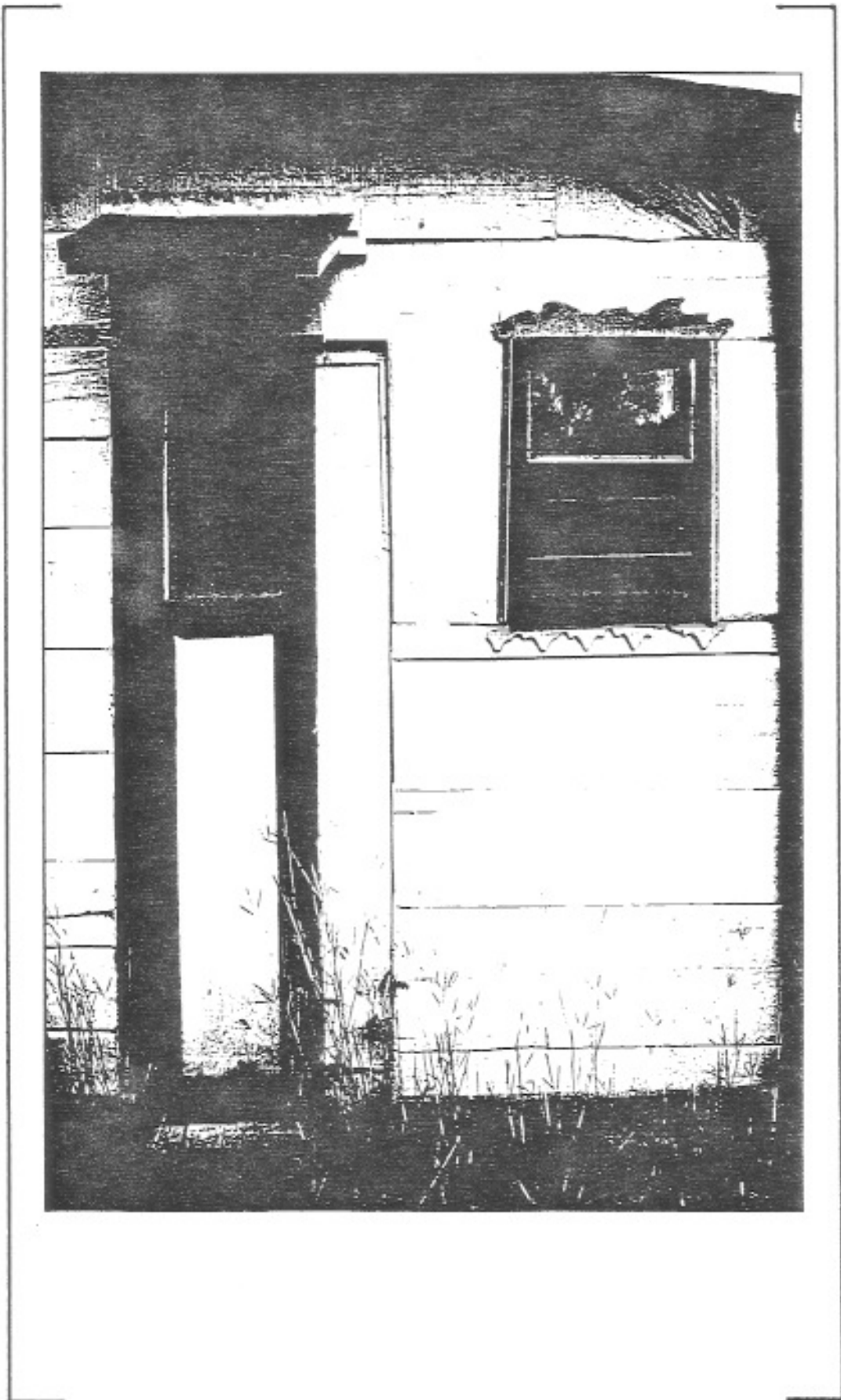
Le four, le moulin à manioc, la Case à farine.

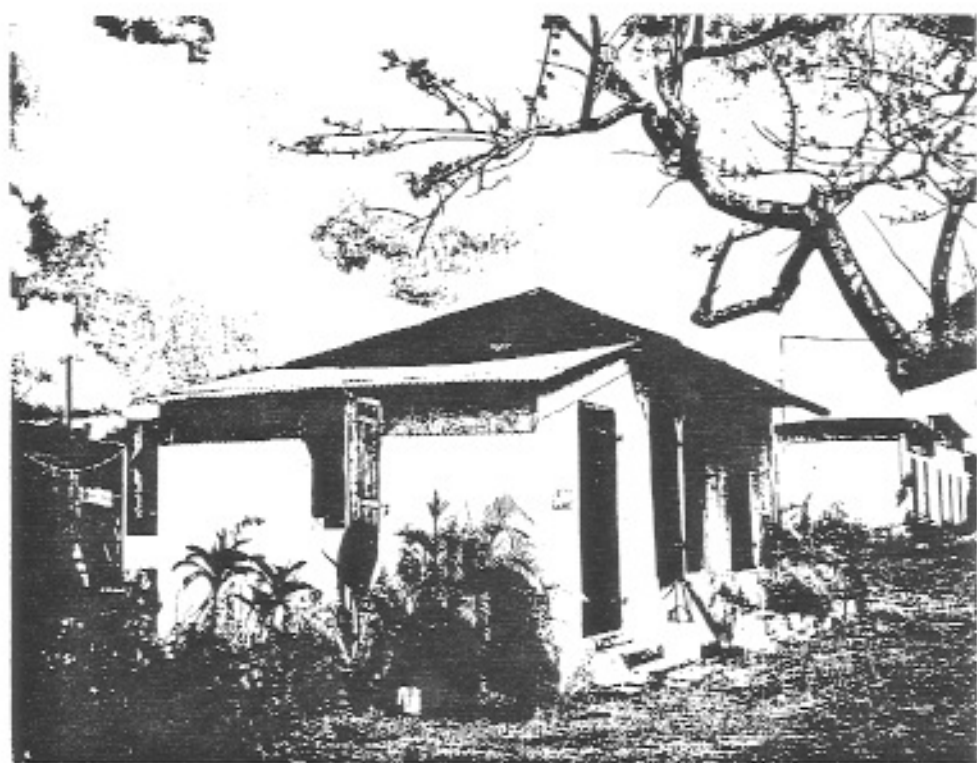
L'usine, ses dépendances, ses voies de chemins de fer et ses locomotives...

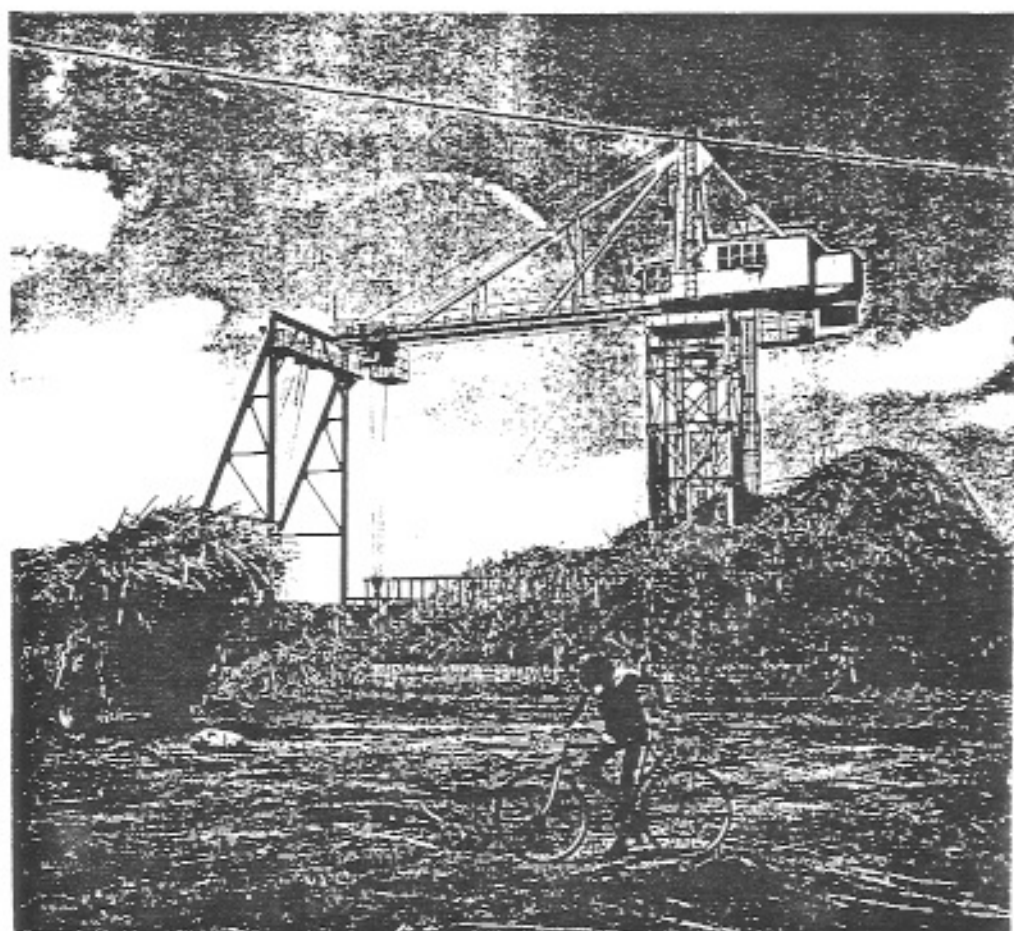


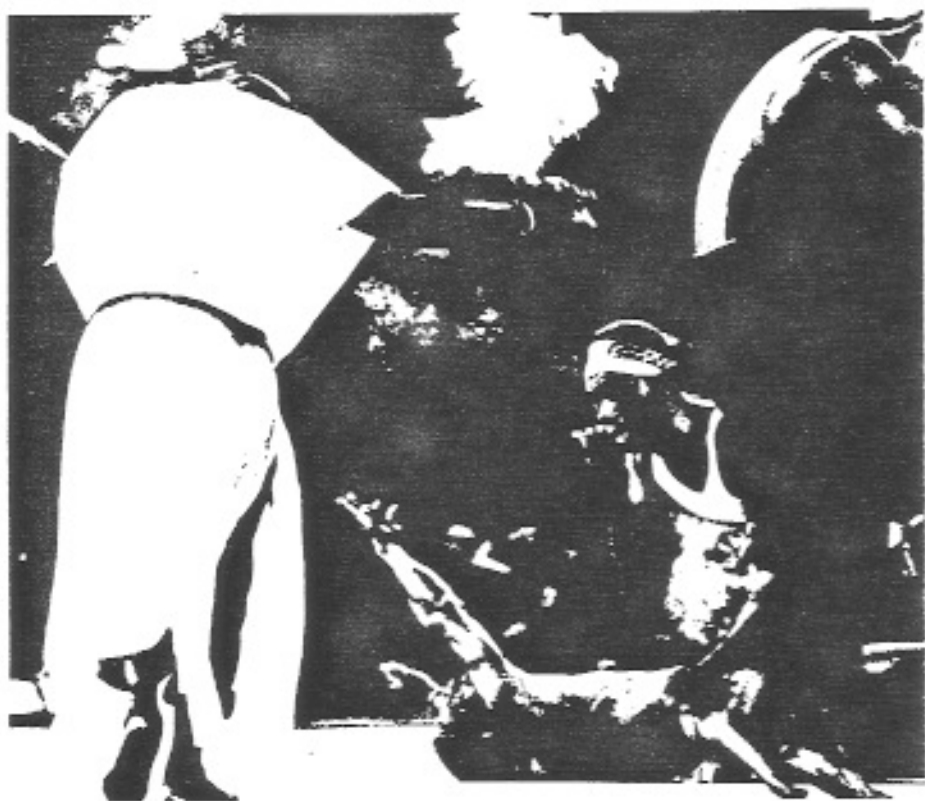












Le Patrimoine ainsi définit dans ses grandes lignes, nous pouvons aborder la Modernité avec des repères établis.

## B. Modernité

### 1) Définition

"Le moderne, le voilà !

C'est la vie sans emphase telle qu'elle est, et c'est en raison même de sa vérité une oeuvre crâne, unique..."

J.K. HUYSMANS

Modernité.  
Modernités.  
Modernité et Modernité.  
Modernité ou Modernité...

Sa définition. Naissance et histoire dans le temps et dans l'espace. Sa vie, sa cause, son but, sa pratique.  
Son monde. Son univers. Ses secrets. Ses vérités. Ses valeurs. Ses auteurs.  
Sa mort. Sa renaissance...  
Aujourd'hui !

Modernité.  
Sa définition.  
Le temps qui passe en change continuellement le sens. Est réputé moderne l'objet ou l'individu qui est en accord avec son époque. Le moderne se définit par rapport à l'ancien. Il s'oppose au traditionnel.  
"Il est le point névralgique de la conscience d'une époque : c'est là qu'il faut frapper."

ARAGON

Son principe le pousse à aller plus toujours vite, à consommer toujours davantage. Aboutissement d'une culture de la quotidienneté et d'une idéologie du changement.

A cette folle vitesse elle est amenée à devenir "tout de suite" une tradition. Une nouvelle tradition.  
La tradition du nouveau.



XIV<sup>e</sup> siècle ; naissance du mot Moderne par opposition à l'Ancien qui caractérisait le monde Gréco-Latin.

1453, chute de Byzance : fin du monde antique.

Symbole de son frémissement.

1789, Droits de l'Homme et du Citoyen.

Elle commence à s'affirmer.

Fin XVIII<sup>e</sup> siècle, elle éclate.

"Il faut être absolument moderne.

Impératif qui signifie que la beauté, la grandeur, la ferveur sont présentes dans son époque "bizarre" et que ses valeurs ne sont plus le privilège de l'antiquité."

Arthur RIMBAUD

(Une saison en enfer)

Elle signifie la destruction des formes figées qui arrêtent l'évolution des arts, des idées et des sentiments.

Regarder le présent comme "surprenant et fantastique". Le gaz, l'électricité, le chemin de fer, l'aéroplane...

Elle est en marche dans la solitude, vers des idées et des formes inconnues.

Pour un art différent, elle sépare le fond de la forme. Elle veut "démonter" l'univers et voir ses mécanismes.

De ce chaos elle fait naître un ordre nouveau.

Elle ose exhiber la matière.

Le béton avec LE CORBUSIER.

Le métal avec Gustave EIFFEL.

Les structures brutes avec Piet MONDRIAN.

Rien pour elle n'est sacré.

Avec elle, rien ne doit échapper à l'investigation des sciences, de la technique et de l'art.

Son axe : un "en avant" continu.  
Rien ne peut l'arrêter. Elle est "le mouvement plus l'incertitude" comme la décrit G. BALLANDIER.

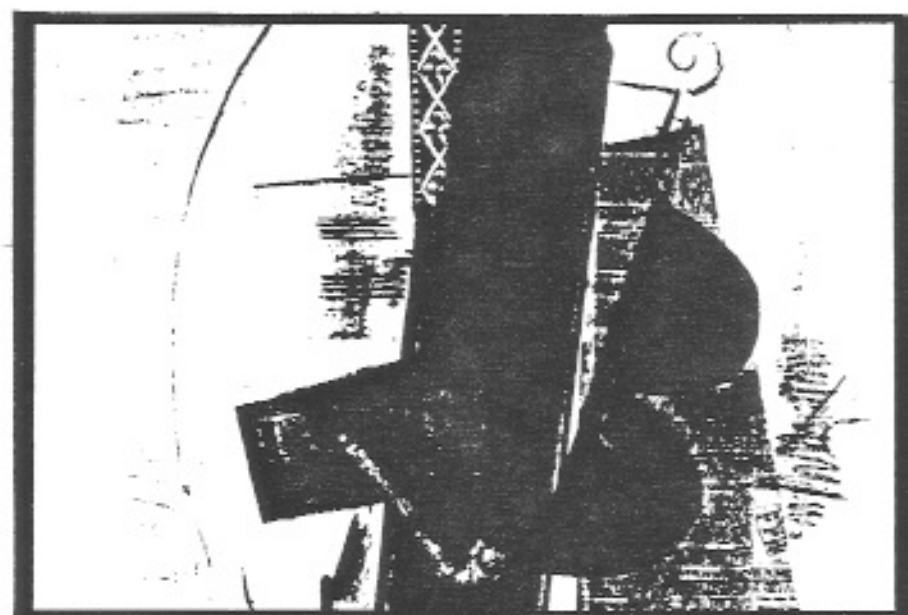
Alors elle prend des allures de folie incontrôlable, à l'image de cette vision de Ernest RENAN :

"Organiser scientifiquement l'humanité, tel est le dernier mot de la modernité avant d'en arriver à organiser Dieu."

Modernité.  
Toujours définie, jamais atteinte.  
On la frôle, on la touche mais on ne la saisit jamais.  
D'où son intérêt sans cesse renouvelé.

"Je ne cherche pas la définition,  
je cherche l'infini."

Georges BRAQUE



Modernité.  
Sans achèvement.  
Mouvement à l'infini.  
Déplacement perpétuel.  
Voyage vers L'au-delà.

## 2) Chronologie de la Modernité

1453	Chute de Byzance
1632	Découvertes de GALILEE
1637	DESCARTES : "discours de la méthode"
1689	LOCKE : "déclaration de la tolérance"
1789	Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen
1816	Première photographie
1829	Une locomotive atteint 52 Km/h
1850	Apparition du mot Modernité
1857	BAUDELAIRE : "les fleurs du mal"
1873	RIMBAUD : "une saison en enfer"
1876	BELL : invention du téléphone
1884	NIPKOW : invention de la télévision
1885	Première automobile
1889	Tour Eiffel
1890	Premier métro à Londres
1894	Cinématographe
1903	Premier vol d'aéroplane
1905	EINSTEIN : "la relativité"
1907	PICASSO : "les demoiselles d'Avignon"
1917	Révolution bolchévique

1925	KAFKA : "le procès"
1929	VAN DER ROHE : "pavillon allemand à Barcelone"
1930	MONDRIAN : "compositions"
1931	BRECHT : "à qui appartient le monde ?"
1933	HITLER prend le pouvoir
1936	Les congés payés en France
1944	AUSCHWITZ
1945	HIROSHIMA
1946	HUXLEY : "le meilleur des mondes"
1949	ORWELL : "1984"
1962	Naissance de Claude YACOB
1968	"Mai 68"
1969	Premier homme sur la Lune
1976	JARRE : "Oxygène"
1981	STARCK : "Chaise Costes"
1982	Mise en service du minitel
1984	GILLIAM : "Brazil"
1987	WENDERS : "les ailes du désir"
1987	NOUVEL : Institut du Monde Arabe
1988	Création artistique par satellite
1989	Un homme seul dans l'espace
2000	Modernité finale : I

### 3) Modernité Image.

"Une image c'est plus qu'une image et parfois plus que la chose dont elle est l'image."

Paul VALERY

Image oculaire. Image mentale. Image graphique. Image optique. Image Photographique. Image cinématographique. Image vidéographique. Image infographique.

De l'homme d'antan regardant son image dans le reflet de l'eau à celui d'aujourd'hui devant son écran cathodique, l'humanité est entrée dans une période moderne avec la photographie.

Depuis, elle n'a cessé de produire de nouvelles images.

Image moderne.

La vitesse de la lumière produit l'image et gère notre monde. Monde éclaté. Temps magnifié.

Image : interface entre lumière et obscurité, entre vu et non vu. Matière décomposée.

L'image prime sur la chose. Contact direct annulé.

Image : monument de ce siècle, remplace les cathédrales d'antan.

Image.

Modernité absolue.

L'oeil mécanique tend à voir le monde sous tous ses angles pour la machine elle-même et non plus pour l'homme.

Image Dieu.

Dieu Image.

Modernité accomplie !

Aboutissement du monde moderne !

Apocalypse

ou

Génèse d'une nouvelle Humanité,

d'une nouvelle Modernité.

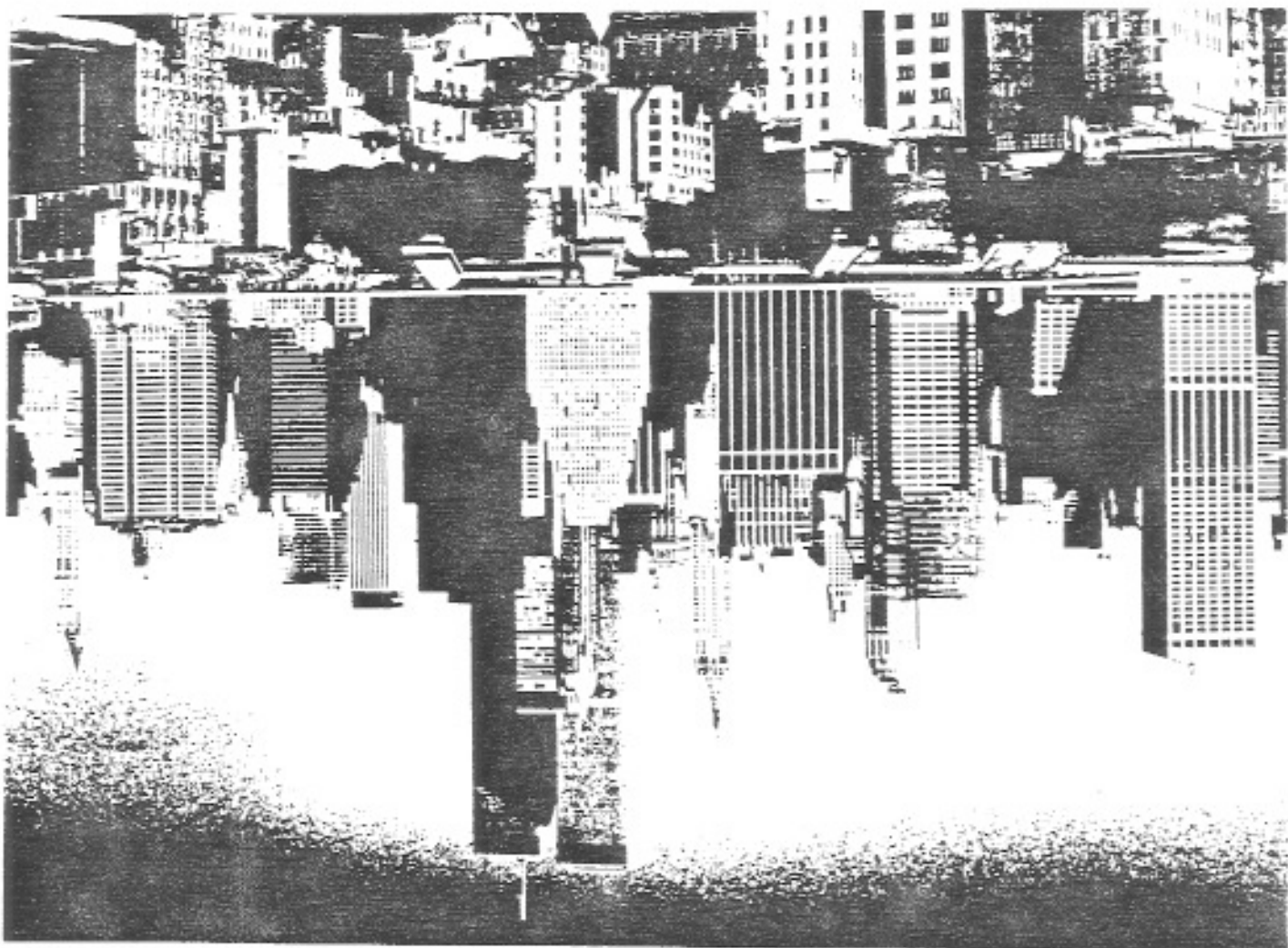
#### 4) Images modernes

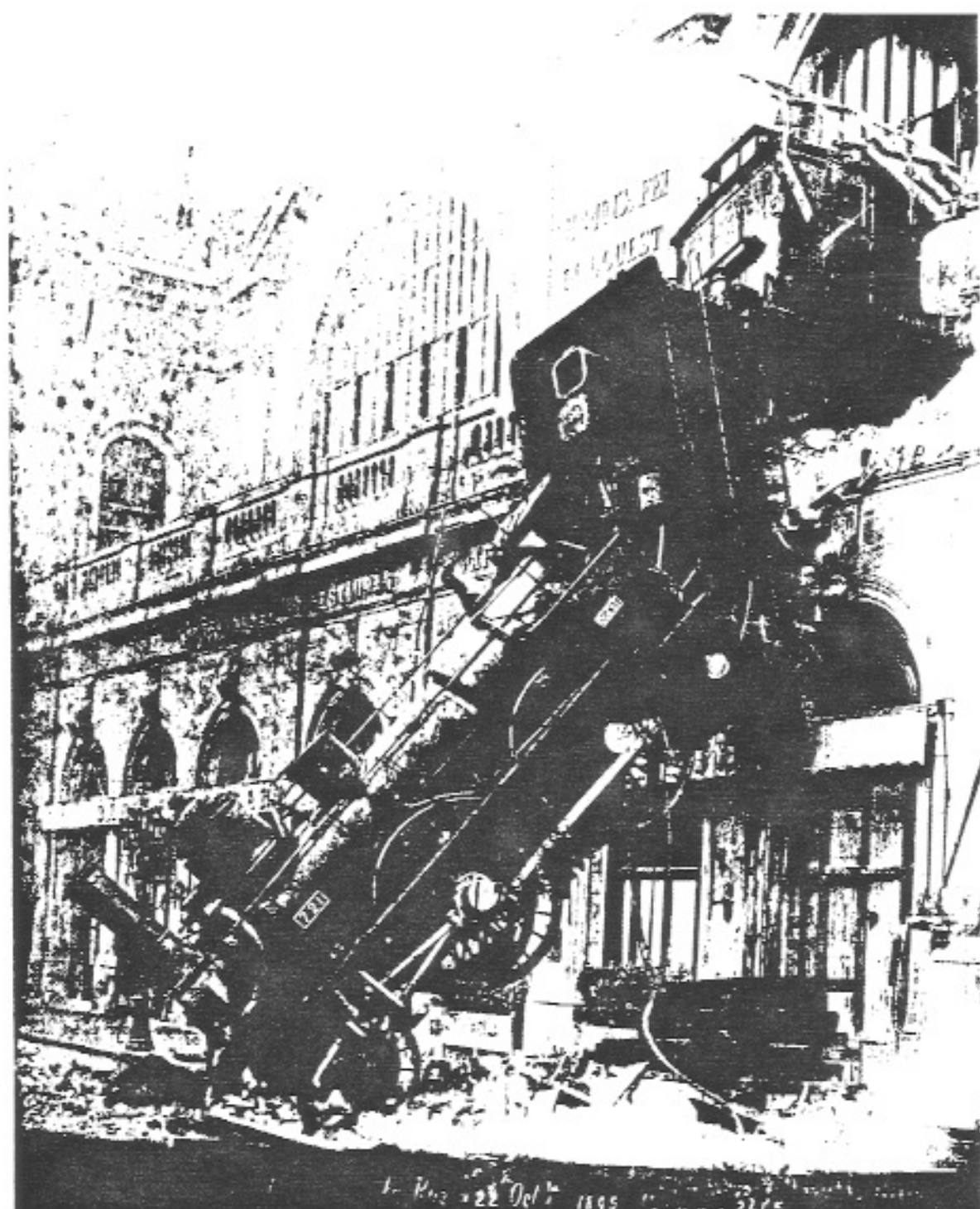
Images de la modernité, des modernes.

Qu'elles parlent d'elles-même !  
Qu'elles parlent de nous, de vous, de tout.  
Sensations, vibrations, émotions...

Et l'image fut !

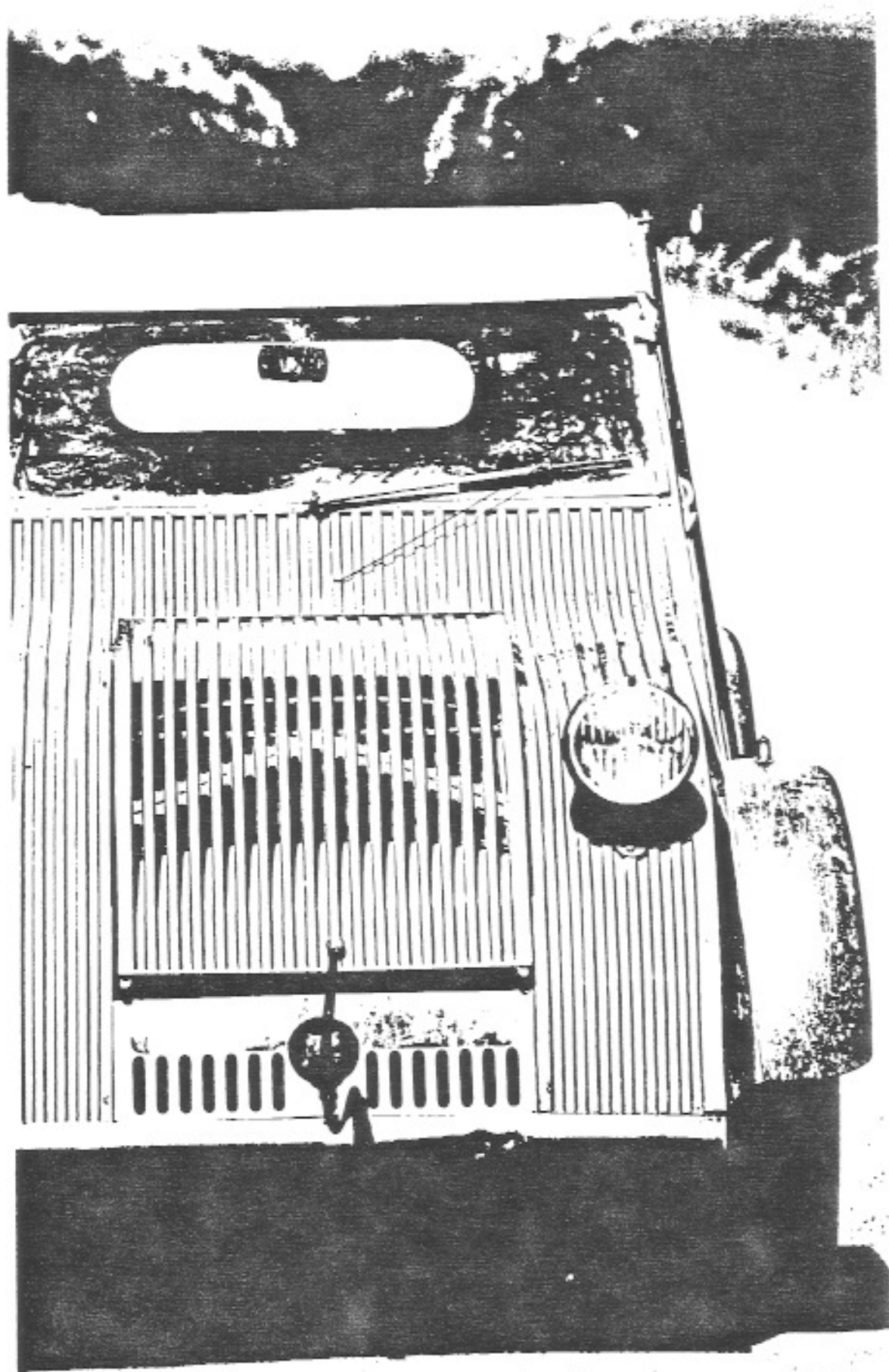


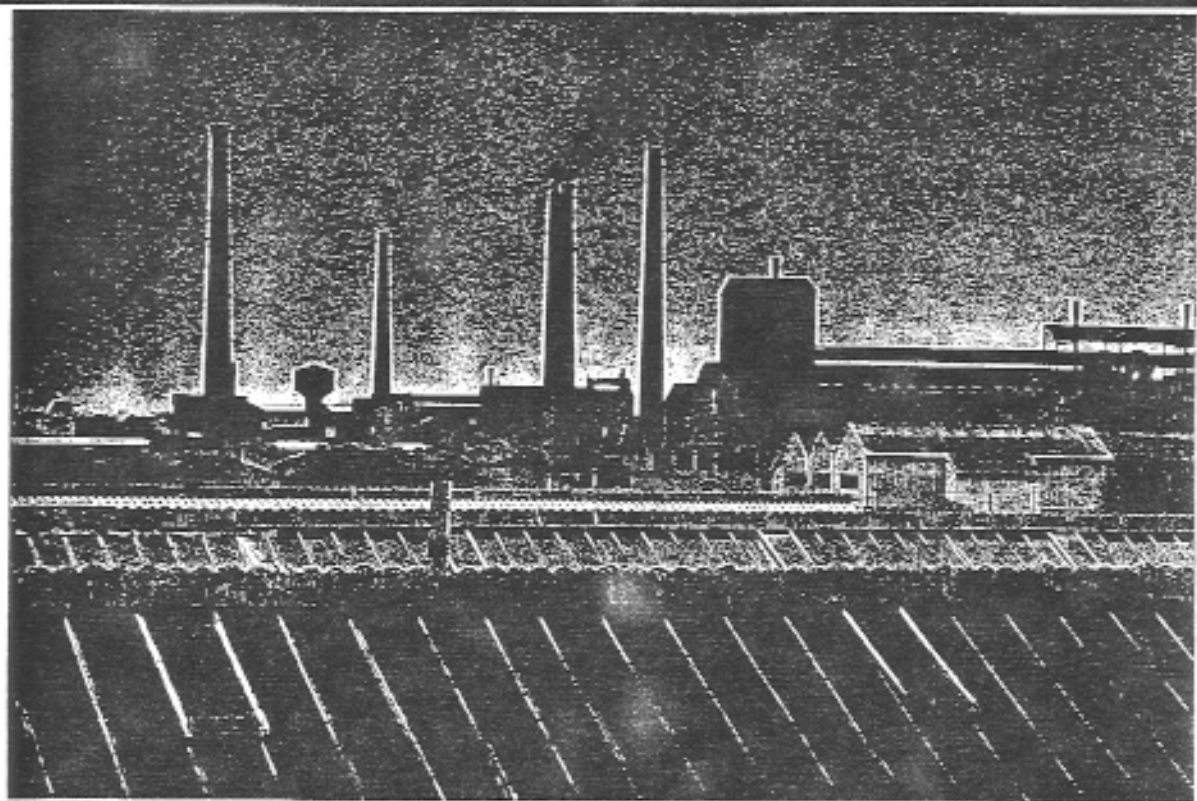


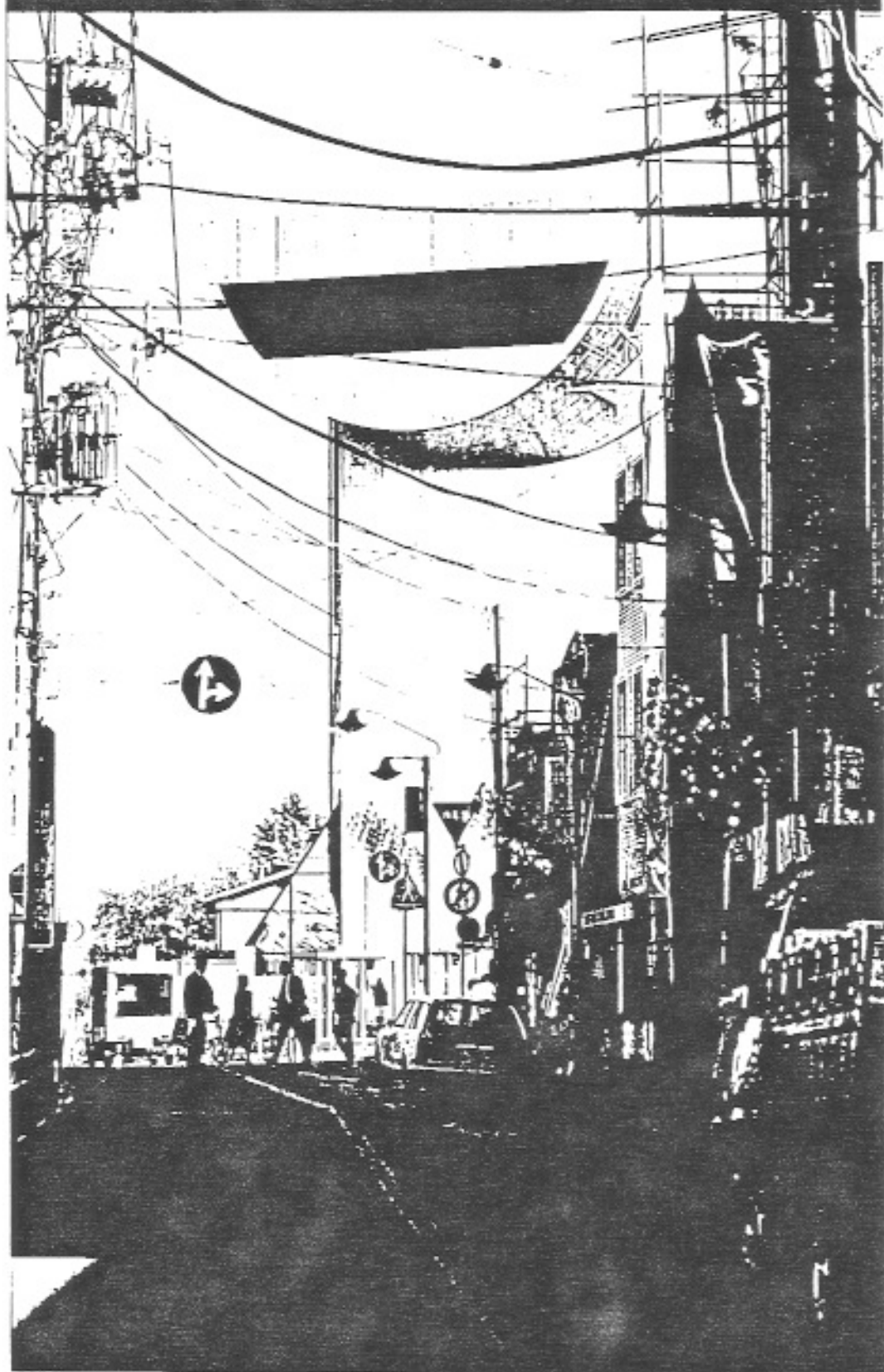




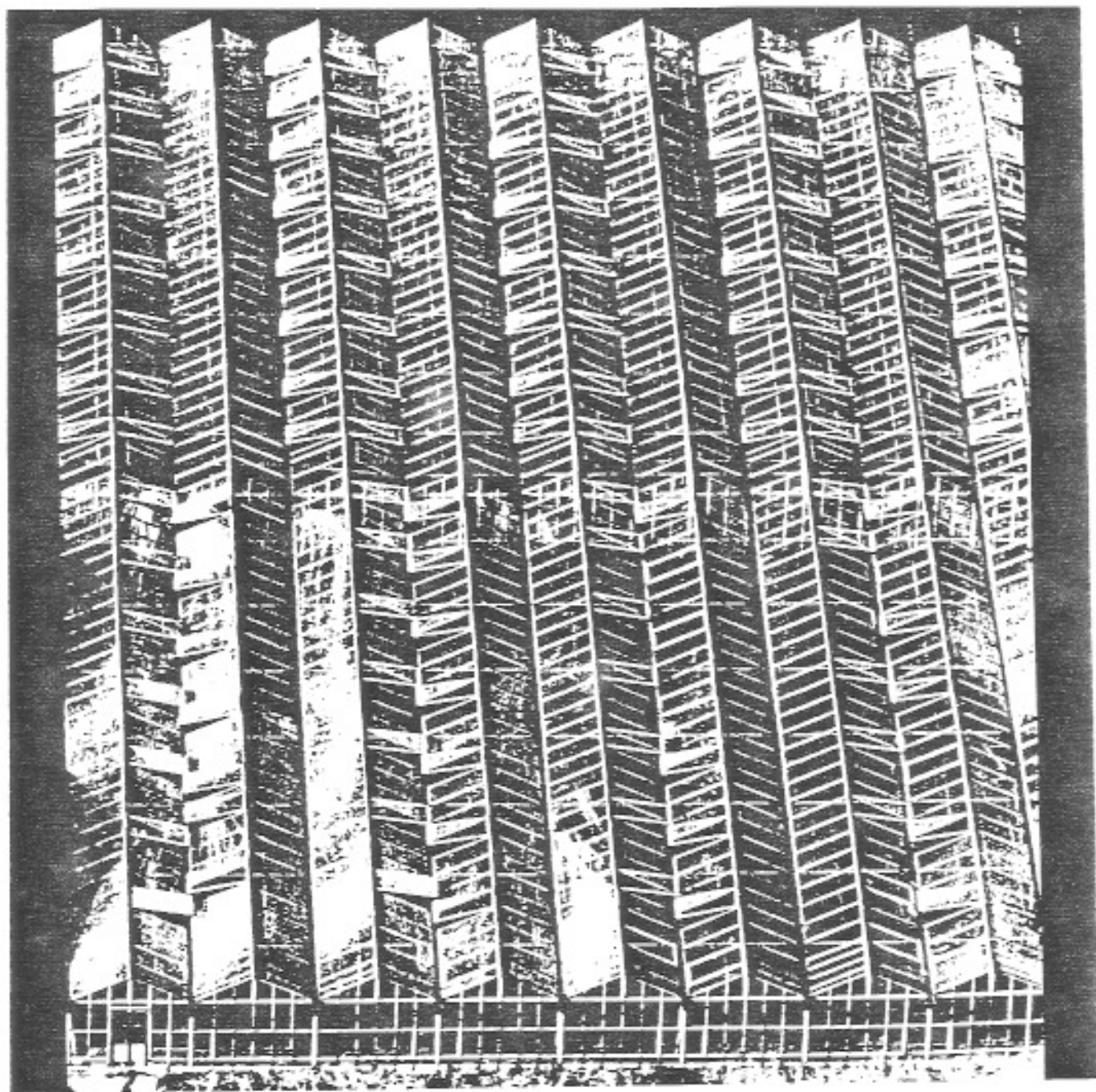




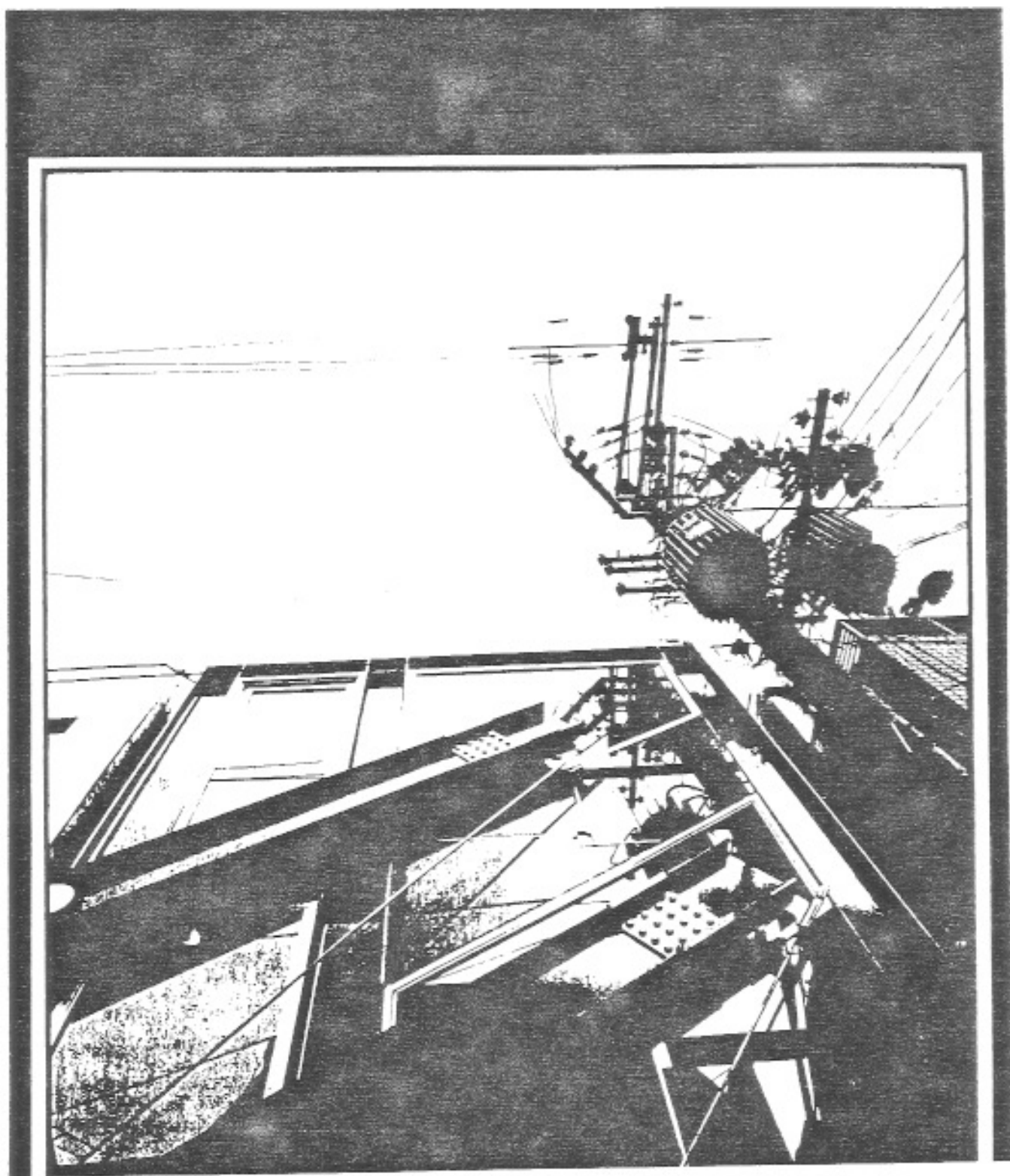




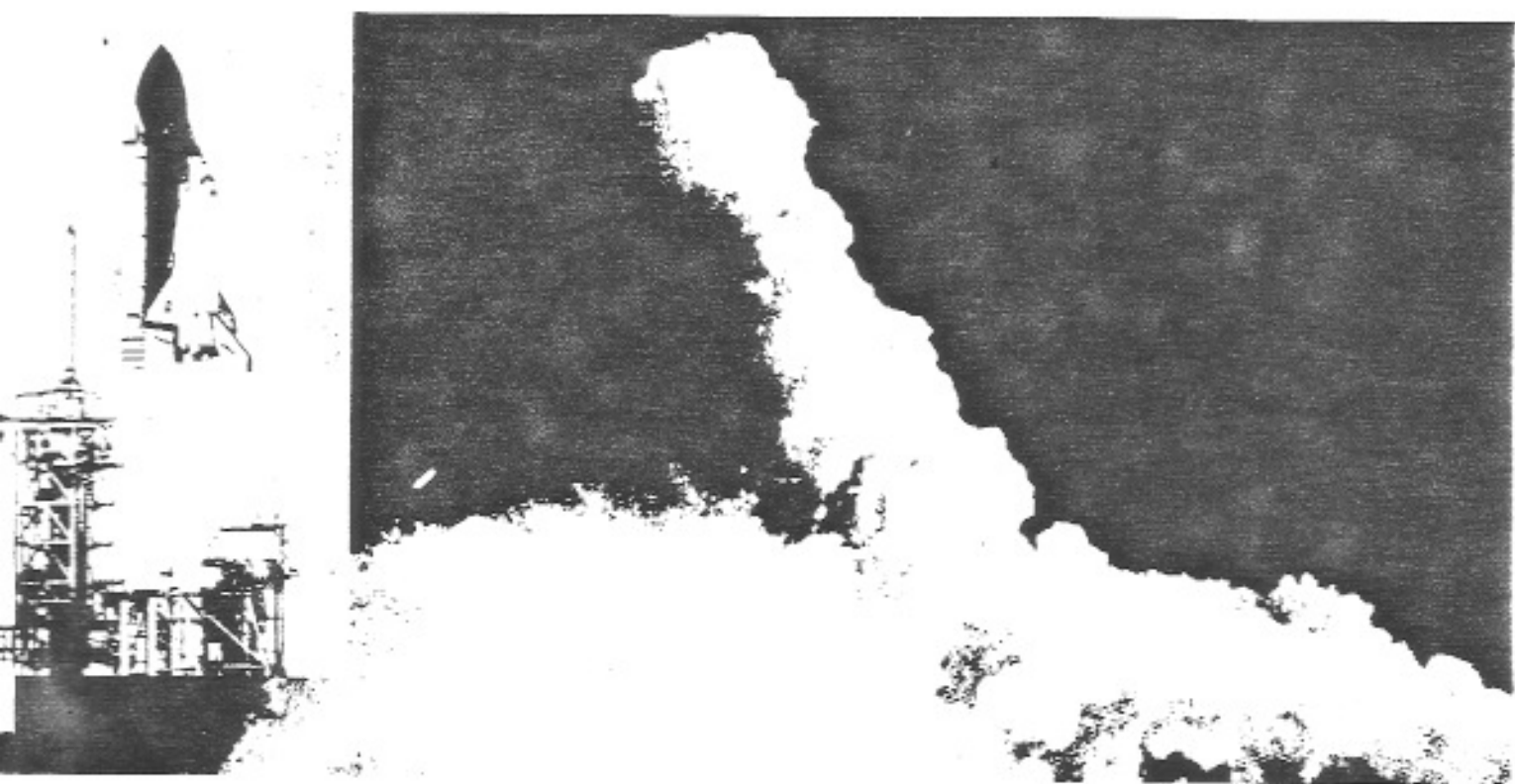
1B	54	39	36	0A	1B	46	30	32	35	37	1B	47	30	33
00	00	80	C0	80	40	40	80	00	00	80	C0	80	40	40
40	40	80	00	00	40	C0	40	00	40	C0	40	00	80	40
40	F0	40	40	00	80	D0	00	00	00	80	40	40	80	00
40	80	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00
00	00	80	40	40	40	80	00	00	80	C0	80	40	40	80
40	80	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	20	F0
40	80	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00
00	00	00	80	40	40	80	00	00	80	C0	80	40	40	80
00	80	40	40	40	80	00	00	80	D0	00	00	80	C0	80
00	80	40	40	80	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00
40	40	90	F0	00	00	00	80	40	40	80	00	00	00	00
00	00	00	00	20	F0	00	00	80	40	40	40	80	00	00
00	00	00	00	00	00	00	80	40	40	80	00	80	D0	00
40	00												C0	00
80	40												D0	00
80	00												00	1B
1B	66												1B	47
02	02												00	00
10	1F												1F	10
08	07												12	11
10	10												00	10
10	00												08	10
0C	12												10	00
00	00												10	00
03	00												08	10
07	06												10	00
12	12												00	10
12	12												00	00
08	10												00	00
00	00												00	00
00	00												00	10
07	08												00	10
12	11												00	07
00	10												1B	4E
66	1B												47	30
20	20												28	44
20	00												20	C0
20	20												40	80
20	00												00	00
48	F8												40	20
20	20												F8	00
40	80												20	40
40	80												20	20
20	00												00	00
20	E0												F8	00
40	80												40	20
E0	00												00	00
20	20												80	00
20	A0												40	E0
20	40												00	10
20	40												00	F8
40	E0												20	E0
20	40												00	10
40	20												00	F8
20	20												20	20
00	00												00	00
20	C0												20	40
20	E0												40	E0
40	20												00	00
40	20												00	00
1B	21												20	E0
34	35												E0	1B
01	00												1B	54
08	00												31	36
00	08												0A	1B
													46	30
													30	31
													0F	08
													08	00
													00	08
													00	03
													00	00
													01	00



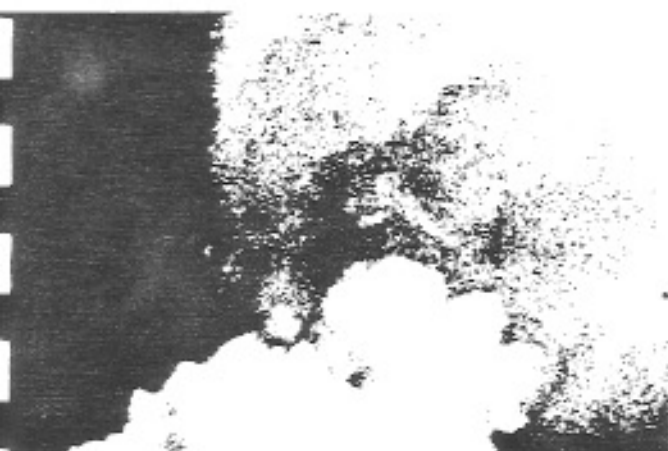






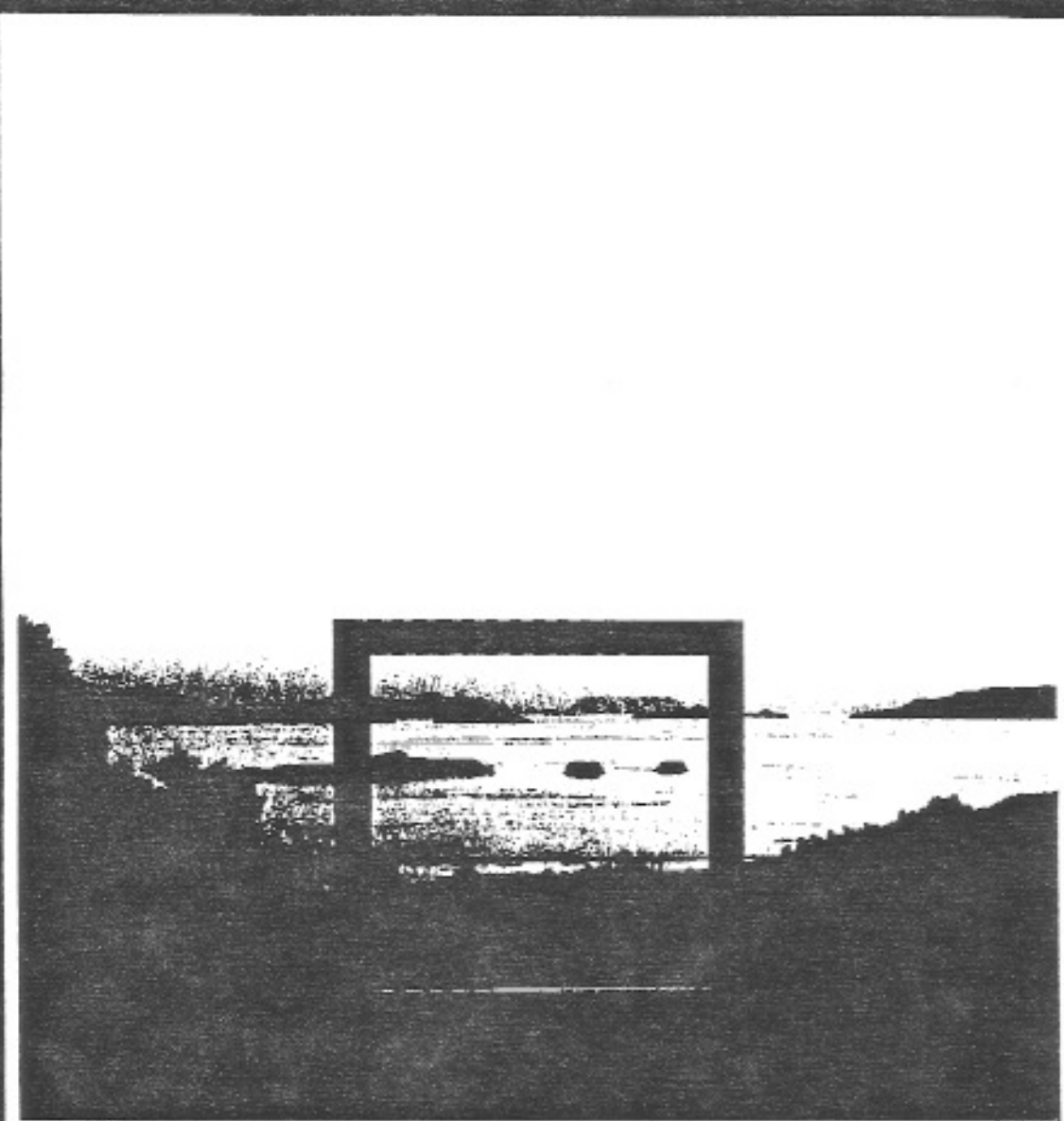


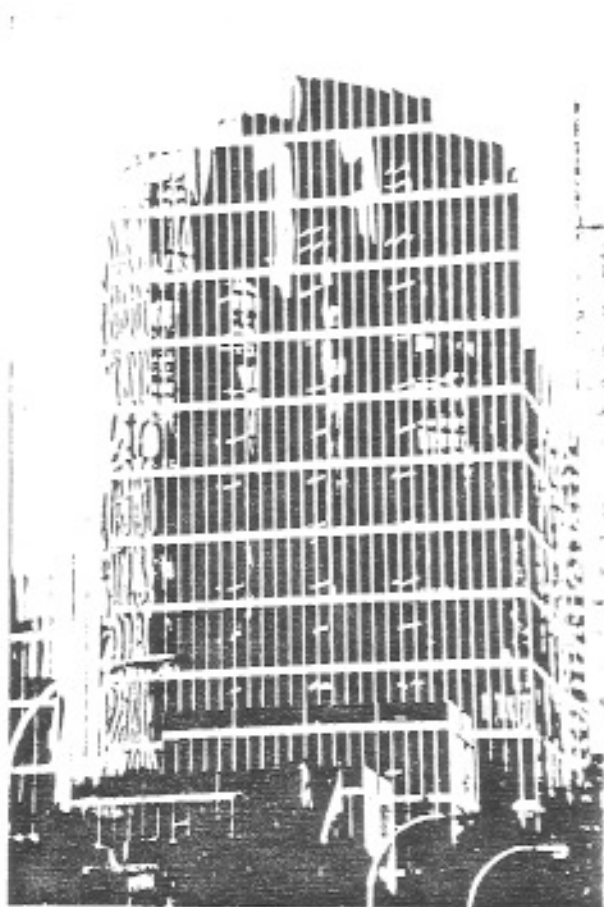
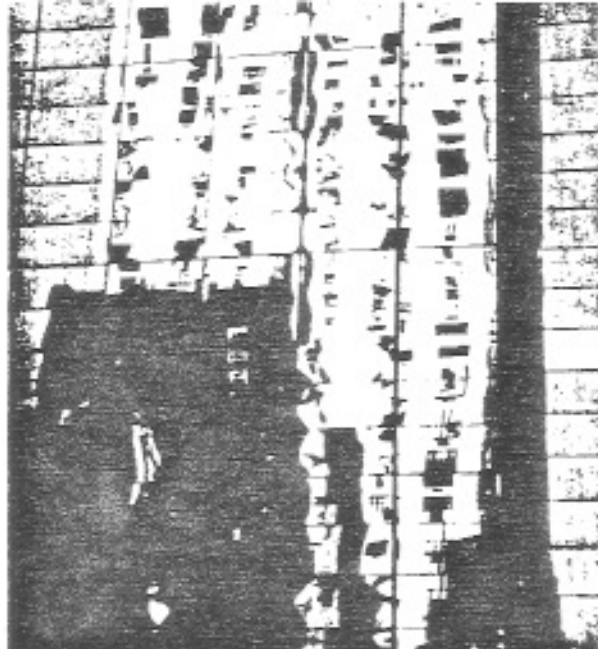
122



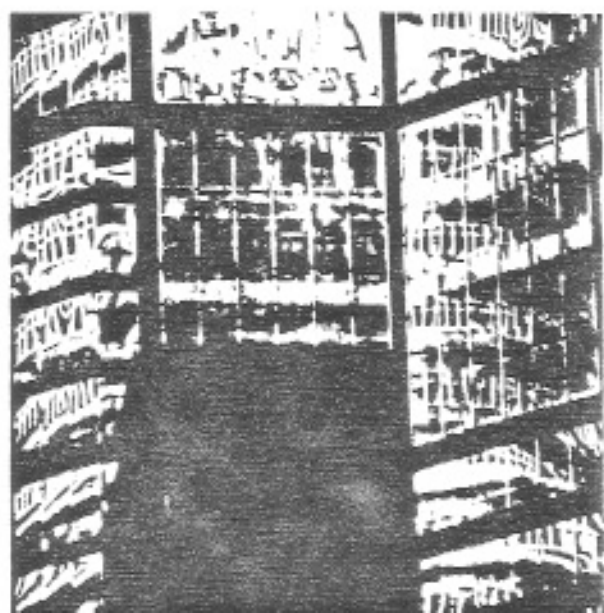


123

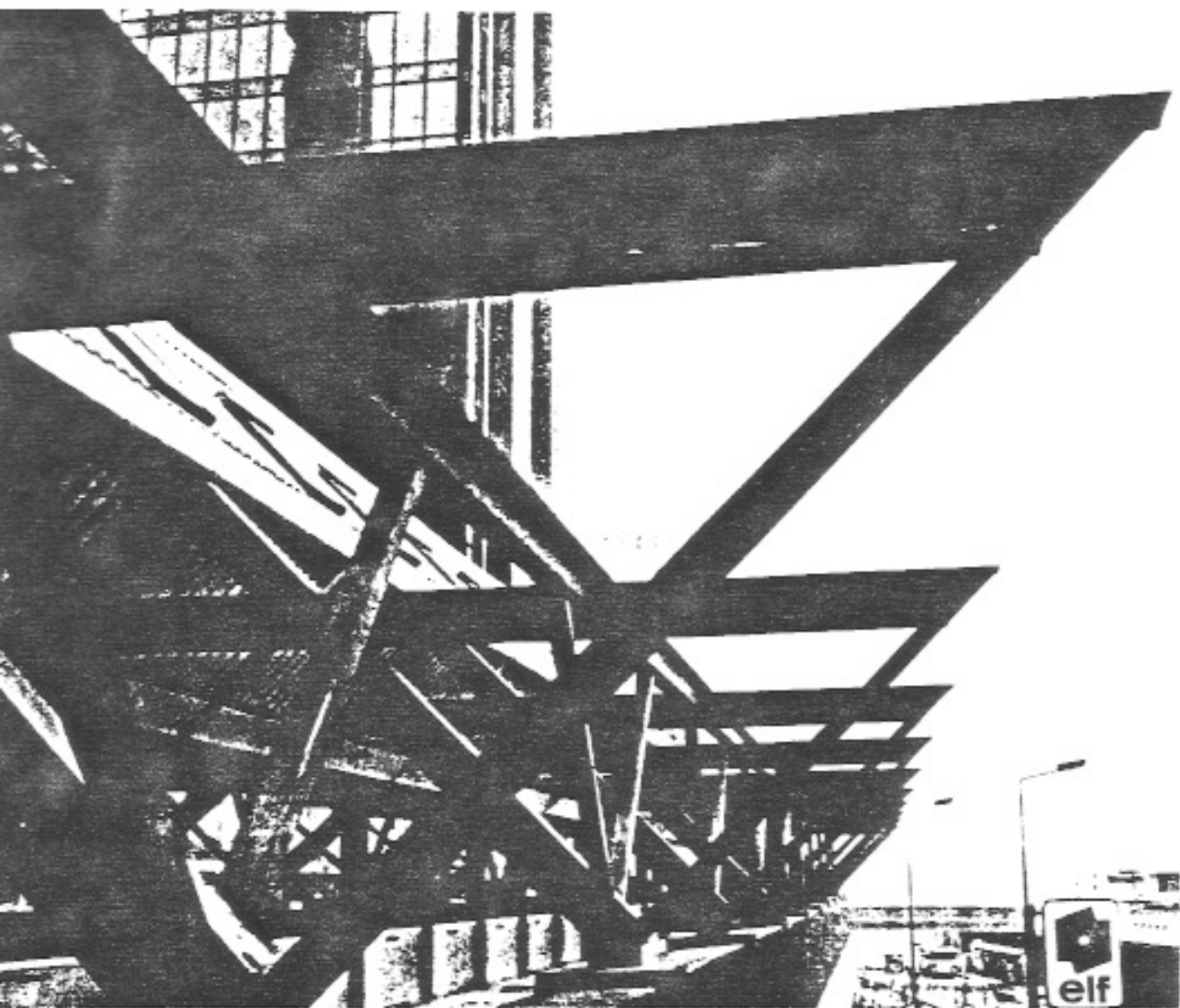




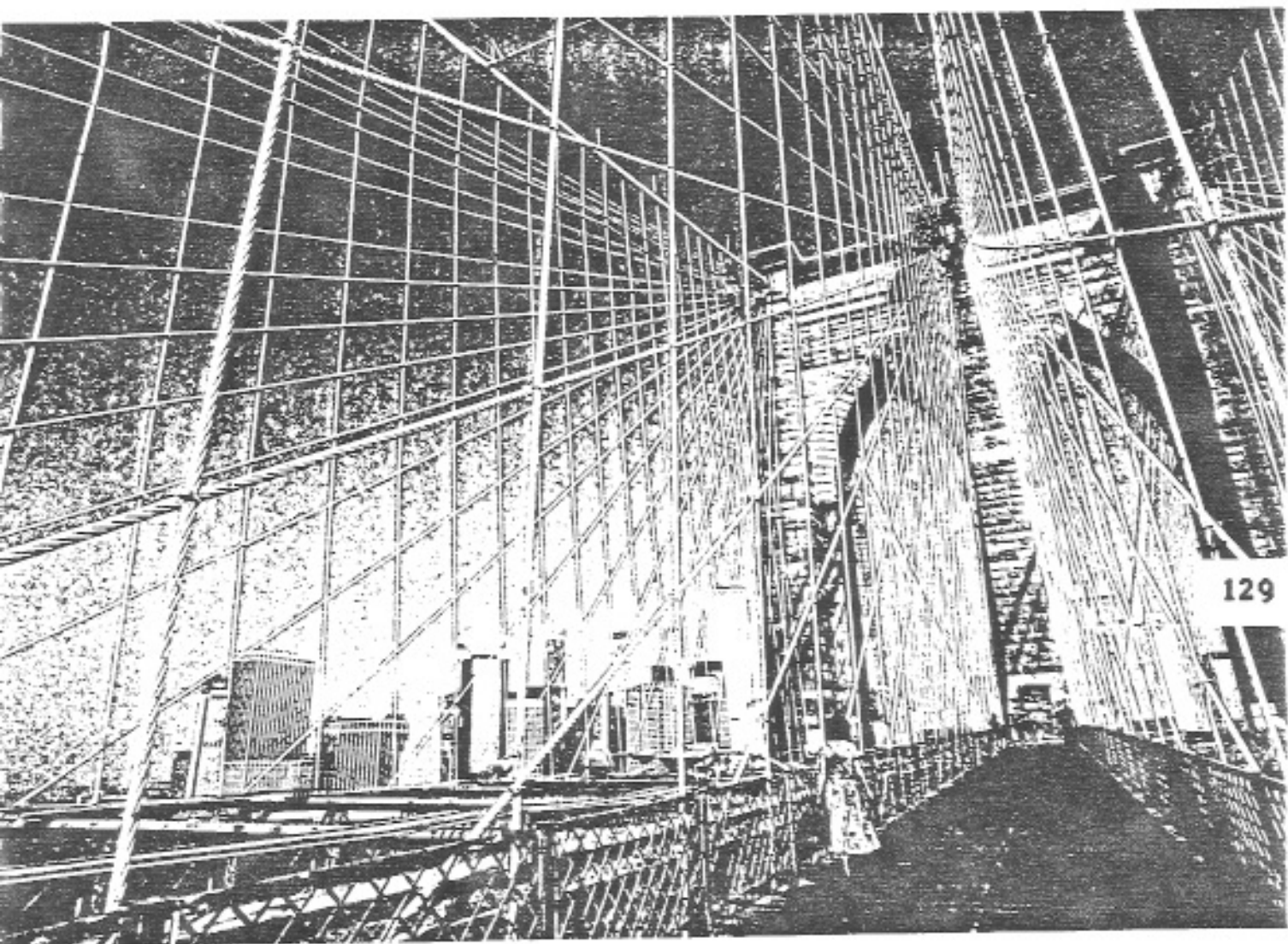
125



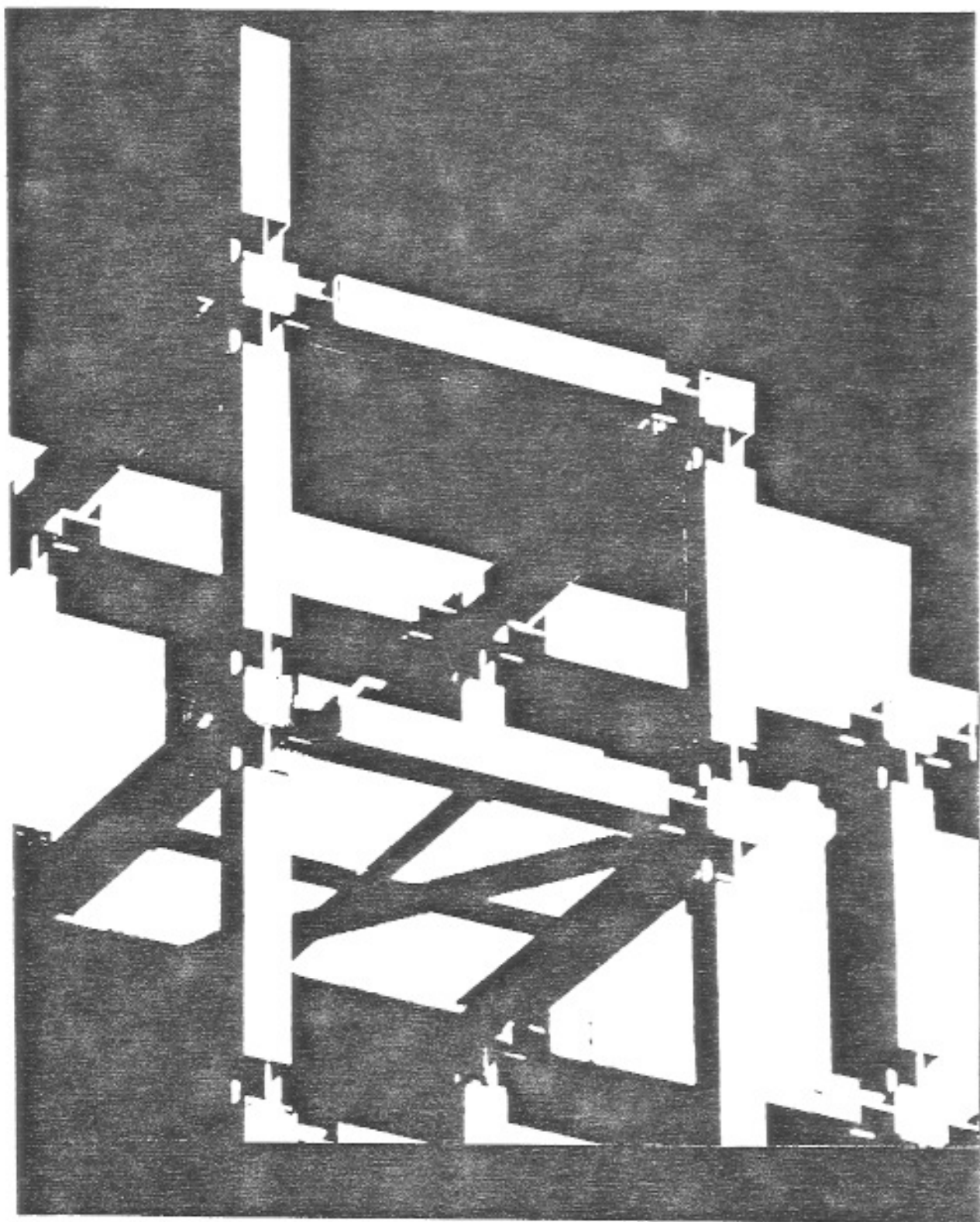


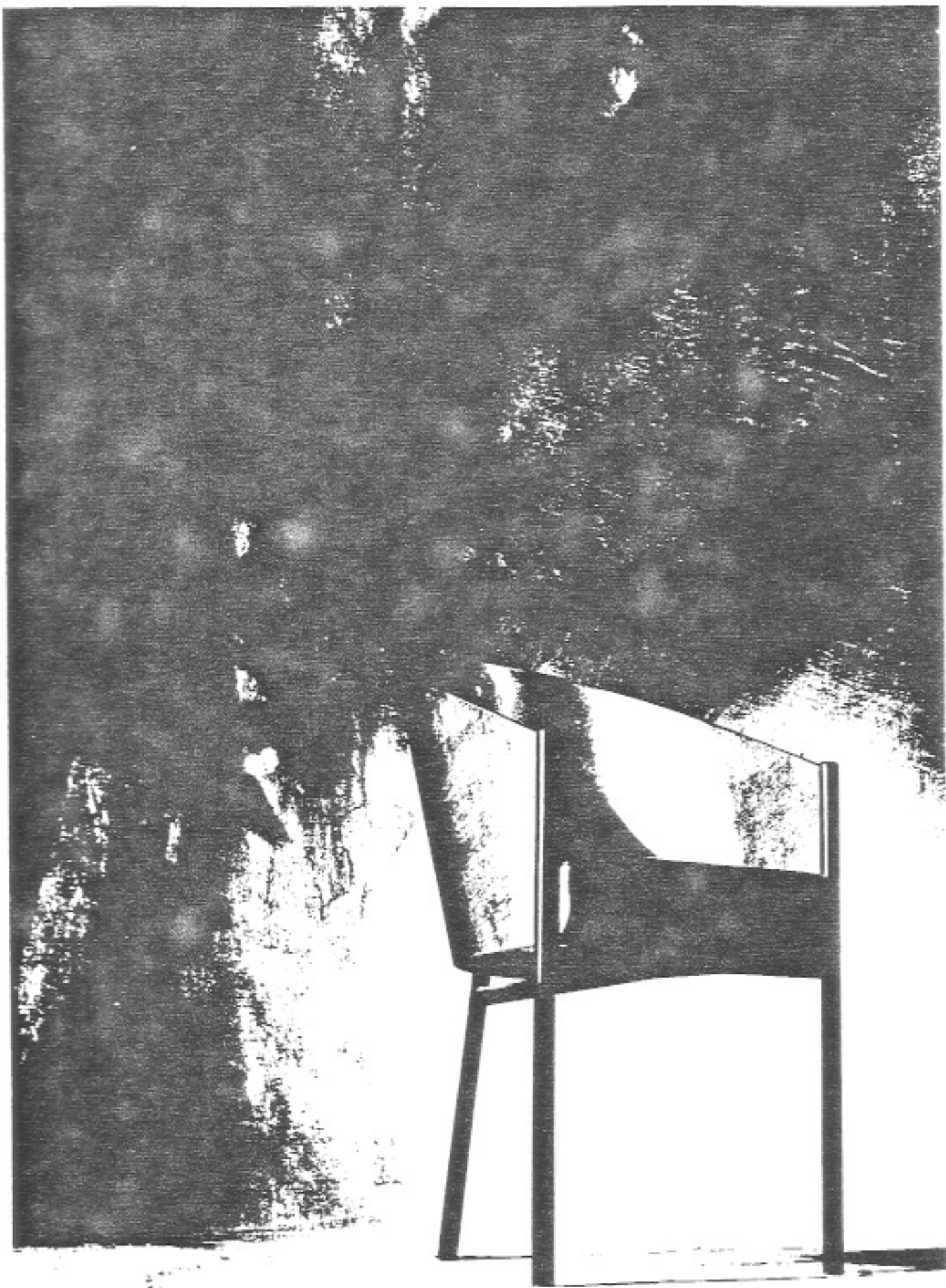




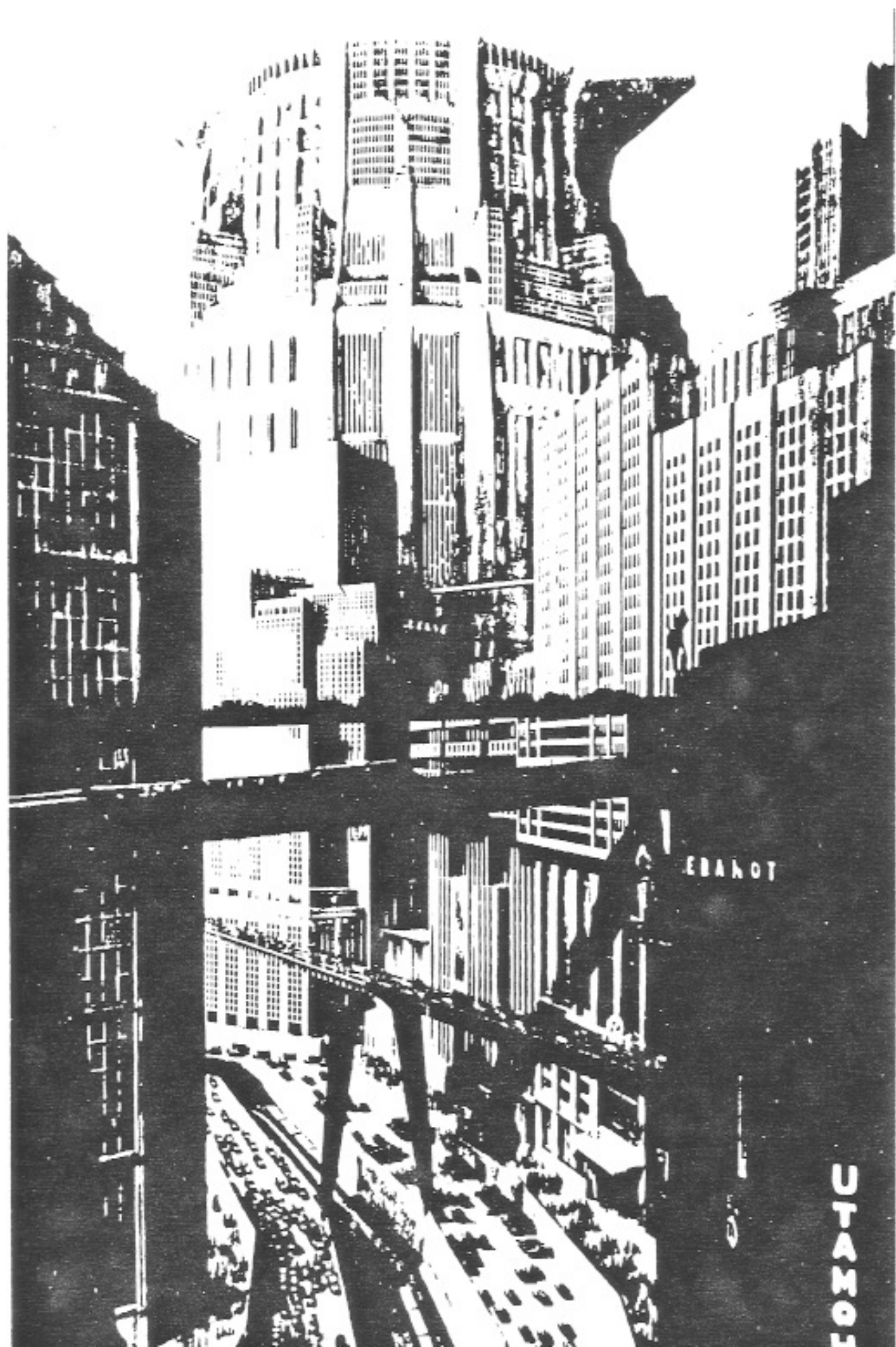








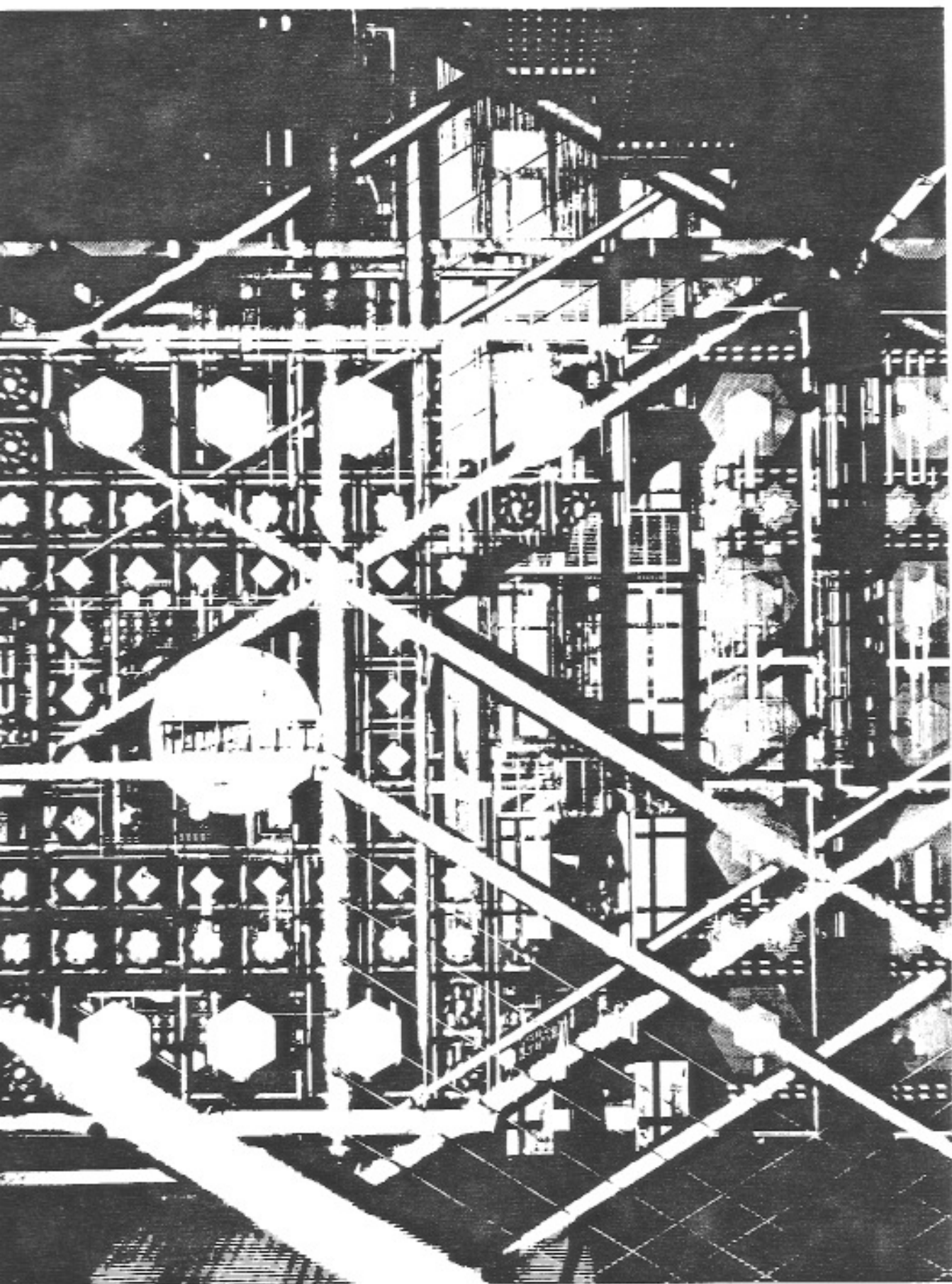




133

UTAHOT

UTAHOT



## 5) Modernité Martinique.

Modernité inexistante.  
Société martiniquaise en quête de son  
identité.

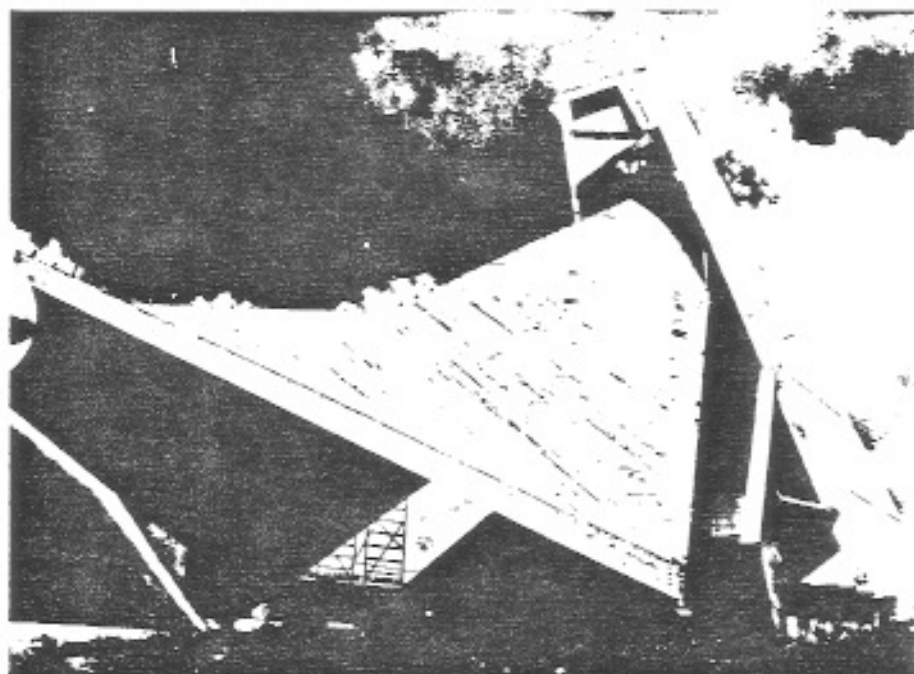
Se connaître. Se reconnaître.  
Etape à franchir avant de s'introduire et de  
s'affirmer dans le monde moderne.

Ce, adapté à sa réalité, son patrimoine, ses  
traditions, sa société, son vécu...

S'élancer vers sa modernité.  
Que de chemins à parcourir !

Esquisses modernes martiniquaises.  
En architecture avec l'église du François de  
Marc ALIE et en poésie musicale avec Joby BERNABE et sa  
"logique du pourrissement".

Sinon !



La logique du pourrissement

c'est le fruit mûr tombé foutu  
de ne pas avoir été cueilli  
parce que l'homme n'avait pas prévu  
voulu ou pu, connu ou su  
parce que l'homme a trop attendu  
peut-être tout bonnement  
parce qu'il l'a parfaitement voulu et eu  
si tant est que c'est l'homme qui veut...

... La logique du pourrissement  
c'est l'écorchure qui s'infecte  
c'est le microbe qui se délecte  
quand se rengorge le furoncle  
c'est la fissure qui rigole  
et la rigole qui se fend la gueule...

.. La logique du pourrissement  
c'est la centrale qui pisse la mort  
c'est la crevette qui rend l'âme  
ce sont les arbres qui s'emmurent  
dans une névrose de béton  
les oiseaux glissent à la dérive...

... La logique du pourrissement  
le père Noël s'informatise  
et la culture se macoutise  
les jeunes chevauchent dans les ghettos  
le paradis de la défonce  
le diable solde ses miroirs  
vaval refuse de mourir  
et la folie pétrit ses jours  
tandis qu'elle siffle un air des cendres...

... La logique du pourrissement  
une poétique du pourrissement  
celle d'une fleur inconnue  
où presque  
sidéralement transparente  
aux confins de l'absurde  
écloze.

Joby BERNABE

## C. Patrimoine - Modernité

Patrimoine.

Témoignage d'une culture.

Noyau, essence d'un peuple.

Explosion de la conscience collective.

Référence fondamentale avec son histoire.

Référence symbolique du fond et de la forme.

La société se reconnaît à travers son patrimoine. Elle en a dialectiquement besoin, réagissant en lui.

Cet héritage du passé doit être "fructifié" en le conservant et en le transmettant aux générations à venir, sans pour cela sombrer dans un immobilisme stérile.

Faire des choix pour ne pas encombrer le grenier des souvenirs. Choisir, conserver, restaurer, transformer et insérer dans notre société.

Ainsi, la tradition devient objet de recherche.

"Être traditionnel est la pire des choses, quand ce devrait être un compliment ! La tradition est une recherche. C'est bien sûr la transmission, à travers les âges, de certains faits et attitudes. Ce ne doit pas être l'affadissement. Transmettre le message des créateurs du passé, c'est faire comme eux, et qu'ont-ils fait ?

Ils ont cherché, ils ont pris des risques, se sont rebellés, se sont faits mal voir. Ils n'ont jamais copié."

Maurice BEJART

Se figer sur ce patrimoine : condamner sa culture à une mort certaine. Culture vivante : capacité de celle-ci à évoluer.

Véhiculer ce patrimoine s'annonce fondamental tout en prenant ses distances par rapport à lui.

Entrer dans la modernité avec, comme garde-fou, nous assurera une évolution harmonieuse.

Fuir en avant à une allure raisonnable vis-à-vis de ses données patrimoniales.

Transmettre en se détachant.

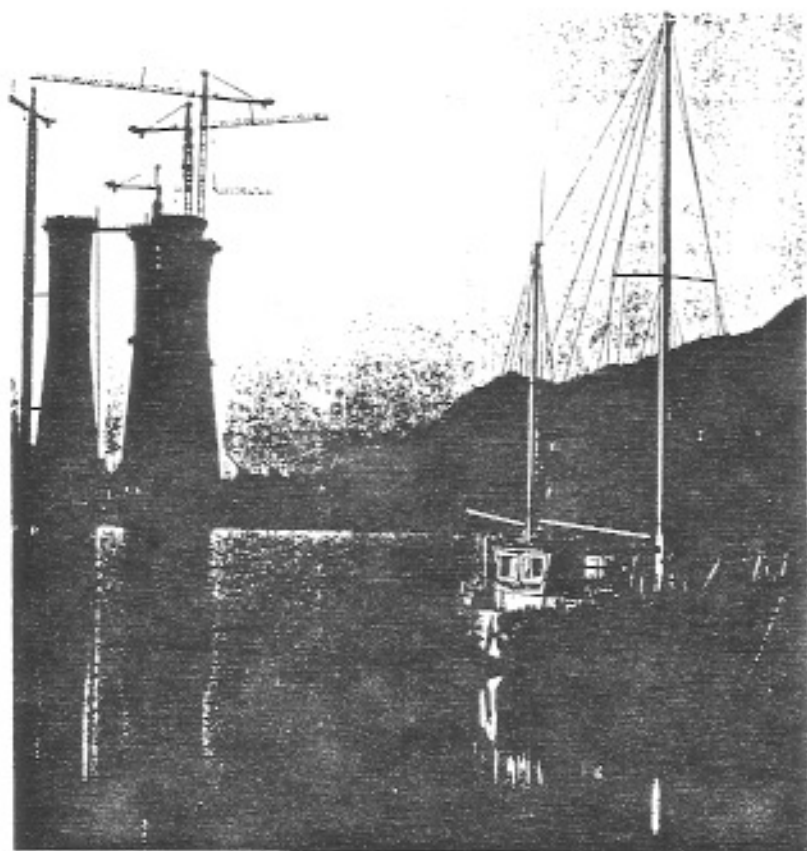
Se détacher sans oublier.



Alors,  
Modernité.  
Etre moderne.

Créer.  
Prendre appui sur ce qu'il y avait avant.  
Respect de cet héritage, création du nouveau.

Moderne.  
Etre moderne.



Construire sa subjectivité.  
La définir, l'analyser, s'analyser.  
Idées précises, aucuns choix "gratuits".

Seul face à la société.  
Prendre une position critique vis-à-vis d'elle.  
Ne pas avoir peur de la choquer,  
de la secouer,

en s'élançant vers "l'inconnu".

6

# FORT DE FRANCE

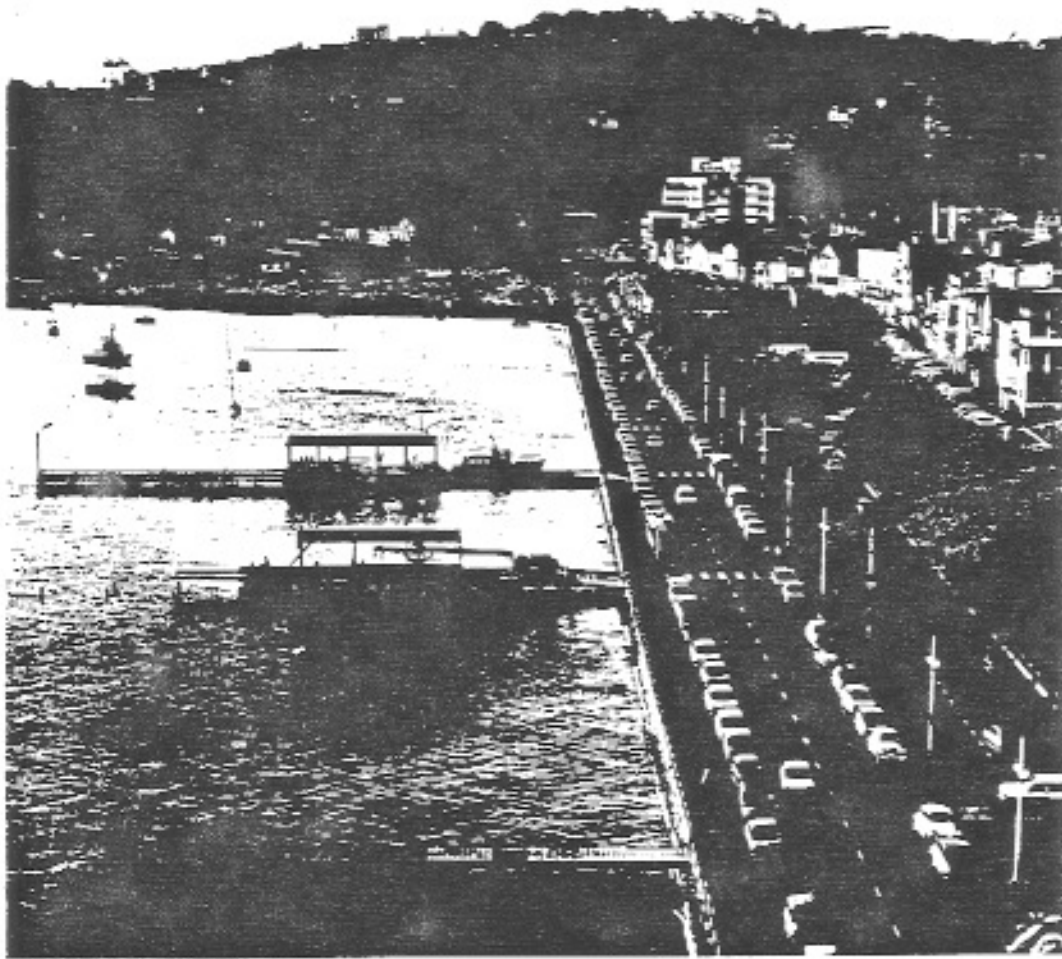
---

## A. Géographie

"La petite capitale de la Martinique porte un nom martial et une couronne de vieilles forteresses : mais elle n'a pas, pour cela, l'aspect massif d'une place de guerre.

Couchée sur le rivage de la mer des Caraïbes, offrant aux caresses du flot paisible son beau corps de créole, elle ressemble bien plus à quelque coquette station de la Riviera".

Victor SEVERE





Martinique  
Centre de l'île  
Côte ouest  
Mer des caraïbes  
14°35' nord - 61°05' ouest  
Baie de Fort-de-France  
**Fort-de-France**  
Surface communale : 100 Km<sup>2</sup>  
1/10 surface de l'île  
101 000 habitants (les foyalais)  
Densité : 1001 h/Km<sup>2</sup>  
Chef-lieu du département  
(97200)

140



---

Le territoire de la ville se trouve au centre du département et s'étend sur 1/10 de la superficie de l'île.

Il est délimité au sud par la mer des Caraïbes et de l'ouest à l'est par ses limites communales avec Schoelcher, Fond-Saint-denis, Saint-Joseph et le Lamentin.



Traversé par deux rivières importantes : la rivière Madame et la rivière Monsieur, il est composé de deux parties bien distinctes.

La première délimite le centre-ville : un espace plan d'une surface de 40 hectares entouré d'une ceinture de mornes et de la mer des Caraïbes. Voilà définie l'infime partie plate en bordure de la baie qui porte son nom (classée comme une des plus belles baies au monde).

Une fois escaladé le morne Tartenson à l'ouest, le morne Garnier au nord et le morne Pichevin à l'est on aborde la seconde partie qui se compose d'une succession "d'accidents" de relief.

Malgré cette plaine centrale minuscule et sa ceinture accidenté, un tiers de la population martiniquaise occupe le territoire du chef-lieu qui voit ainsi toutes les activités administratives, économiques et culturelles se concentrer en son sein.

Une concentration très marquée à l'image de son réseau routier qui rayonne sur tout le département.

---

---

## B. Histoire

Quand Desnambuc fonde la colonie de la Martinique en 1635, c'est à Saint-Pierre qu'il s'installe.

Ce n'est qu'en 1639 que Du Parquet, nouveau gouverneur de l'île, décide de fortifier la place du "grand cul de sac royal".

Il se trouvait à cet endroit un contrefort rocheux imposant qui s'avérait être un point stratégique militaire très appréciable.

Cette constatation sera vérifiée quelques années plus tard quand sur ce lieu une centaine de français derrière de ridicules palissades repoussèrent une attaque hollandaise menée par 40 navires et des milliers d'hommes.

A la suite de cet événement victorieux la France fixa son attention sur ce lieu. Louis XIV fit entreprendre l'édification du Fort Saint-Louis et par la suite celle d'une série de fortifications sur les divers points névralgiques de la future ville : Fort-Royal.

142



En 1678, des ingénieurs tracent les plans en damier de la future cité. Les travaux qui suivirent, furent extrêmement difficiles en raison du terrain marécageux.

Pendant plus d'un siècle il va falloir lutter contre ce sol peu propice aux constructions, contre l'insalubrité couvant des maladies qui dévasteront à plusieurs reprises la population locale et contre le manque d'eau potable.

---



---

Malgré toutes ces difficultés et le peu d'effectif humain la nouvelle ville verra le jour.

En 1695, la ville est encore noyée dans des conditions de vie médiocres comme nous pouvons le constater d'après ces deux récits de l'intendant Robert et du père Labat.

L'un de déclarer : "... Dans ce bourg infecte on rencontre à chaque pas, des fossés d'une eau croupie causant des exhalaisons abominables et l'eau potable est encore loin... Il n'y a encore qu'un petit nombre de maisons qui ne sont propres que pour des habitants médiocres..."

Et l'autre d'ajouter : "... Les rues sont tirées au cordeau et bordées de maisons de différentes espèces qui menacent de s'effondrer car le sol est de sable mouvant, plus on creuse moins on trouve de solidité."



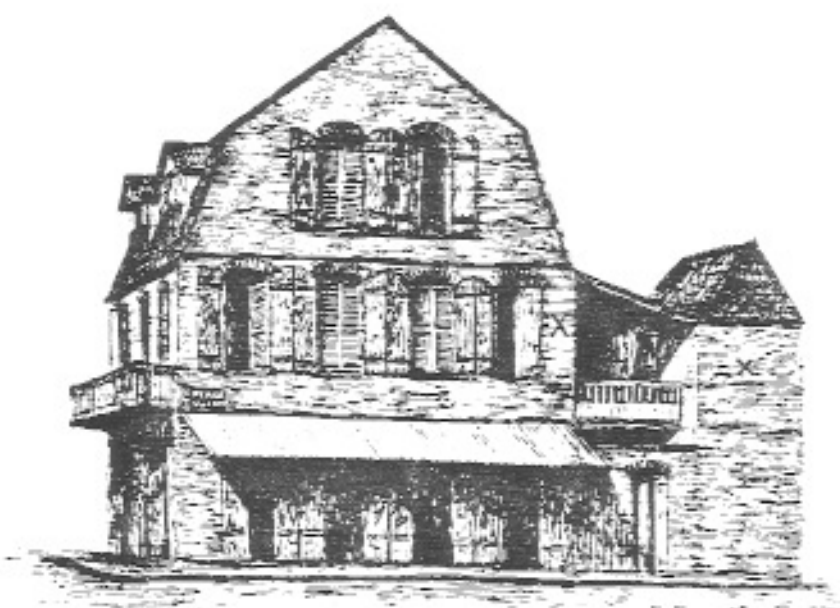
Pour assainir la ville on entreprit la construction d'un canal pour évacuer les eaux qui s'étirait de la rivière Madame à la baie du carénage. Ces travaux suivirent l'actuel boulevard De Gaulle qui s'appelait La Levée en souvenir à cette réalisation qui donnera un souffle nouveau à la ville.

---



---

Peu à peu on gagna du terrain sur la mer (le rivage initial se trouvait au niveau de l'actuelle rue Victor Hugo), construisant des maisons tantôt en bois tantôt en maçonnerie selon le cataclysme que l'on voulait éviter : cyclone ou incendie.



145

Fort-Royal nouvellement baptisé Fort-de-France s'affirmait comme une ville de garnisons et de fonctionnaires avec peu de négociants.

Ville en construction elle vit affluer les artisans, ville nouvelle elle attira les affranchis ouvrant de petits commerces, ville malsaine elle repoussa les bourgeois et les nobles installés dans la radieuse cité de Saint-Pierre alors considérée comme une des plus belles villes de la Caraïbe

A peine l'urbanisation de la ville entamée avec la construction d'un hôpital, d'une église et d'un collège un terrible incendie la détruisit en 1839.

Une fois remise de cette catastrophe, elle reprit son essor en s'étendant vers le nord et en élevant la cathédrale Saint-Louis, l'hôpital civil et la bibliothèque Schoelcher.

En 1900, la ville compte 20.000 habitants regroupés au centre ville pour la majorité. Seuls les bourgeois résident sur les hauteurs dans de somptueuses résidences secondaires.

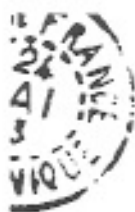
---

---

Fort-de-France compte alors trois usines à sucre dont une à la pointe Simon qui font sa prospérité : encore bien loin de celle de sa rivale pierrotine.

En 1902, une terrible éruption de la montagne Pelée anéantit la ville de Saint-Pierre et ses 30.000 habitants. Cette catastrophe "profite" à Fort-de-France.

Cette dernière va voir sa population doubler et sa situation évoluer très vite avec l'électrification totale de la ville, l'installation d'un réseau d'adduction d'eau et du tout à l'égout et le déferlement de la nouvelle circulation automobile.



146

En 1925, la ville explose au nord avec l'urbanisation des Terres-Sainvilles considéré comme un quartier malsain jusqu'alors.

En 1936, on réalise l'endigage de "la française" au pied du Fort Saint-Louis et l'aménagement du Front de Mer jusqu'à la Pointe Simon alors réservée aux immondices.

En 1946, les quartiers périphériques se développent comme Sainte-Thérèse pour les démunis et Clairière pour les nantis.

---

---

Un plan directeur d'urbanisme tente de rationaliser l'explosion urbaine en 1965. Six ans plus tard, ce dernier sera remplacé par un schéma d'aménagement urbain.

Depuis la ville connaît un essor sans cesse croissant qui l'étouffe, la portant à s'étendre sur les communes voisines.



147

"Telle fut la ville, qu'une volonté tenace et des mains hardies firent surgir du marais. Née de la détermination et du courage, d'un travail incessant de conquête de l'homme sur la nature ingrate... elle connut des heures de guerre, de gloire, de peine, de liesse. Tour à tour, Fort-Royal, Fort de la République ou Fort-de-France, détruite par la nature et ses éléments déchainés... La main de ses hommes lui panse ses blessures, l'embellit, l'agrandit..."

Marie CHOMEREAU LAMOTTE  
(En ce temps là Fort-de-France)

---

---

### C. De nos jours...

A l'heure actuelle Fort-de-France est bien loin de Fort Royal et de sa bourgade noyée dans les marais.

Avec le tiers de la population martiniquaise et des structures modernes, la ville s'affirme comme étant le chef-lieu du département à tous les niveaux : dans les domaines politique, économique et culturel.



148

Cette emprise s'étend même sur la Caraïbe comme par exemple sur la Guadeloupe et la Guyane.

En effet, nous pouvons citer deux exemples : les fonctions universitaires et militaires pour s'apercevoir que les deux départements d'outre-mer voisins dépendent de Fort-de-France qui accueille sur ses terres l'Académie Antilles-Guyane et le Quartier Général des forces armées du même secteur.

Pour revenir au niveau départemental, la ville foyalaise se trouve à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle saturée par toutes ses fonctions bien trop concentrées sur son centre ville.

Ce dernier limité en surface vu la morphologie géographique de son terrain encastré entre mornes et mer.

---

---

Pour essayer de pallier ce manque de place, les activités essayent de trouver logis en périphérie, voir même dans les autres communes.

Cette solution de décentralisation semble être la plus adéquate afin de redonner à la ville un second souffle.

Il suffit de citer quelques chiffres pour se rendre compte de la concentration de ses activités par rapport à leur totalité de dans le département :

- 78 % des commerces
- 75 % des employés du secteur public et privé
- 63 % des professions libérales
- 60 % des immatriculations automobiles ...



149

Afin de mieux cerner la ville nous pouvons la délimiter en plusieurs secteurs que nous étudierons à tour de rôle par la suite. Fort-de-France possède une structure radio-concentrique qui permet de définir 6 parties bien distinctes.

Au mitan de sa structure : le centre ville en bordure de la baie des flamands et son "1er arrondissement" au nord : les Terres Sainvilles.

Autour d'eux, sur la couronne de mornes qui les dominant, se trouve la première ceinture urbaine composée des quartiers populaires. Juste derrière, la seconde ceinture accueille les quartiers riches.

Plus loin, les quartiers récents s'accaparent le reste de la surface communale avec plusieurs distinctions allant de l'ensemble H.L.M. au lotissement de villas. Enfin, la dernière zone concerne le port et ses infrastructures se trouvant près du centre ville, juste derrière le Fort Saint-Louis.

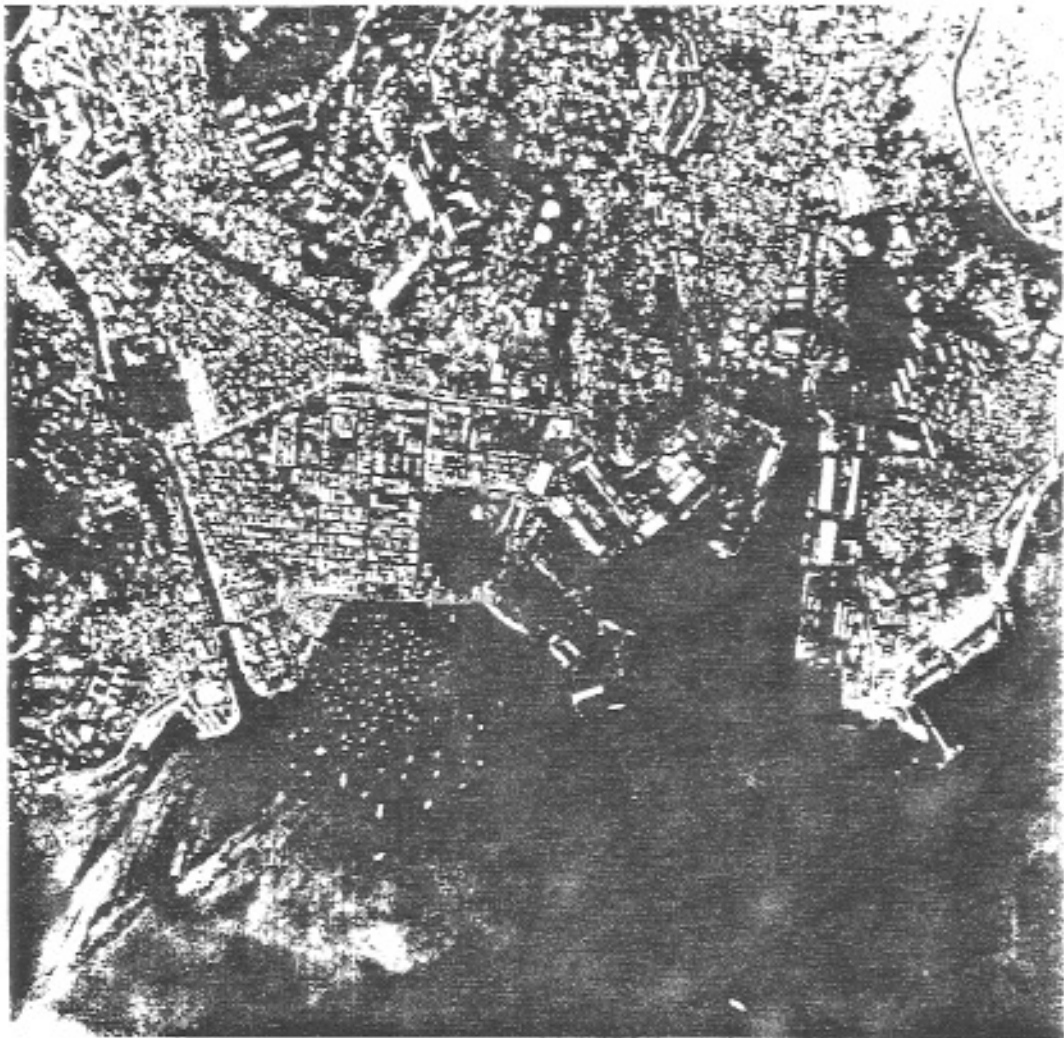
---

---

## 1° - Le centre ville

Il se situe en limite sud de la ville avec la mer des Caraïbes, en bordure de la Baie des Flamands.

Sa trame orthogonale s'inscrit sur une surface de 40 hectares (soit 2,5 % de la surface communale), entourée par les mornes Abélard, Garnier et Pichevin : à l'ouest, au nord et à l'est.



150

Ses limites sont : au nord le boulevard De Gaulle, à l'est la rivière Madame, à l'ouest la Savane et le fort Saint-Louis et au sud la mer.

---

---

A l'intérieur de celles-ci, se trouvent les principales activités de l'île :

– Politiques avec la Préfecture et la totalité de ses services, le Conseil Général et ses dépendances, l'Hôtel de ville ...

– Administratives avec l'Hotel de Police, le poste central de la gendarmerie, la Gran' Poste, le service des Douanes, la Trésorerie Générale, le Palais de Justice ...

– Economiques avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Martinique, les surfaces commerciales de toute nature ...

– Touristiques avec son musée départemental, son office du tourisme départemental, la maison des Arts et Métiers, ses monuments historiques comme la Cathédrale Saint-Louis, la Bibliothèque Schoelcher et le Fort Saint-Louis pour ne citer que les plus importants ...



151

Ces quatre secteurs se répartissent tant bien que mal, s'appropriant chacun une emprise bien définie sur cette surface étriquée du centre ville.

Les services administratifs et politiques se sont installés le long de l'unique grande artère foyalaise : le boulevard De Gaulle, tout en pénétrant vers le mitan urbain.

Les banques et les hôtels ont annexés la rue de la Liberté en face de la Savane comme point d'ancrage laissant le coeur du centre ville et ses rues étroites aux commerces.

Ces derniers : "chics" dans les rues touristiques comme la rue Victor Hugo et "populaires" autour du grand marché avec les rues Antoine Siger et Biénac sans oublier la rue François Arago et ses fameux commerces syriens.

---

---

Sur le front de mer, le long de la rue Ernest Desproges s'alignent les infrastructures touristiques avec les agences de voyage, les agences de location de voitures, les magasins de souvenirs ...

Enfin, à la Pointe Simon se trouvent des points de vente de grossistes spécialisés dans le bâtiment et la gare des taxis collectifs.



152

A ce surplus d'activités compte tenu de sa superficie limitée, le centre ville est le point de départ et de transition des grands axes routiers du département.

Cette concentration d'équipements routiers sur le centre ville provoque une saturation de la circulation et du stationnement, véritable point noir du chef-lieu.

Face à ce malaise, le piéton foyalais se trouve étouffé dans le maillage urbain qui n'est aéré que par un espace vert important (la Savane, aménagée en jardin à l'anglaise) et par l'ouverture sur la Baie des Flamands peu exploitée jusqu'à maintenant.

Toutes ces données peu propices à l'habitat expliquent un faible pourcentage de résidents à l'intérieur des limites du centre ville : 2% de la population foyalaïse.

Cette situation étouffante nous amènent à nous poser des questions fondamentales auxquelles nous proposerons quelques solutions dans la partie "projet" de cette étude.

---



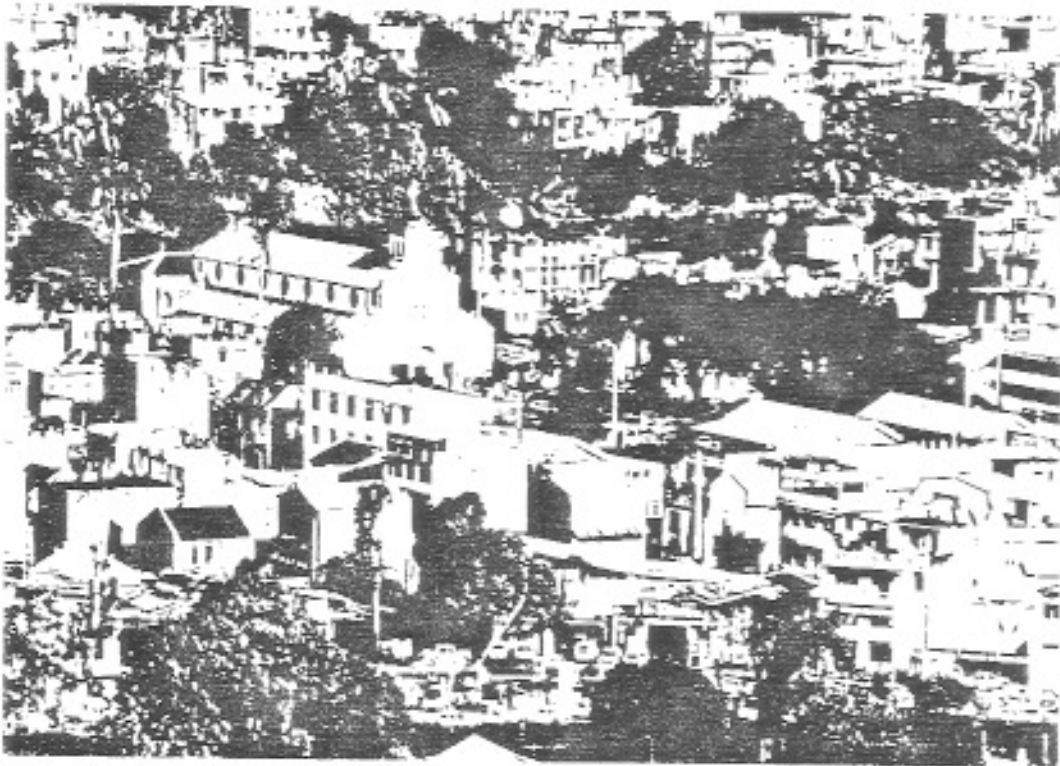
---

## 2° - Les Terres Sainvilles

Ce quartier se trouve accolé au nord du centre ville avec le boulevard De Gaulle comme limite commune.

Il s'étend jusqu'au pied du morne Garnier au nord et à la rivière Madame à l'ouest, sur une surface de moitié plus petite que celle de son voisin avec la même trame orthogonale que ce dernier.

Il se compose d'un grand axe central et de petites ruelles flanquées de maisons en bois pour la plupart de deux ou trois niveaux.



153

Ce quartier longtemps considéré comme "le quartier misérable" de la ville se voit actuellement accueillir de petits commerçants et des artisans (ébénistes, ferronniers, garagistes...) côtoyant une forte densité de résidents formant une couche sociale de classe moyenne.

---

---

### 3° - La ceinture populaire

Sur les mornes qui dominant le centre ville et les Terres-Sainvilles, se trouvent les quartiers populaires où un habitat vernaculaire s'est installé laissant éclater le génie d'une population démunie.

A travers une architecture hétérogène faite de bois, de tôles, de béton, de cartons, de briques... une couche sociale pauvre vit dans des conditions souvent précaires.

Ces "favelas" commencent à l'extrême ouest du centre ville sur le littoral avec le quartier Fond Populaire. Ensuite viennent celui de Texaco et toute la bande Rive Droite le long de la rivière Madame avant d'arriver au quartier de l'Ermitage.



154

Au nord on trouve les quartiers Citron, Trénelle sur le morne Garnier et Gerbault, Route de la Folie et Route des Religieuses à ses pieds. Cette dernière étant le quartier "chaud" de la ville.

Enfin, à l'ouest à partir du morne Pichevin, viennent se succéder les quartiers de Sainte-Thérèse, T.S.F. et Volga Plage qui entourent le complexe portuaire.

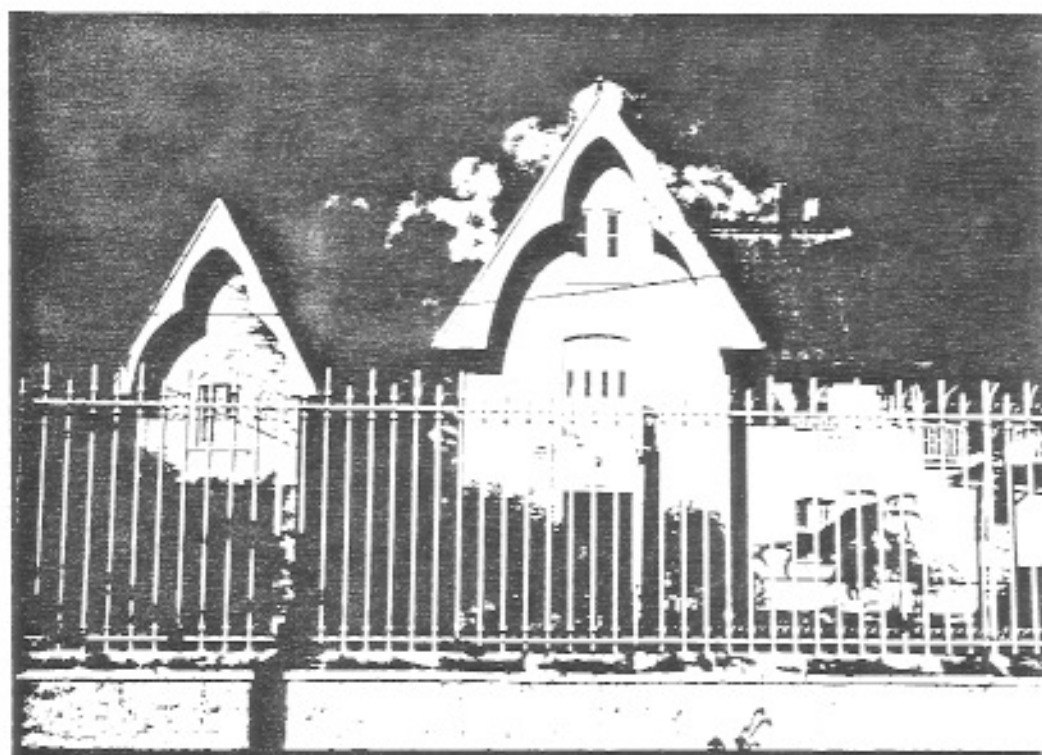
---

---

#### 4° - Les quartiers riches

Une fois passé la ceinture populaire à l'ouest du centre ville, on se trouve dans un secteur composé d'une classe sociale très aisée.

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les nobles et les bourgeois s'installent dans ces nouveaux quartiers où ils bâtissent de somptueuses maisons qui de nos jours, sont une des grandes composantes du patrimoine martiniquais.



155

A ces architectures luxueuses viennent s'ajouter des villas contemporaines qui se fondent dans un paysage verdoyant, pour former des quartiers calmes et discrets.

Ces derniers s'étalent sur Bellevue, Clairière et Didier où l'on peut retrouver la Résidence du Préfet, le Conseil Régional de la Martinique et l'Académie Antilles-Guyane.

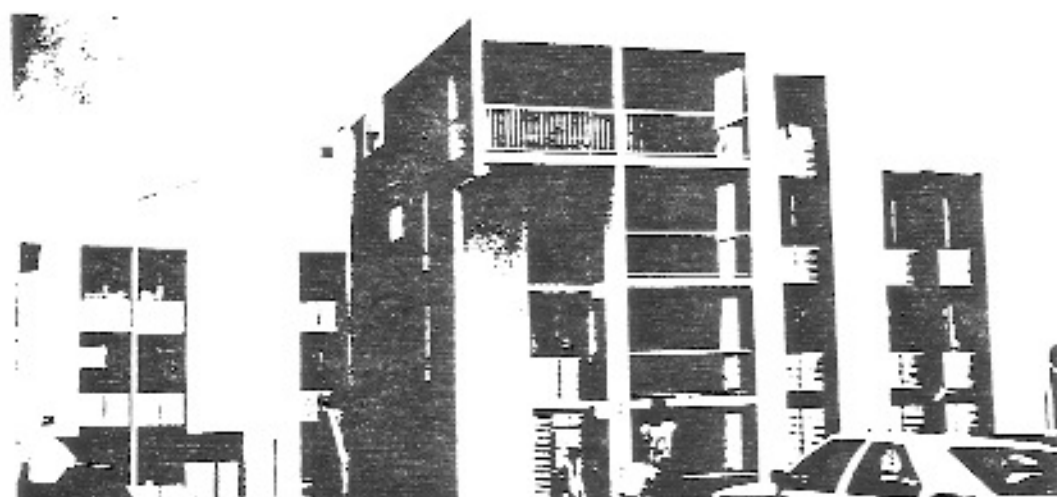
Cette emprise bourgeoise se retrouve dans un secteur au nord du centre ville avec les quartiers de Redoute et Ravine Vilaine qui se sont un peu moins affirmés que les précédents à cause de la présence voisine du camp militaire du Fort Desaix.

---

---

## 5° - Les quartiers récents

A partir des années 70, face à un phénomène démographique important la ville de Fort-de-France s'est étendue sur tout son territoire en créant de nouveaux ensembles urbains adaptés à toutes les couches de la population.



a) "Résidentiel"

156

Une couche sociale aisée, composée de cadres et de professions libérales, s'est installée dans des quartiers résidentiels formés de villas. Celles-ci s'inscrivent sur des surfaces où un parcellaire régulier vient gérer leurs structures. Ce, calqué sur le schéma d'aménagement métropolitain.

Ainsi, ces maisons sur pilotis au centre d'un jardin enclos dans des lieux cossus, forment cette nouvelle structure urbaine qui s'étend sur les quartiers de Sainte-Catherine, Cluny et Des rochers, à l'ouest du centre ville.

b) "lotissement"

Des lotissements d'H.L.M. vont prendre place au nord et à l'est du centre ville dans les quartiers de l'Entraide, Moutte et Châteauboeuf. Ce, pour une couche sociale moyenne.

c) "Grand ensemble"

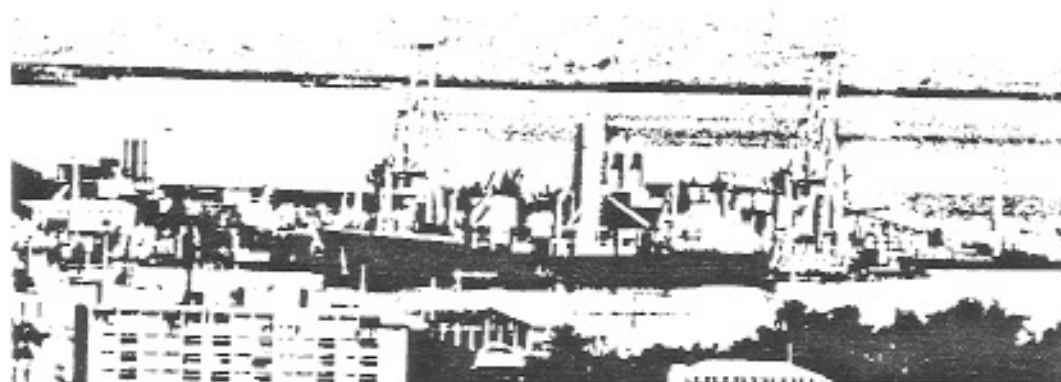
Le système des grands ensembles et des "barres" va s'implanter dans les quartiers de Batelière, Debriant, Coridon et Dillon où ces grandes cités logeront une population pauvre.

---

---

## 6° - Le port

Le port de Fort-de-France jouxtant le centre ville, se trouve situé dans une des plus belles rades de la Caraïbe qui permet le mouillage des navires de tous types près de la côte.



Il fait partie de la catégorie des ports autonomes, sa concession appartenant à la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Martinique depuis 1953.

Toute la vie économique du département dépend de son fonctionnement, ainsi que celle des îles voisines vu son rôle de "port de redistribution".

157

Avec son terminal à conteneurs et ses trois portiques de 800 tonnes chacun, il est classé au 6<sup>ème</sup> rang des ports conteneurisés et au 12<sup>ème</sup> rang pour son trafic au niveau national.

Ses installations s'étendent sur 47 hectares comprenant une zone industrialo-portuaire, un centre de réparation navale pour la plaisance équipé d'un portique de levage et un terminal croisière avec 350 mètres de quai.

Ce dernier accueillant près de 300 paquebots par an, sans compter ceux qui restent dans la rade durant leur escale.

A ce niveau d'accueil touristique, la structure portuaire se trouve complètement dépassé par le mouvement sans cesse croissant des touristes.

Afin de remédier à cette situation, la municipalité et le département étudient la possibilité de créer un nouveau terminal croisière à la Pointe Simon.

Cette solution proposée sera approfondie à travers notre projet qui prendra forme autour de ce complexe.

---

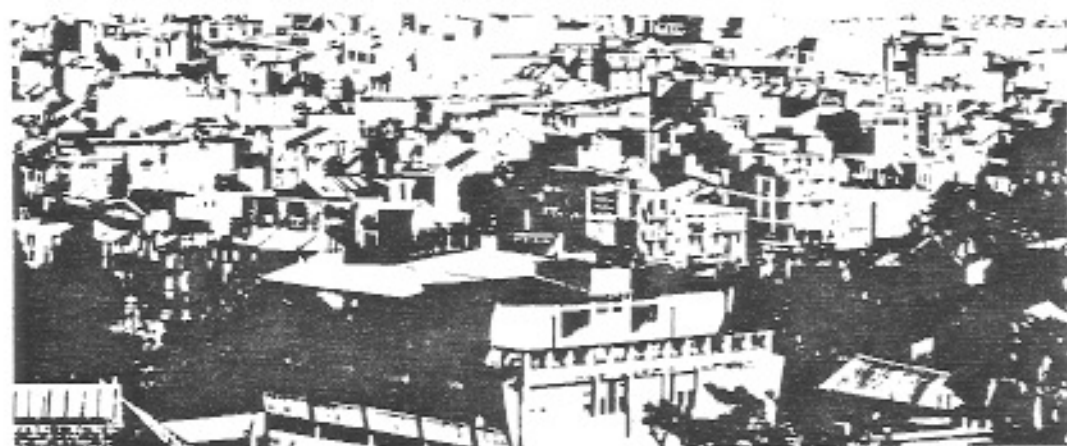
---

## 7° Conclusion

Fort-de-France.

Ville restreinte de part ses données géographiques, Ville géante de part ses activités.

A l'aube de l'Europe de 1992 et du XXI<sup>ème</sup> siècle, le chef-lieu de la Martinique se doit de revoir ses composantes et leurs fonctionnements afin de mieux gérer ses rapports intérieurs et extérieurs.



158

Cette remise en question aura pour but d'amener des solutions qui permettront d'aérer un centre ville congestionné.

Afin de résoudre ce problème crucial, la ville se trouve dans l'obligation de trouver de nouveaux espaces qui lui redonneront un second souffle.

Dans cette perspective, la frange littorale qui s'étend de la Pointe des Nègres au Fort Saint-Louis semble être l'unique espace qui répond à l'urgence de la demande.

Dans un premier temps cette frange se verra limitée à sa partie bordant le centre ville : le Front de mer et la Pointe Simon constitueront "une zone remède" pour un nouvel aménagement urbain.

Sur ce, entrons dans le vif du sujet avec l'approche et "la réalisation" de notre projet concernant l'Aménagement de la Pointe Simon.

---

7

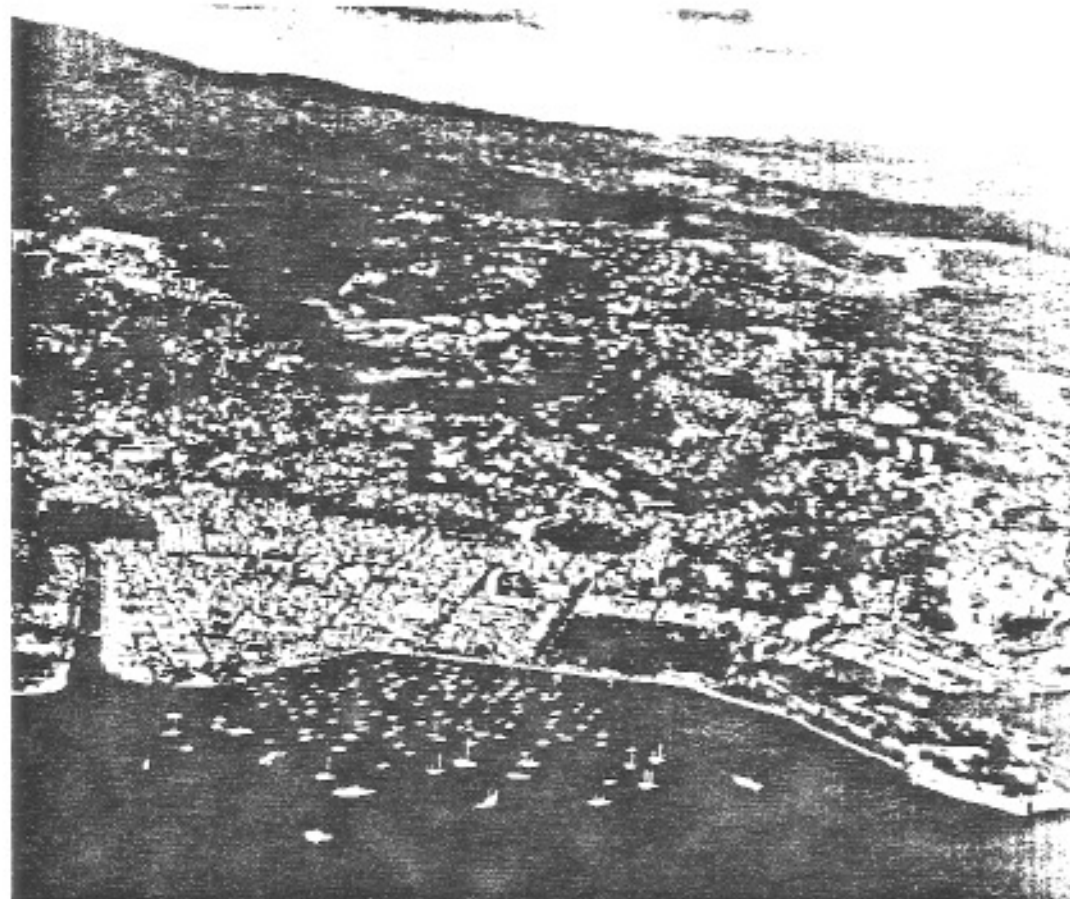
PROJET

---

## Introduction

Fort-de-France à bout de souffle se doit de trouver une zone d'aménagement qui pourrait lui donner les moyens de prendre un nouvel essor avec la juste image créole et moderne qu'elle mérite.

A ce questionnement, tous les regards se tournent vers l'unique lieu du centre ville qui se trouve ouvert sur l'infini, l'espace et la communication : Le Front de mer.



159

Du Fort Saint-Louis à la Pointe Simon se trouve l'ultime site qui puisse redonner à la ville un nouveau souffle, non seulement de part son propre apport mais surtout en l'obligeant à revoir l'ensemble de son système urbain.

Ainsi, la structuration de cette frange sera la pleine restructuration du centre ville et de l'ensemble de l'agglomération. Une n'allant pas sans l'autre et vice-versa.

---



---

## A. Analyse du site

### 1) Géographie

Cette zone du littoral foyalais s'inscrit sur une surface de près de 9 hectares, qui s'étend sur une bande de terrain du Fort Saint-Louis à la Pointe Simon ayant pour limites :

Au nord, la façade bâtie du centre ville et la Savane le long de la rue Ernest Desproges et du boulevard Alfassa

Au sud, la mer des Caraïbes

A l'ouest, la rivière Madame

A l'est, le Fort Saint-Louis.



160

Cette bande de terrain se situe sur un site géographique unique au premier plan d'une scène naturelle grandiose avec la ville basse au second plan, la couronne de mornes au troisième et la succession de reliefs en fond de scène. Ce, quand le spectateur se trouve dans la Baie des Flamands.

---

---

#### a) Nature des sols

L'inconvénient majeur de ce site réside dans la nature du sous-sol très instable.

La Pointe Simon étant le résultat de remblaiements successifs accompagnés de phénomènes d'évasements.

Sur ce, il faudra effectuer des fondations spéciales pouvant atteindre 40 mètres de profondeur afin de trouver la roche mère.

L'autre inconvénient réside en surface avec l'absence de relief qui empêche une évacuation rapide des eaux pluviales.

Pour pallier cette carence une attention toute particulière devra être portée sur ce point.

#### b) Conditions météorologiques

Le site est très bien exposé avec un ensoleillement maximal.

Il s'ouvre largement sur la mer et profite ainsi des brises maritimes sud-sud-est (soufflant de juillet à décembre), sans oublier les alizés est-nord-est qui le balaient ( d'octobre à juillet en moyenne de 5 à 15 noeuds).

Ainsi, il échappe à la chaleur torride que connaît le centre ville toute l'année.

Les risques cycloniques qui sont très élevés à la Martinique (un tous les sept ans) le touchent au niveau de leurs vents ouest-nord-ouest.

#### c) Hydrologie de la rivière Madame

En période de crue la rivière Madame produit un rejet en mer qui en s'atténuant donne naissance à un écoulement stratifié des eaux.

Son régime hydraulique est très irrégulier passant de 0,1 m<sup>3</sup>/seconde en période d'étiage à 47 m<sup>3</sup>/seconde en période des crues annuelles avec les fortes pluies hivernales.

Les apports moyens annuels sont de l'ordre de 15.000 à 30.000 tonnes de sédiments (sables, vases...) qui se déposent dans l'embouchure dans un rayon de 300 mètres autour de la Pointe Simon. Ce phénomène donne au site un aspect "sale" qui devra être pris en compte dans l'étude du projet à venir.

---

---

d) Etude de la baie

- Les marées :

Le niveau moyen des eaux se trouve à la côte 0,56 au dessus du niveau zéro des cartes marines (0,00 NGH correspond au point de référence du nivellement géographique de la Martinique).

Le marnage moyen est de 0,30 m et atteint rarement 0,60 m. En période cyclonique la conjonction des vents et des dépressions atmosphériques peut entraîner des mouvements marins atteignant des côtes de +2,00 m NGH.

Contre ces phénomènes exceptionnelles, il sera nécessaire de prévoir une protection du Front de mer à cet effet.

- Les houles :

La baie est bien protégée des agitations océaniques. Les houles de secteur sud-ouest ne dépassent pas 0,60 m avec des périodes de retour de 2 à 3 secondes.

En période cyclonique les houles est-ouest atteignant des creux de 3 m avec des périodes de retour de 6 à 8 secondes.

- Les courants :

Les courants de dérive en surface sont compris dans un secteur ouest-sud-ouest. Ses vitesses sont de 340 m/seconde en marée montante et de 230 m/seconde en marée descendante.

Les courants en profondeur sont orientés vers l'extérieur de la baie.

- Bathymétrie et nature des fonds :

Les fonds s'abaissent régulièrement pour atteindre 3 m de profondeur sur une bande variant de 10 m à 65 m du rivage. Les fonds susceptibles d'accueillir des paquebots sont situés à 140 m du rivage avec une profondeur de 9 m.

Ils sont constitués de deux couches : une de sables vaseux et l'autre de sables madréporiques.

NB : La faible profondeur des fonds près du rivage permet d'éventuels remblais peu onéreux.

- Qualité des eaux :

Le rejet continu en mer des eaux usées de la ville constitue une source de pollution importante qui amène l'interdiction naturelle des baignades. Le plan d'eau remarquable peut accueillir des jeux nautiques dans des conditions idéales.

---

---

## 2) Histoire

Du marécage malsain à la zone commerciale actuelle, la Pointe Simon a connu une histoire dominée par des luttes humaines contre une nature ingrate. Celles-ci furent motivées par des données politiques et économiques importantes.

Au tout début de l'histoire de la ville, l'attention sera portée sur l'éperon rocheux qui allait voir naître le Fort Saint-Louis sur ses contreforts et par la suite Fort Royal dans la plaine marécageuse se trouvant à ses côtés.

Ce n'est qu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'un avocat du nom de Simon CHAUVET fera combler un large terrain sur le littoral qui formant un appendice prendra le nom de son commanditaire : la Pointe Simon. Ce, vers 1830.

En 1884, une usine à sucre est construite sur cet emplacement par l'ingénieur William THORP sur de solides fondations.

En 1890, un terrible incendie qui dévaste la ville, anéantit la construction industrielle et fait de cette surface un terrain vague que l'on réservera à la décharge publique.

Au début de notre siècle, "le bord de mer" voit des commerçants s'installer le long de la place Bertin qui s'appellera par la suite la rue Ernest Desproges.

En 1934, on réalise des travaux d'endiguage de "la française" au pied du Fort Saint-Louis jusqu'à la Pointe Simon, l'aménagement du boulevard Alfassa et la construction d'un quai.

Dans les années 60, la municipalité installe des équipements à la Pointe Simon comme une station d'auto-curage, les services de voiries et la fourrière.

Quelques temps plus tard, des investissements privés voient le jour sur ce secteur avec l'ouverture de commerces et de bureaux.

Depuis, la Pointe Simon a connu un essor considérable au point de devenir une zone complètement dépassée par ses activités.

---

---

### 3) Etat actuel

Cette partie nous amènera dans un premier temps à étudier le site et ses composantes actuelles qui se répartissent sur trois secteurs différents :

- Une bande littorale
- Une façade littorale
- La Pointe Simon

Puis, nous passerons à l'étude précise des divers réseaux et des différents "textes" qui touchent la Pointe Simon.

#### a) Composantes actuelles

- La première partie s'étend sur une bande littorale de près de 400 m de long, appelée "Front de mer" le long du boulevard Alfassa. Sa côte altimétrique est + 0,80 m par rapport au niveau de référence marin.

Au premier coup d'oeil, nous avons l'impression de voir une bande de verdure.

Ce, à cause d'un terre plein central sur lequel quelques cocotiers entourent de petits édifices (en rez-de-chaussée : une agence Air France, l'Office du Tourisme et la Chambre des Arts et Métiers) et un parking provisoire d'une centaine de places.

Toute cette infrastructure légère se trouve dans la plus grande largeur (75 m) de la bande en face du bâti du centre ville.

Sinon dans sa plus petite largeur (30 m) en face de la Savane il n'y a aucune activité à part la présence de deux quais qui accueillent les navettes reliant Fort-de-France à la Pointe du Bout (où se trouve une grande concentration de complexes touristiques).

En fait : sur toute la longueur, cette frange littorale se trouve envahie par les automobilistes qui ne laissent aucunes chances aux piétons de profiter de cette situation naturelle très favorable à la promenade.

Ce fait négatif est aggravé par la pauvreté de l'aménagement le long du Bord de Mer se réduisant à un trottoir défoncé et à un garde-corps.

---

---

— La frontière entre notre site et le centre ville se trouve matérialisée le long de la rue Ernest Desproges avec une façade littorale bâtie qui représente un aspect non négligeable du patrimoine architectural foyalais qu'il serait intéressant de conserver et de mettre en valeur.

Elle est constituée de gabarits moyens (rez-de-chaussée plus trois étages en moyenne) qui traduisent une architecture "folklorique" avec initialement des devantures de grossistes qui ont vu depuis peu leurs façades accueillir des activités liées au tourisme avec des agences de voyage, des agences de location de voiture et des magasins de souvenirs.

#### — La Pointe Simon

Elle se décompose en une partie bâtie et une autre non bâtie.

La première partie située en bordure est du terrain, s'étend sur 2 hectares et est réservée à la gare des taxis collectifs desservant toute l'île. 30.000 à 50.000 passagers fréquentent ce lieu tous les jours de la semaine, excepté les jours fériés où le trafic est très réduit.

Cette zone accueillant quelques équipements légers (abris, latrines...) est très mal organisée.

Aux heures de pointe, en plein soleil, l'usager et le conducteur se retrouvent dans de très mauvaises conditions à cause d'une saturation du lieu, d'un manque d'infrastructures pour une gare routière et d'une organisation inexistante.

Afin de remédier à cette situation préoccupante, la municipalité envisage le déplacement de cette fonction vers un autre lieu plus adéquat.

La seconde partie jouxtant cette gare est bâtie sur la presque totalité de sa surface de 4 hectares.

La qualité architecturale médiocre de ses bâtiments (rez-de-chaussée plus un ou deux niveaux) et l'implantation anarchique de ses activités lui donnent une image de "quartier pagaille" la journée et de quartier abandonné la nuit.

Il suffit d'examiner ses différentes fonctions pour mieux comprendre ce désordre.

---

---

Elle accueille ainsi :

- les services municipaux de la fourrière et ses carcasses de voitures sur un terrain enclos.
- un marché provisoire qui remplace le grand marché du centre ville en reconstruction.
- un centre d'épuration des eaux.
- les services de la voirie municipale.
- le Yacht Club de la Martinique, ses hangars précaires et ses épaves de bateaux sur la terre ferme, au niveau de la proue de la Pointe Simon où l'on projette de construire un terminal de croisière.
- des commerces et des entrepôts spécialisés dans le second-oeuvre du bâtiment, le bricolage et l'équipement automobile.
- des bureaux.

Toutes ses activités se répartissent ainsi :

- 6% de bureaux,
- 20% de services publics,
- 5% de garages,
- 36% de parking,
- 9% d'entrepôts,
- 3% d'activités diverses.

Le tout, sans aucun aménagement réfléchi de voies et réseaux divers, accueille plus d'un millier de personnes travaillant dans le secteur et une clientèle très importante.

Tout cela dans de très mauvaises conditions qui impliquent un réaménagement total de la zone.

#### b) Stationnement et circulation

- Le stationnement sur l'ensemble de la ville basse est réputé pour son manque évident de places règlementées.

D'après une étude récente, on constate que 24% des automobilistes stationnés le sont à des emplacements interdits.

---

---

La Pointe Simon à l'image du centre ville possède un taux de congestion du stationnement qui se situe autour de 1,3. Ce dernier n'a pas subi d'amélioration depuis plus de dix ans.

La récente mise en service d'un parking silo de 500 places sur le boulevard De Gaulle devrait débloquent cette situation. Qui le sera encore plus si la municipalité concrétise sa volonté de réaliser deux autres parkings silo près du centre ville.

— La circulation bien trop importante pour la structure urbaine centrale devrait voir sa situation s'améliorer avec l'ouverture prochaine d'une rocade au nord du centre ville permettant aux automobilistes en transit dans la ville de ne plus passer dans la ville basse.

En effet, actuellement Fort-de-France se voit être le point de passage obligatoire pour toute circulation routière allant du nord au sud de l'île et vice-versa.

Ce flux supplémentaire au trafic intérieur de la ville ne fait qu'aggraver une situation bloquée qui voit ses grandes artères engorgées dès les premières heures de la journée et ses rues étroites complètement paralysées.

167

La Pointe Simon située à l'entrée ouest de la ville basse avec le pont de l'Abattoir, voit une situation critique se préciser.

Celle-ci ne peut qu'amener une restructuration des réseaux dans les plus brefs délais afin de redonner à ce littoral et à l'ensemble de la ville un souffle nouveau.

### c) Les réseaux

Cette étude a pour objectif de recenser les différents réseaux qui existent sur notre site et de s'assurer des possibilités d'extension de ceux-ci pour l'aménagement à venir.

— Le réseau d'eau potable, selon des sources de la Régie des Eaux, se fait par une conduite de diamètre 250. Une extension de ce réseau peut se réaliser très facilement.

— L'assainissement de la Pointe Simon s'effectue par une station d'auto-curage construite en 1959 fonctionne tous les matins entraînant des vibrations et odeurs nauséabondes.

---



---

Elle rassemble toutes les canalisations d'eaux usées de la ville qu'elle broie avant de les rejeter à la mer par un émissaire de 1300 m de long. A ce réseau vient s'ajouter un exutoire qui débouche à quelques mètres de la bordure ouest de la Pointe Simon qu'il faudra prolonger.

Toute cette structure existante s'avère suffisante pour une redéfinition de la zone.

#### - Réseau d'électricité

Actuellement, il existe un réseau EDF aérien pour l'ensemble des abonnés privés et l'éclairage public.

Ce réseau sera amené à être renforcé et transformé en réseau sous-terrain afin de répondre dans de meilleures conditions à une nouvelle demande plus importante et plus sophistiquée.

#### - Réseau téléphonique

Comme le réseau précédent, il possède la même structure et le même projet futur afin de renforcer ses dispositions à accueillir les nouvelles moyens de télécommunication.

168

#### d) Structure foncière

Les terrains de la Pointe Simon appartiennent à trois types de propriétaire :

- l'état qui possède 46% de la surface
- la commune 27%
- les particuliers 27%

Cette situation posera quelques problèmes quant au réaménagement de la zone quand il faudra redéfinir les statuts de propriété et de ses occupations foncières.

Cette redéfinition juridique et économique se devra d'être la plus précise possible afin de faciliter le réaménagement du secteur.

#### e) Règles d'urbanisme

A définir avec l'élaboration de la procédure de Z.A.C. qui sera appliquée à la Pointe Simon.

---

---

## f) Atouts et contraintes du site

### - Les atouts :

- Une situation géographique exceptionnelle : au cœur de la ville; en bordure du littoral, en face d'une baie splendide avec un plan d'eau remarquable, très bien repéré et proche des principaux pôles d'activités.

Celle-ci est d'autant plus importante qu'elle représente la première image que le visiteur a de l'île en y arrivant.

En effet, ce dernier l'aperçoit en tout premier plan soit par la mer, soit par les airs. Soit en empruntant le trajet des paquebots dans la baie de Fort-de-France vers le port, soit celui des avions dans le couloir aérien (le long de la côte Caraïbe du nord vers le sud) vers l'aéroport situé à moins de 6 Km de la Pointe Simon.

- Un sol "extensible" sur la mer avec des investissements raisonnables et sur terre avec la Pointe Simon rive droite et sa grande surface inexploitée.

- Lieu vivant avec des fonctions, des habitudes, des échanges, des conflits... Tous bien rodés.

- Une entité foncière en grande partie maîtrisable

- Projet d'un terminal croisière à la Pointe Simon.

### - Les contraintes :

- Naturelles avec un sol et un sous-sol marécageux et des risques importants d'inondation, de raz de marée...

- Sociales et culturelles avec l'appropriation de ce lieu réaménagé par des groupes sociaux différents.

- Fonctionnelles avec la station d'auto-curage à conserver, une circulation et un stationnement à revoir totalement...

- Urbanistiques avec des pièges à éviter comme la rupture avec la ville et la réalisation d'un "projet écran".

---

---

#### 4) Conclusion

A la suite de cette analyse, la Pointe Simon nous semble être un lieu approprié pour la proposition d'aménagement que nous allons préciser dans le chapitre suivant.

Nous allons nous efforcer d'expliquer les raisons qui motivent cet engagement et les actions à mener afin de le réaliser.

##### a) les raisons

La Pointe Simon occupe une place privilégiée complètement négligée avec des structures pauvres et dépassées par la conjoncture actuelle.

Son réaménagement apparaît comme une obligation à l'approche de la réalisation d'un appontement géant à la proue de la Pointe Simon qui accueillera un terminal croisière.

En effet, ce site s'avère être :

- un lieu riche grâce à ses relations avec la mer, le Fort Saint-Louis, le centre ville et l'ensemble du littoral foyalais.

- une plaque tournante d'une importance capitale où se croisent touristes, commerçants, clients, plaisanciers et automobilistes à travers toutes les activités du site.

- la vitrine de la ville et de l'île, représentant bien plus qu'un enjeu économique : un enjeu culturel.

- l'avant-scène d'un paysage profond.

- le poumon de la ville.

Hélas tous ces points positifs sont annihilés par :

- un traitement du rivage insuffisant à l'image de l'appontement des navettes et des berges de la rivière Madame considérée comme une limite honteuse du centre ville.

- un bâti vieillissant de très mauvaise qualité qui sera à démolir dans quelques années.

- un traitement général complètement négligé.

---

---

b) les actions

- Des travaux de viabilisation à réaliser comme les remblais en mer, protection des berges, modernisation des différents réseaux...

- mise en place d'une stratégie foncière qui redéfinira les propriétés (entre l'état, la commune et les particuliers avec l'acquisition de terrains, la libération d'emprises, l'adoption de mesures d'indemnisation...) et se chargera de reloger les activités déplacées.

A ce sujet nous pouvons expliciter quelques exemples de relogement :

Les activités de commerce en gros seront déplacées vers les zones industrielles proches du centre ville. Cette opération serait une opportunité pour les propriétaires vu leurs structures actuelles.

Le marché en structure métallique doit être démonté prochainement et remonté ailleurs.

Les services publics sont en déménagement.

Le club de voile trouvera un nouveau lieu d'accueil dans le port de plaisance qui doit se réaliser dans les prochaines années à la Pointe des Grives ou à la Pointe de la Vierge.

La gare des taxis collectifs est projeté au nord du centre ville au niveau du Pont de Chaînes.

- choix d'une procédure d'urbanisme

Avec la mise en place d'une procédure de zone d'aménagement concertée ( Z.A.C.) et la création d'une société d'économie mixte.

---

---

## B. Proposition d'aménagement

### 1) Programme urbain

La synthèse des éléments d'analyse du site nous a permis de fixer les grands axes du programme urbain que nous avons développé de la manière suivante :

a) S'inscrire dans la logique urbaine de Fort-de-France avec la "suite" rationnelle du centre ville :

- respect des trames et des gabarits existants,
- prolongement des axes de composition urbaine et des axes visuels importants (axe de la rue François Arago, de la rue Schoelcher...),
- continuité de la Savane à respecter sur le Front de mer avec l'aménagement d'espaces verts,
- complémentarité des activités économiques et culturelles du centre ville à affirmer,
- affirmation de la politique de revalorisation du logement au centre ville.

b) Aménagement du littoral en tant que façade de la ville et de la Martinique.

Cela, sans négliger la façade nord du site qui sera l'élément de transition vital avec le centre ville, la façade est et le contact avec le Fort Saint-Louis et la façade ouest et le prolongement avec la ceinture populaire sur l'autre rive de la rivière Madame.

c) Apporter des solutions concernant l'ensemble de la ville. Celles-ci auront des répercussions urbaines hors du périmètre de la zone d'aménagement concertée de la Pointe Simon :

- Création de la nouvelle gare des taxis collectifs et de parkings en dehors du centre ville avec la mise en place de navettes bus qui relieront ces points au centre ville.
-

---

- Réseau routier à réaménager avec la construction de ponts pour dédoubler les entrées et sorties ouest de la ville basse et la création de voies sur berges...

- Innovation dans le domaine de la circulation piétonnière dans le centre ville qui sera le prolongement logique du cheminement humain de la Pointe Simon réaménagée.

- A partir de ce réaménagement, unifier le mobilier urbain sur l'ensemble de la ville.

Ces grands axes précisés, nous pouvons alors définir une proposition de programme pour l'aménagement de la Pointe Simon.



---

## 2) Programme urbain

Cette étude de la Pointe Simon nous amène à définir un programme d'aménagement qui confirmera la vocation du site à recevoir des activités économiques et culturelles.

Celui-ci se décompose en plusieurs pôles :

a) Pôle de services liés au tourisme :

- terminal croisière et ses infrastructures,
- syndicat d'initiative,
- marché artisanal
- agences de voyage,

b) Pôle d'hôtellerie et de restauration.

c) Pôle d'équipements publics :

- annexe postale,
- annexe poste de police...

174

d) Pôle commercial.

e) Pôle de services et de bureaux privés.

f) Pôle culturel :

- centre des congrès,
- salles d'exposition,
- théâtre, cinémas...
- musée

g) Pôle de jeux, détente et promenade.

h) Pôle de logements.

---

**Martinique explorée.  
Créolité cernée.  
Modernité précisée.  
Projet présenté.**

**Que vive une Architecture Créole et Moderne !**

**175**



**BIBLIOGRAPHIE**

- Les Antilles  
ED. J.A.
- Voir les Antilles Mique-Gpe  
ED. Celiv
- Antilles de Jean et Genevieve DECOSSE  
ED. Groupe mcp Orléans
- Carte écologique de la Martinique de J. PORTECOP  
ED. Désormeaux
- Plaidoyer pour la forêt primaire de la Martinique  
ED. Galerie de botanique de Fort-de-France
- Histoire des Antilles et de la Guyane  
ED. Privat
- La vie quotidienne de la commune de Schoelcher pendant la préhistoire  
ED. Commune de Schoelcher
- Un flibustier français dans la mer des Antilles de Jean-pierre MOREAU  
ED. Jean-pierre moreau
- Boucaniers et flibustiers des Antilles de Alex-olivier EKQUEMELIN  
ED. Désormeaux
- La route des esclaves de Pierre LUCHON  
ED. Hachette littérature
- Esclaves et négriers  
ED. Gallimard-découvertes
- De la chaîne à la liberté  
ED. Bureau du patrimoine  
Conseil régional de la Martinique
- Les Antilles sous Bonaparte de Georges PUSY et Patrick CHAMOISEAU  
ED. Désormeaux
- Le sang du flamboyant de AUCLAIR et HIGEAT  
ED. Casterman
- Les indiens de la Guadeloupe de SINGARAVELOU  
ED. Imprimerie Demiad
- Fort-de-France 1639-1931 de Victor SEVERE  
ED. Revue d'architecture
- Histoire militaire de Fort-de-France du collège de Coridon  
ED. Imprimerie antillaise
- En ce temps là Fort-de-France de Marie CHOMEREAU LAMOTTE  
ED. Imprimerie antillaise

- Eloge de la Créolité de Jean BERNABE  
Patrick CHAMOISEAU  
Raphaël COMFIANT
- Kez antiyé jen moun ka rété de Jack BERTHELOT et Martine GAUME  
ED. Perspectives créoles
- Histoire de l'architecture dans le Caraïbe de David BUISSERET  
ED. Caribéennes
- l'Art de vivre aux Antilles  
ED. Flammarion
- Architecture d'outre mer  
ED. Monuments historiques N° 117
- Usines et habitations sucrières  
ED. Bureau du patrimoine  
Conseil régional de la Martinique
- Construire à la Martinique avec le climat  
ED. CAUE Mique
- Peintures et sculptures à la Martinique de René LOUISE  
ED. Caribéennes
- Le marronisme moderne de René LOUISE  
ED. Caribéennes
- La musique dans la société antillaise de Jacqueline ROSEMAIN  
ED. Harmattan
- l'Art mobilier à la Martinique de Joseph POUPON  
ED. Département de la Martinique  
Office national des forêts
- Négritude et politique aux Antilles de Alain BLERALD  
ED. Caribéennes
- Traçées de René MEMIL  
ED. Robert Laffont
- Légitime défense  
ED. Jean-Michel Place
- Le discours antillais de Edouard GLISSANT  
ED. Du seuil
- Chronique des sept misères de Patrick CHAMOISEAU  
ED. Gallimard
- Le nègre et l'amiral de Raphaël COMFIANT  
ED. Grasset

- Un voyage d'été aux tropiques de Lafcadio HEARN  
ED. Desormeaux
- Tristes tropiques de Claude LEVI-STRAUSS  
ED. Pion
- Eloges de SAINT-JOHN PERSE  
ED. Gallimard poésie
- Le sang du toucou de Roland BRIVAL  
ED. Jean-Claude Lattès
- Anacéona de Jean METELLUS  
ED. Hatier-ceda
- Cahier d'un retour au pays natal de Aimé CESAIRE  
ED. Présence africaine
- Black label de Léon-Gontren DAMAS  
ED. Gallimard
- Balles d'or de Guy TIROLIEN  
ED. Présence africaine
- Le sel noir de Édouard GLISSANT  
ED. Gallimard
- Peau noire masques blancs de Frantz FANON  
ED. Points
- Leghia de la mort de Joseph ZOBEL  
ED. Présence africaine
- Contes créoles de Marie-thérèse LUNG-FOU  
ED. Desormeaux
- 1000 proverbes créoles  
ED. Caribéennes
- Titim de Raphaël CADDY  
ED. Chants d'archipel
- Cent poèmes contre le racisme  
Ligue des droits de l'homme  
ED. Le cherche midi
- Quand le moderne n'était pas un style mais une cause de Anatole KOPP  
ED. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
- Approches de la modernité de Jean-Marie DOMENACH  
ED. Ecole polytechnique - ellipses
- Modernité modernité de Henri MESCHONNIC  
ED. Verdier

- L'inhumain de Jean-François LYOTARD  
ED. Galilée
- Les modernes de Jean-Paul ARON  
ED. Folio
- L'architecture patrimoniale de Charles-André MEYER  
ED. Krafft Lussane
- Le langage moderne de l'architecture de Bruno ZEVI  
ED. Dunod
- Architecture moderne de Otto WAGNER  
ED. Pierre Mardaga
- Le modernité un projet inachevé  
ED. Moniteur
- Les fleurs du mal de Charles BAUDELAIRE  
ED. Flammarion
- 
- Photographies aériennes de Fort-de-France  
Atelier Philippe BASTIN
- Photographies anciennes - cartes postales  
Collection A. BENOIT  
Archives Départementales de la Martinique
- Cartographie sur la Martinique  
Institut Géographique National
- Cartographie sur Fort-de-France  
Service Architecture et Urbanisme  
Mairie de Fort-de-France